

La Gazette des Jardins

Méditerranéens

JUILLET AOUT 1996 / N°8

FRANCE 15 FF - BELGIQUE 110 FB - SUISSE 5 FS

Succulente initiation

Comme prévu, le bouclage de ce numéro n'a pas manqué de piquant ; nous qui, en dernière minute, courons toujours après les photos, ce sont cette fois des articles essentiels qui nous sont parvenus particulièrement en retard.

Le petit jeu de cet éditorial est d'être chaque fois écrit quelques instants à peine avant l'heure limite. Cet exercice pénible et douloureux est néanmoins le meilleur moment car il constitue la dernière ligne droite avant l'arrivée vers les rotatives.

Aborder un sujet aussi vaste et aussi brûlant que les "cactées et succulentes", sans avoir de connaissances particulières dans ce domaine, était également très périlleux. Les cactophiles étant réputés (selon l'un d'entre eux) être des "emmerdeurs" et parfois même des "cactopathes", ce n'est pas sans appréhension que nous avons posé notre regard de profanes sur ce monde à part.

Le jeu en valait la chandelle, tous les passionnés que nous avons rencontrés étaient avides de faire partager leur amour des succulentes -et beaucoup plus raisonnables que l'on ne le croit.

Ce n'est en effet pas parce qu'un domaine est complexe que l'on ne peut l'aborder simplement. Ces initiés ont réussi leur coup et nous voilà tous atteints du virus cactophile : un *Cereus peruvianus f. monstrusa* trône sur une table du jardin, Anaïs collectionne les *Aeonium* et Joëlle songe à installer une rocaille à succulentes dans un bac à sable désaffecté orienté en plein midi.

A nous donc de vous proposer une succulente initiation aux cactus, nous avons choisi, pour débuter de vous faire constater à quel point ces plantes étaient belles et dignes d'intérêt.

Ces symboles vivants de l'adaptation de la vie aux conditions les plus rudes nous rappellent que la beauté et la force peuvent s'allier pour perpétuer la création.

Un autre des enseignements que nous tirerons est qu'il y a peu de plantes aussi agréables à caresser que les cactées. Paradoxalement, le chatouillis délicieux des aiguillons, allié à la crainte de se piquer ou d'abîmer la plante, n'est pas loin de nous évoquer nos premières étreintes de jeunesse. Cette première caresse, nécessaire pour apprécier le "caractère" d'une cactée, peut être le premier pas vers une longue histoire d'amour infidèle (on a vite envie de collectionner les aventures succulentes et d'agrandir un "harem" qui ne sera jamais exhaustif).

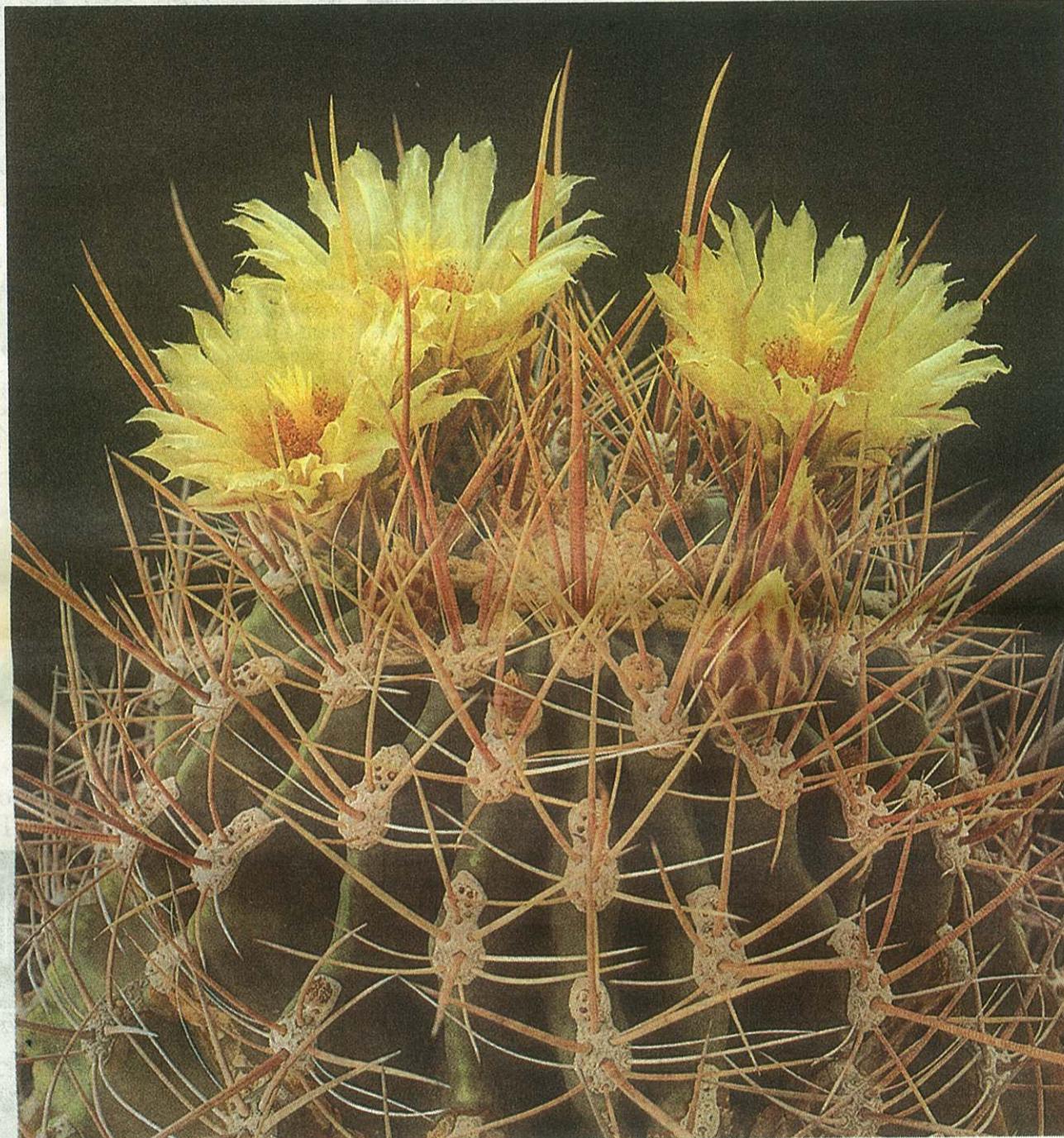
Profitez donc, comme nous, de cette première initiation pour admirer les photos de J.M. Solichon, nous vous promettons de revenir souvent sur le sujet en vous dévoilant d'autres facettes de ce nouveau monde.

Quant au moral de la Gazette, il est succulent et si vous trouvez quelques épines dans ce numéro, rassurez-vous elles n'ont pour but que de chatouiller.

Courbou

Dans la Gazette, il y a des

Cactus



Ferocactus covillei (photo Jean Marie Solichon)



Photo Hylaios de Lorrain

Ce numéro, en partie consacré aux plantes succulentes, ne pouvait débuter sans un hommage à Jacques Dutronc et à Jacques Lanzmann.

La chanson "Les Cactus" résonne dans toutes les têtes et les cactophiles nous excuseront d'avoir titré cactus alors que nous allons allègrement mélanger les familles botaniques ainsi que les aires d'origine pour vous parler des plantes succulentes en général.

Les succulentes sont les plantes que l'on dénommait "grasses" au temps de Renoir et de Rodin. Cet adjectif a perdu de sa superbe opulence avec la montée du dictat de la mode et le terme "succulentes" est désormais le plus utilisé.

Il ne faut pas les confondre (quoi que...) avec les plantes "xérophytes" qui s'accommodent très bien de la sécheresse (comme les palmiers, Yucca ou lauriers-roses par exemple).

La particularité des "plantes grasses" est de constituer des réserves d'eau stockées dans leur feuilles ou dans leurs tiges.

Cette stratégie de survie provoque une incroyable variété de formes, plus architecturales les unes que les autres. Cette diversité (il y a plus de 10 000 succulentes différentes) provoque évidemment l'esprit humain qui aime regrouper les végétaux par ordre, famille, sous famille, voire tribu.

Nous empruntons au regretté Marcel Kroenlein cette citation d'Alphonse Karr "La botanique est l'art d'injurier les plantes en latin ou en grec" et vous donnons un petit conseil : regardez d'abord une plante avec votre cœur, la tête suivra toujours. C'est le sens de ce dossier qui, nous l'espérons, vous permettra de regarder les "grasses" d'un œil neuf.

Le deuxième sujet concerne l'eau, comme 10 Gazettes spéciales ne suffiraient à épuiser le sujet, nous avons décidé de l'intituler "Histoires d'eau, volume 1" qui nous permettra de revenir souvent sur le thème.

Que les méditerranéens assoiffés se rassurent, après 3 volumes d'eau, nous vous offrirons volontiers un volume de Pastis.

Sommaire

ESCAPADES

- Le Jardin de Balata. Page 2

EN DIRECT

- Un méditerranéen à Paris, humeurs, Chronique bretonne, Calendrier, Revue de presse, À visiter. Pages 3 et 4

JARDIN FACILE

- Des fleurs pour le printemps prochain, Bonsaï Page 5
- Savez-vous planter les choux ? Vivent les Kiwis. Page 6

HISTOIRES D'EAU

(vol. 1)

- Xérisagisme ? Le juste arrosage, L'eau dans le Jardin Italien. Pages 7 à 10

LES SUCCULENTES

- Une étonnante convergence de formes, Fleurs de cactus, Cactus à tout faire, Les géants de Namibie Pages centrales couleur.
- La grande famille des succulentes, Des cactus pour tous, Culture et entretien. Pages 15 à 17
- Qui k't'es ? Une cactée ? Page 18

HISTOIRE

- La saga des jardins de Marseille (suite et fin). Page 19

PROFESSION

- Pensez avant de dépenser. Page 20

ET VOUS

- Courrier, P.A, B.D. Page 21

LECTURES

- Livres et bibliographie. Page 22

JARDINS DU BOUT DU MONDE

- Omaere, Equateur. Page 23

LE JARDIN EXOTIQUE DE MONACO

- Dernière page



La Gazette des Jardins

Méditerranéens

JUILLET AOUT 1996 / N°8

FRANCE 15 FF - BELGIQUE 110 FB - SUISSE 5 FS

Succulente initiation

Comme prévu, le bouclage de ce numéro n'a pas manqué de piquant ; nous qui, en dernière minute, courons toujours après les photos, ce sont cette fois des articles essentiels qui nous sont parvenus particulièrement en retard.

Le petit jeu de cet éditorial est d'être chaque fois écrit quelques instants à peine avant l'heure limite. Cet exercice pénible et douloureux est néanmoins le meilleur moment car il constitue la dernière ligne droite avant l'arrivée vers les rotatives.

Aborder un sujet aussi vaste et aussi brûlant que les "cactées et succulentes", sans avoir de connaissances particulières dans ce domaine, était également très périlleux. Les cactophiles étant réputés (selon l'un d'entre eux) être des "emmerdeurs" et parfois même des "cactopathes", ce n'est pas sans appréhension que nous avons posé notre regard de profanes sur ce monde à part.

Le jeu en valait la chandelle, tous les passionnés que nous avons rencontrés étaient avides de faire partager leur amour des succulentes -et beaucoup plus raisonnables que l'on ne le croit.

Ce n'est en effet pas parce qu'un domaine est complexe que l'on ne peut l'aborder simplement. Ces initiés ont réussi leur coup et nous voilà tous atteints du virus cactophile : un *Cereus peruvianus f. monstrusa* trône sur une table du jardin, Anaïs collectionne les *Aeonium* et Joëlle songe à installer une rocaille à succulentes dans un bac à sable désaffecté orienté en plein midi.

A nous donc de vous proposer une succulente initiation aux cactus, nous avons choisi, pour débuter de vous faire constater à quel point ces plantes étaient belles et dignes d'intérêt.

Ces symboles vivants de l'adaptation de la vie aux conditions les plus rudes nous rappellent que la beauté et la force peuvent s'allier pour perpétuer la création.

Un autre des enseignements que nous tirerons est qu'il y a peu de plantes aussi agréables à caresser que les cactées. Paradoxalement, le chatouillis délicieux des aiguillons, allié à la crainte de se piquer ou d'abîmer la plante, n'est pas loin de nous évoquer nos premières étreintes de jeunesse. Cette première caresse, nécessaire pour apprécier le "caractère" d'une cactée, peut être le premier pas vers une longue histoire d'amour infidèle (on a vite envie de collectionner les aventures succulentes et d'agrandir un "harem" qui ne sera jamais exhaustif).

Profitez donc, comme nous, de cette première initiation pour admirer les photos de J.M. Solichon, nous vous promettons de revenir souvent sur le sujet en vous dévoilant d'autres facettes de ce nouveau monde.

Quant au moral de la Gazette, il est succulent et si vous trouvez quelques épines dans ce numéro, assurez-vous elles n'ont pour but que de chatouiller.

Courbou



Ce numéro, en partie consacré aux plantes succulentes, ne pouvait débuter sans un hommage à Jacques Dutronc et à Jacques Lanzmann.

La chanson "Les Cactus" résonne dans toutes les têtes et les cactophiles nous excuseront d'avoir titré cactus alors que nous allons allégement mélanger les familles botaniques ainsi que les aires d'origine pour vous parler des plantes succulentes en général.

Les succulentes sont les plantes que l'on dénommait "grasses" au temps de Renoir et de Rodin. Cet adjectif a perdu de sa superbe opulence avec la montée du dictat de la mode et le terme "succulentes" est désormais le plus utilisé.

Il ne faut pas les confondre (quoi que...) avec les plantes "xérophytes" qui s'accommode très bien de la sécheresse (comme les palmiers, Yucca ou lauriers-roses par exemple).

La particularité des "plantes grasses" est de constituer des réserves d'eau stockées dans leur feuilles ou dans leurs tiges.

Cette stratégie de survie provoque une incroyable variété de formes, plus architecturales les unes que les autres. Cette diversité (il y a plus de 10 000 succulentes différentes) provoque évidemment l'esprit humain qui aime regrouper les végétaux par ordre, famille, sous famille, voire tribu.

Nous empruntons au regretté Marcel Kroenlein cette citation d'Alphonse Karr "La botanique est l'art d'injurier les plantes en latin ou en grec" et vous donnons un petit conseil : regardez d'abord une plante avec votre cœur, la tête suivra toujours. C'est le sens de ce dossier qui, nous l'espérons, vous permettra de regarder les "grasses" d'un œil neuf.

Le deuxième sujet concerne l'eau, comme 10 Gazettes spéciales ne suffiraient à épuiser le sujet, nous avons décidé de l'intituler "Histoires d'eau, volume 1" qui nous permettra de revenir souvent sur le thème.

Que les méditerranéens assoiffés se rassurent, après 3 volumes d'eau, nous vous offrirons volontiers un volume de Pastis.

Dans la Gazette, il y a des

Cactus

Sommaire

ESCAPADES

- Le Jardin de Balata. Page 2

EN DIRECT

- Un méditerranéen à Paris, humeurs, Chronique bretonne, Calendrier, Revue de presse, À visiter. Pages 3 et 4

JARDIN FACILE

- Des fleurs pour le printemps prochain, Bonsai. Page 5
- Savez-vous planter les choux ? Vivent les Kiwis. Page 6

HISTOIRES D'EAU

(vol. 1)

- Xérisagisme ? Le juste arrosage, L'eau dans le Jardin Italien. Pages 7 à 10

LES SUCCULENTES

- Une étonnante convergence de formes, Fleurs de cactus, Cactus à tout faire, Les géants de Namibie Pages centrales couleur.
- La grande famille des succulentes, Des cactus pour tous, Culture et entretien. Pages 15 à 17
- Qui k't'es ? Une cactée ? Page 18

HISTOIRE

- La saga des jardins de Marseille (suite et fin). Page 19

PROFESSION

- Pensez avant de dépenser. Page 20

ET VOUS

- Courrier, P.A, B.D. Page 21

LECTURES

- Livres et bibliographie. Page 22

JARDINS DU BOUT DU MONDE

- Omaere, Equateur. Page 23

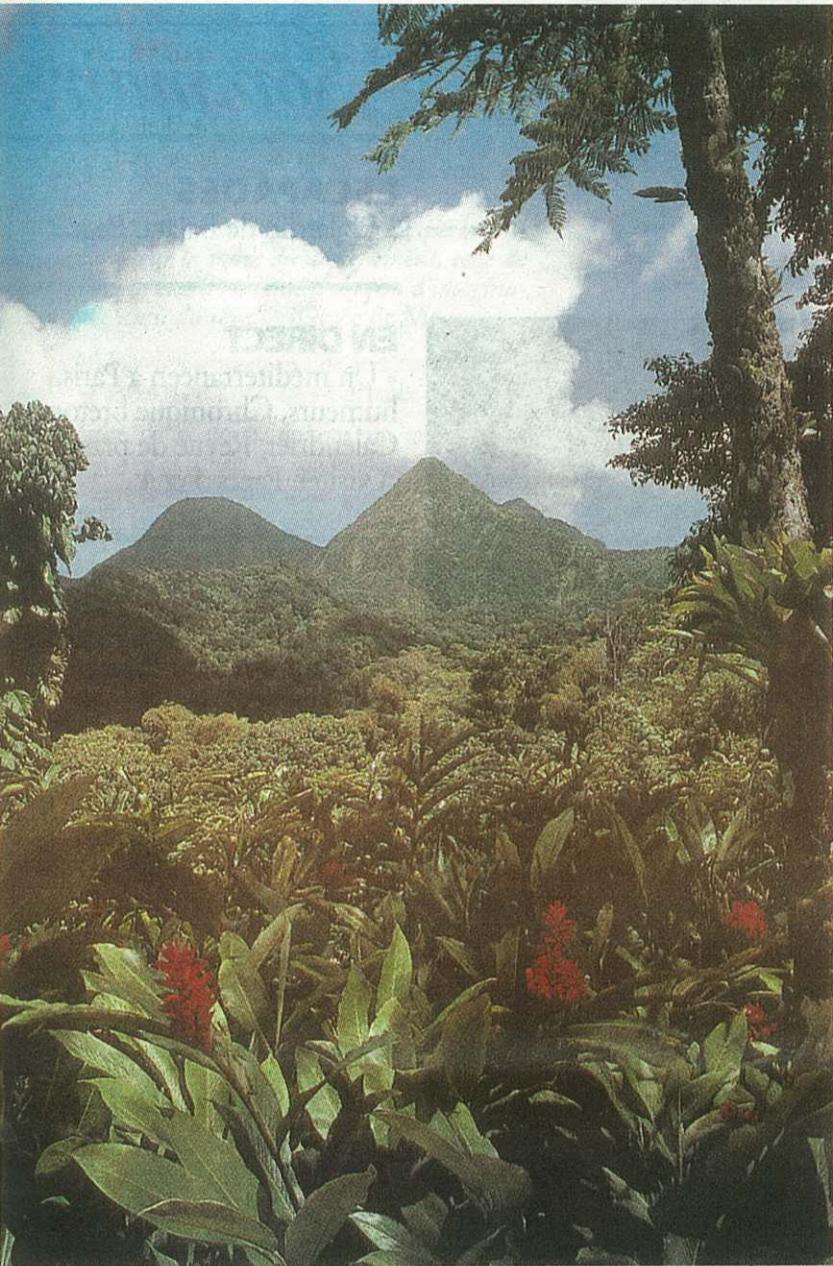
LE JARDIN EXOTIQUE DE MONACO

- Dernière page



Le Jardin de Balata

ou l'art de peindre un paysage



Les pitons du Carbet veillent sur le jardin

Les Arawaks l'appelaient Madinina "l'île aux fleurs". Bercée par les alizés, baignée par l'océan Atlantique à l'est et la mer des Caraïbes à l'ouest, l'île de la Martinique fait partie de la chaîne des petites Antilles, tout comme sa grande sœur la Guadeloupe (Karakera "l'île aux belles eaux").

C'est lors de sa quatrième expédition aux Amériques que Christophe Colomb débarqua, le 15 juin 1502, à Madinina. Il ne se doutait pas qu'un peintre allait transformer un paysage.

En toile de fond

En suivant "la route de la trace" qui mène de Fort de France au Morne Rouge



Heliconia rostrata "oiseaux de feu"

à sa famille, que Jean-Philippe Thoze réalise un rêve qui germa en lui depuis 20 ans. À la suite d'un voyage à Vancouver, il fut fasciné par un jardin sous serre. Il décide alors de réaliser un jardin sous serre, à ciel ouvert.

En 1982, il entreprend de défricher autour de la case créole, afin de rendre possible sa passion. Le jardin de Balata prend naissance sous les doigts agiles et experts du peintre.

Une palette de couleurs

Point fort du jardin, la case créole donne une empreinte de vie, une histoire, au cadre. D'une architecture typique de l'époque coloniale, avec sa structure en bois, son toit de tuiles locales, ses frises et ses carrelages couleur brique, elle est gracieusement décorée et meublée par l'épouse de l'alchimiste.

En suivant le tracé, on découvre une palmeraie de 120 sujets dont quelques endémiques (Geonoma pinnatifrons, Aiphanes minima, Prestoea montana, Ryticocas amara, etc.). Le stipe rouge vif et lisse de Cyrtostachys lakka s'oppose aux épines denses et acérées de Acrocomia aculeata qui a pratiquement disparu de l'île.

La collection de Bromeliacées épiphytes ou terrestres éclaire les sous-bois de leurs tons roses, rouges bordés de jaune, verts rayés d'argent... On reconnaît ici les genres Guzmania, Aechmea, Tillandsia, Nidularium. Non loin, l'étang de Jade héberge Echhornia crassipes (Jacynthe d'eau), une délicate fleur bleue à oeil jaune, Pistia stratiotes (laitue d'eau) au feuillage velouté, tandis que les fougères arborescentes se mirent dans l'eau.

Le chemin continue et l'on est émerveillé par la vue surplombant la baie des Flamands et, au loin, l'île anglaise de Sainte Lucie. La fin de la promenade permet d'apprécier un riche agencement de musacées, strelitziacées, zingibéracées...

situé au pied de la montagne Pelée, le visiteur est surpris par la luxuriance de la végétation. La forêt pluviale s'épanouit dans toute sa splendeur et offre au regard des nuances de vert dont il a du mal à identifier les éléments.

Quelques fois, se détachant de la masse, des rouges, des jaunes, des bleus viennent questionner sa mémoire et aviver sa curiosité.

C'est dans ce décor unique, à dix minutes au nord de la capitale, que Jean-Philippe Thoze a composé son paysage.

Quand naît l'inspiration

Le Balata (*Manilkara bidentata*), arbre de la famille des sapotacées, se rencontra en abondance en forêt dense et d'altitude. Sa sève, un latex blanc laiteux, fut longtemps prélevée pour la fabrication du caoutchouc. Aujourd'hui, devenu rare, il a donné son nom à la région et au jardin.

C'est sur une exploitation d'Anthuriums abandonnée, appartenant



L'étang de Jade et son carbet

Phaeomeria magnifica (rose de porcelaine), originaire de Malaisie, présente ses bractées variant du blanc au rouge, chantant de minuscules fleurs ; et *Tapeinochilus ananassae* (Reine de Malaisie) se dresse sur de longues tiges pour offrir sa robe rouge carmin.

Le tableau à une âme

Le peintre a disposé ses palettes, mélangé les couleurs, obtenu des nuances... Il est aussi horticulteur et paysagiste.

Son jardin est sensitif, il est fait d'émotion à chaque détour des chemins ; l'ennui y est absent.

Sa démarche est simple : rendre à la nature ce qu'elle mérite, l'estime.

Il utilise les masses de couleurs pour mettre en valeur le végétal, il prône l'esthétique et sait adapter la plante au milieu.

Le joyau s'enrichit d'échantillons venus d'ailleurs et d'idées nouvelles : Un projet de zone balisée riche en essences forestières, une serre d'orchidées, ainsi qu'un espace fleuri viendront parfaire l'ensemble.

Ici la nature est dans la nature, et l'on pourrait dire, comme Christine, : "Si j'étais un petit oiseau du paradis, je m'installerais ici".

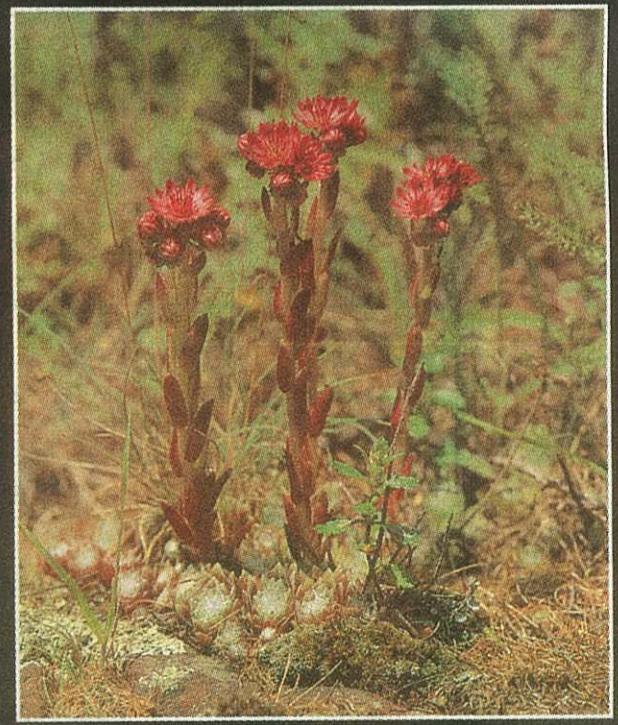
Textes et photos : Hilaire de Lornain

AIAPS

Association Internationale des Amateurs de Cactus et de Plantes grasses

SUCCULENTES

N°2 - MAI 1996



4 revues en couleur par an

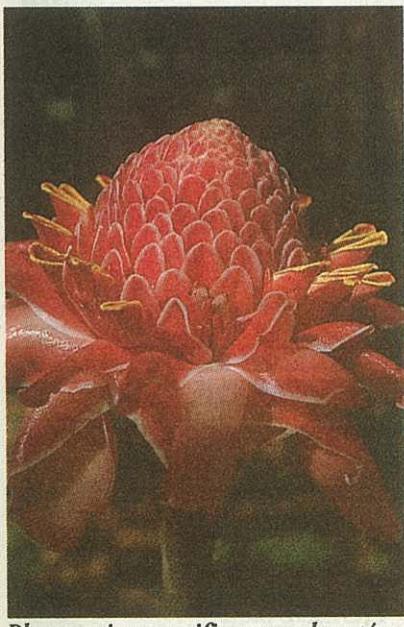
et

une liste de 800 espèces différentes de graines

La carte de membre permet de rentrer gratuitement au Jardin Exotique de Monaco
Adhésion + Abonnement à la revue pour 150 F

2 paquets de graines vous seront offerts si vous recommandez de La Gazette des Jardins Méditerranéens

AIAPS - Jardin Exotique de - BP 105 - MC 98002 Monaco cedex



Phaeomeria magnifica et ses bractées rouge carmin

Désolé

Le numéro 7 consacré à l'olivier comportait (au moins) 2 erreurs

- C'est bien sûr Ludovic Alzari qui nous a quitté l'an dernier et non pas Nicolas, fondateur de la Maison Alzari. Nous présentons à la famille de Ludovic nos profondes excuses.

- L'olive présentée en page de couverture était bien issue d'un Cayet Roux mais n'était pas encore en robe de moine (stade où l'olive vire vers le marron). Christian Pinatel qui nous a signalé ces erreurs, gagne un abonnement.



JULIEN

Calendrier

Juillet

6 et 7 juillet : Exposition de plantes ivores aux jardins des Forrières du c à St Jean du Cardonay (76). Renseignements au 35 33 47 06
10 juillet au 15 septembre : Le Plus Grand Labyrinthe du Monde ouvre aux visiteurs son extraordinaire dédale de 3 qui s'inspire d'un dessin du XVIIIe siècle. Une troupe de comédiens anime le parcours. Renseignements au 38 98 91 65
14 au 21 juillet : festival de l'hortensia et du fuchsia au domaine de Varey à St Goazec (29). Renseignements au 98 26 82 79

Août

3 et 4 août : Fête du melon à Ians (84). Venez découvrir 30 variétés de melons, répertoriées de 1830 à 1980, et 15 variétés de pastèques. Sculpture de melons, dégustation, balade commentée à la découverte de la flore des garrigues... Tout programme ! Renseignements au 90 65 57 57
31 août au 2 septembre : "Une linerie dans les Champs fête les 50 !" à Malicorne (03). Saveur, couleur, parfum, toucher... et enfin mouvement, seront au rendez-vous de ces trois jours de fête dans le verger de Georges Bard fleuri pour l'occasion par Maurières. Renseignements au 70 64 33 34

Septembre

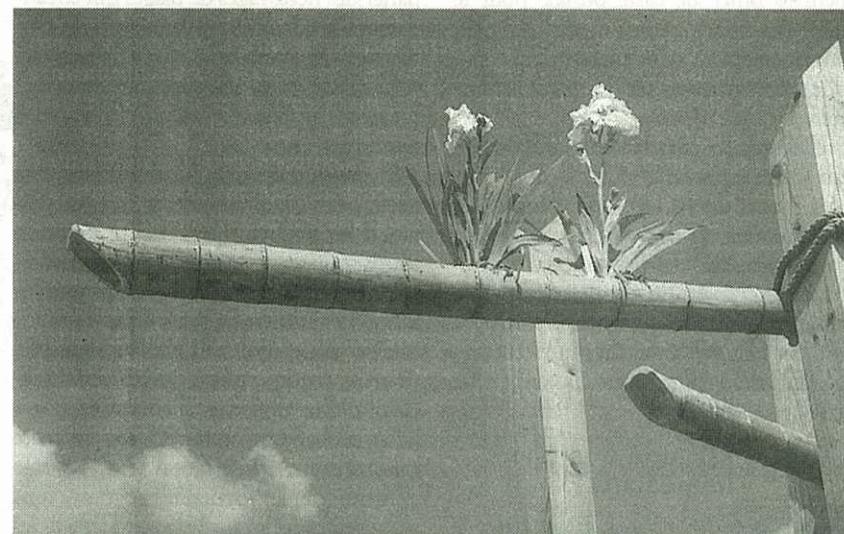
1er septembre : Exposition autour du potager à Orléans la source (45). Dégustations et dégustations. Renseignements au 38 24 05 05
7 et 8 septembre : 6èmes Journées méditerranéennes du Jardin à Menton (06). Renseignements au 93 57 57 00
14 et 15 septembre : Les Journées Plantes et des Jardins du Cours en à Marseille (13). Deux journées réservées au public et aux professionnels, cours desquelles les plus belles variétés, rares ou anciennes, seront exposées par plus de 50 horticulteurs spécialisés, paysagistes et autres "fous de niers". Renseignements au 91 48 13 48

Tout l'été

15 juin au 20 octobre : Le Festival Jardins de Chaumont sur Loire (52). Des parcelles de 250 m² sont offertes à des paysagistes du monde entier pour réaliser leur création sur le thème : "La technique est-elle poétique et correcte ?". Visite gratuite. Renseignements au 54 20 99 22
squ'au 29 septembre : Le Parc Floral d'Antibes (Coëx) (85) ouvre ses portes aux visiteurs. Entièrement réalisé sur le thème des parfums, réparties dans des espaces de senteurs, une magnifique collection de plantes odorantes émerveille les sens. Ouvert de 11 h à 20 h. Renseignements au 51 55 53 41
squ'au 1er octobre : Exposition sur l'art des jardins au Bois de Vincennes (Paris). Une magnifique et riche promenade dans le temps où l'on ira à la découverte des plus belles réalisations, depuis les Jardins de l'Île-de-France jusqu'à nos parcs actuels. Renseignements au (1) 45 01 20 10
squ'au 30 octobre : Ouverture au public du Parc de Tancognac à Cognac (23). Présentation de sculptures monumentales. Renseignements au 55 63 63 22
tout l'année : Le Jardin Botanique d'Aubry à la Mortola (tout près de Gênes en Italie). 18 hectares de jardins dont 9 occupés par des espèces exotiques (pins d'Alep et maquis méditerranéens) et 9 par la flore exotique. Une superbe balade ! Tél. 0184-229507

Singing in the rain

Un méditerranéen à Paris



Un des jardins éphémères de "L'art du Jardin"

Certains l'expliqueront par notre fainéantise naturelle, d'autres par notre esprit étroit ; le fait est qu'il est difficile, pour un méditerranéen de se déplacer hors de sa région d'origine. Si le méditerranéen voyage quelquefois l'hiver vers le Sud, il lui faut une bonne raison pour mettre le cap vers le Nord.

Des bonnes raisons, l'équipe de la Gazette en avait au moins deux : Les Journées des Plantes de Courson et l'Art du Jardin au Parc de Saint Cloud. Nous avons choisi de vous conter sur le mode anecdotique ces épopées septentrionales.

LES JOURNÉES DES PLANTES DE COURSON 17 18 ET 19 MAI 96

Comme nous l'avions annoncé en page 4 du précédent numéro, dès sa sortie en kiosques, le temps s'est mis au beau fixe au bord de la Grande Bleue.

Ces premières vraies journées de printemps ont vite fait de nous rendre le sourire et les bonnes habitudes (Tee-shirt, pantalon léger, voire minijupe).

C'est au petit matin du 16 mai que l'Espace, chargé à bloc de journaux, prit la direction de Courson. Le temps était tellement radieux que nous ne prenions pas au sérieux les flashes météo de France Inter (ils nous annoncent si souvent des pluies imaginaires sur nos régions). Nous déjeunâmes à Mâcon sous un soleil ardent, un peu plus tard, à Auxerre le ciel était toujours vierge de la moindre nébulosité et nous pensions bien arriver après les gouttes.

Que nenni ! Seule notre naïveté provinciale pouvait nous laisser espérer que Météo France se trompât sur la météo parisienne. C'est donc sous une pluie glaciaire que nous pénétrâmes, vers 16 h 00, dans l'enceinte du Château de Courson.

L'instant de regretter d'avoir promis un "retour à la normale : de la pluie au Nord et du soleil au Sud", lors de l'article précédent et nous fûmes particulièrement bien accueillis par nos voisins d'exposition.

Le milieu de ce fourmillement de pépiniéristes affairés à mettre en scène leurs superbes productions, ce sont les artistes de la cisaille à haies -j'ai nommé l'entreprise Art Topia- qui ont été les premiers à nous donner chaud au cœur par leurs compliments et leur humour. C'est néanmoins les pieds gelés, que nous avons rapidement monté notre stand, sous une pluie glaciaire, avant de nous rendre en Normandie passer une première nuit.

Ce n'est que le lendemain que nous avons constaté la splendeur du parc du Château avec ses marronniers et ses lilas

gigantesques couverts de fleurs. C'est encore des compliments (de journalistes cette fois) qui nous attendaient dès notre arrivée -en retard-, comme d'habitude...

Nous avions parié à tort sur un temps clément

Le vendredi, lors des Journées de Courson, est particulièrement étonnant pour un méditerranéen égaré en Ile de France : on y retrouve une clientèle à toute autre différente : celle des châtelains (et ceux qui voudraient bien le paraître).

Voyez-vous, dans le Sud, nous avons l'habitude de croiser des gens très riches, mais ils se promènent plus souvent en chemise de coton et en Ferrari, qu'en Loden dans le dernier modèle de chez Range. Inutile de vous dire que cette Gazette en papier journal -sur ce stand minuscule- méditerranéenne de surcroît n'a pas particulièrement passionné la foule élégante du vendredi.

La journée s'est déroulée, sous l'œil goélu de Renaud Baldi (paysagiste du stand de Rey), à monter et démonter notre installation, au rythme des averses -nos moyens ne nous permettant pas de nous offrir un stand couvert nous avons parié à tort sur un temps clément-. Sans l'humour corrosif du suscité Renaud et les boissons chaudes offertes par les organisateurs, notre moral aurait pu être aussi bas que le mercure du thermomètre.

Les journées de samedi et de dimanche ont été beaucoup plus intéressantes pour notre équipe, de nombreuses ventes et abonnements ainsi que des contacts avec des lecteurs de longue date. La Pâte d'Olive que nous faisions déguster à tous eut un succès plus que certain (nous nous faisions presque insulter parce que nous n'en vendions pas !).

Après un retour mouvementé (une crevaison à 150, c'est spécial...), nous avons repris, pour quelques jours, notre rythme azuréen.

L'ART DU JARDIN À PARIS DU 31 MAI AU 3 JUIN 96

Forts du succès de Courson, nous avions pensé à charger dans la voiture un stock de Pâte d'Olive et d'huile de différentes variétés. Tranquille, nous avions, de nuit, traversé l'hexagone.

C'est comme des fleurs (c'est le cas de la dire) que nous arrivâmes au Parc de St Cloud à 11 h le jeudi 30 pour nous entendre dire qu'il était impossible d'accéder au stand en voiture après 10 h. Plus naïfs que jamais, nous avions mal lu la brochure et ignorions que la journée du jeudi est essentielle dans le déroulement de cette manifestation. Le jeudi est en effet réservé aux journalistes (le matin) et

aux VIP invités dans la soirée par les stands les plus prestigieux.

Les nuques passaient du blanc laiteux au rouge violacé

Que de beaux messieurs et de belles dames suant sous la chaleur caniculaire, quelle forêt de téléphones portables utilisés au pas de course par des citadins stressés... pas de doute nous étions bien à Paris ! La preuve : le Tout Paris, entre deux manches de Roland Garros, était là, le champagne coulait à flots et les nuques passaient du blanc laiteux au rouge violacé au fil des heures d'exposition à un soleil de plomb.

Comme à Courson, ce premier jour ne fut pas mirifique pour la Gazette car le public était plutôt là pour se retrouver "entre soi" que pour visiter l'exposition. Nous avons donc raté le feu d'artifice final pour prendre un peu de repos.

Les jours suivants ont par contre confirmé le succès populaire de cet événement : 72 000 visiteurs, pas moins, pour l'édition 96. Parmi ce public se trouvaient évidemment de nombreux amateurs de la Gazette. Nous avons notamment rencontré

calyptique et glacial fit chuter la température de 15 à 20 degrés et nous condamna à terminer l'expo avec un bon rhume.

Malgré ces petites misères, notre stand, qui était situé au cœur d'un jardin particulièrement symbolique, réalisé par les élèves de troisième année de l'Ecole Méditerranéenne des Jardins et du Paysage, était l'un des plus gais.

Magali Sergent, qui réalise d'étonnantes blousons en sacs postaux et parseme de fleurs de surprenants body (voir Gazette n°5), partageait notre espace. Le visage des passants faisait plaisir à voir : d'abord incrédules, puis amusés, ils s'approchaient pour constater que c'était bien de (fausses) bananes, citrons et tomates qui ornaient les robes de lin. C'était le moment de faire goûter la pâte d'olive et de présenter la Gazette. De nombreuses personnes ont quitté notre stand avec un vêtement, une bouteille d'huile et tous les anciens numéros de la Gazette.

Epuisée mais heureuse d'avoir rencontré des tas de lecteurs plus sympathiques les uns que les autres, l'équipe dut se séparer l'après-midi du mardi, laissant votre serviteur affronter seul la chaleur (plus



Joëlle Bouana et Courbou sur un stand où l'on ne s'ennuyait pas

trés Franciliens heureux possesseurs d'oliviers, de mimosa et même d'eucalyptus qui supportent sans problèmes les rigueurs du climat.

Rigueur, on peut le dire : moins de 15 jours après Courson, où les températures matinales ne dépassaient pas les 5°C, nous étions à St Cloud sous une chaleur moite de 34°C ! Le dimanche soir, alors que nous venions de vendre notre dernier litre d'huile d'olive, un orage ap-

lourde que jamais) et les tracas de la circulation parisienne (mon record fut le trajet Bagatelle-Belle-Île-Saint Lazare-Bagatelle, 3 h 30 mn).

Malgré ces mésaventures climatiques, et si les organisateurs veulent encore de nous après cet article, vous nous retrouverez, bien équipés, lors des prochaines Journées de Courson et de Saint Jean.

Courbou

Humeurs



Les platanes prennent souvent beaucoup d'espace et l'on comprend bien qu'il faille de temps en temps limiter leur envergure.

D'autre part le bois de cet arbre est excellent pour la cheminée et sa résistance à ce type de mauvais traitement est exceptionnelle. Les platanes d'alignement subissent depuis l'invention des tronçonneuses des tailles sévères tous les deux ou trois ans sans trop souffrir.

Dans ce cas précis une question se pose : pourquoi l'arbre du milieu a-t-il été rabattu à 7 mètres de haut alors que ses congénères font toujours le double ? Remarquez également qu'aucune branche n'a la même hauteur, preuve que les auteurs de ce méfait n'étaient pas du tout des pros mais plutôt des inconscients qui ont risqué leur vie pour exécuter ce travail lamentable.

Chronique Bretonne

A défaut de vache folle, nos correspondantes ont probablement mangé du lion. De Corse (voir page 13) ou de Bretagne, leurs "papiers" sont pour le moins revendicatifs et ne manquent (évidemment) pas de sel.



Exemple de ce que l'on peut constater dans des zones classées boisées "à conserver": avant...

Peut-on rester insensible à une dégradation sournoise des villages du littoral breton, où landes d'ajoncs et lavoirs traditionnels ont fait place à la maison burlusque néobretone et au "paysagement" d'armoires techniques.

Je veux parler notamment de certaines communes de Bretagne Sud, pourtant encensées par quelques journalistes peu observateurs ou simplement de passage. Ces derniers n'ont pu déceler les atteintes quasiment irréversibles faites à un paysage originel pourtant exceptionnel !

Car c'est bien d'aseptisation, de systématisation d'un pays où l'on se vante de zones boisées et protégées, après les avoir défigurées à coup de maisons pseudo-modernes aux plantations de type "résidentiel chic banalisé", dont il faut parler.

D'un pays où le droit au paysage, dicté par les "lois littoral" de 1989 (nouvelles zones NDS) s'applique paradoxalement à certains lieux de toutes les façons protégés par l'amour et le respect qu'ont les habitants natifs de cette région. Ils n'imaginent pas accoler une véranda à une longère du 19ème, si merveilleusement intégrée dans cet écrin de chênes (*Quercus ilex* et *robur*) qui caractérise

une partie des côtes et des îles d'ici.

Pourtant, les aberrations des nouveaux Plans d'Occupation des Sols sont flagrantes, des constructions récentes, visibles du littoral, continuent de rester en NDA (zone exclue de la loi littoral), avec possibilité d'extension de ces chef-d'oeuvres (droit d'agrandir de 30 % la surface au sol ou droit de modifier en partie la façade, voire d'implanter une piscine).

C'est en tout cas l'exemple éloquent visible dans un parc classé en zone boisée et ou fut réalisé en toute quiétude ce type de modifications, alors que d'anciens champs de pommiers, à plus de 100 mètres du rivage et non visibles, ont été frappés par cette fameuse loi littoral !

Du "droit du paysage" au "droit au pays"

Le "droit au Paysage" semble aujourd'hui chose acquise, même si certaines disparités subsistent ! Mais où donc se situe le "droit au Pays", encore jamais pris en considération par les élus, dont l'absence contraint tant d'enfants du pays à s'expatrier vers des terres plus accessibles. Et ce, dans toutes les régions côtières de France ou presque !

Et pourquoi seuls certains endroits fe-

raient-ils office de carte postale pour le plaisir des autres qui, en toute impunité, continuent de se faire construire des pagodes monstrueuses ou des parcs californiens.

Telles sont les erreurs locales qui détruisent si vite le paysage !

En moins de 10 ans, que d'énormités type chemins côtiers bétonnés, bordés de lampadaires ou de plantations d'autoroute. Exemple : du cotonéaster, thuya, érable en plantation de chemin côtier, là où il eut fallu replanter du pin radiata ou insignis, de l'épine noire et du chêne vert !

Un "tourisme à retombées immédiates"

Suivra-t-on les erreurs faites dans le Midi, il y a plusieurs décennies déjà ? Et qui ont défiguré voire anéanti certains sites côtiers et localités de charme du Sud de la France ! Faudrait-il que tous ces gens là, pour qui le paraître "chic" passe avant l'âme d'une région, soient amenés par cars entiers dans des régions déjà sinistrées afin d'y comprendre les erreurs flagrantes de dénaturation des paysages ?

Peut-être alors s'arrêtera la stérilisation de ce paysage, plus voué au tourisme (camping avec piscine, parkings devant la mer, bétonnage de sentiers côtiers, sans

parler des nettoyages de plages qui anéantissent tout un biotope de rivage), qu'à un réel désir de protection. Il est clair que les politiques locales actuelles sont dans leur majorité dépendantes d'un "tourisme à retombées immédiates" !

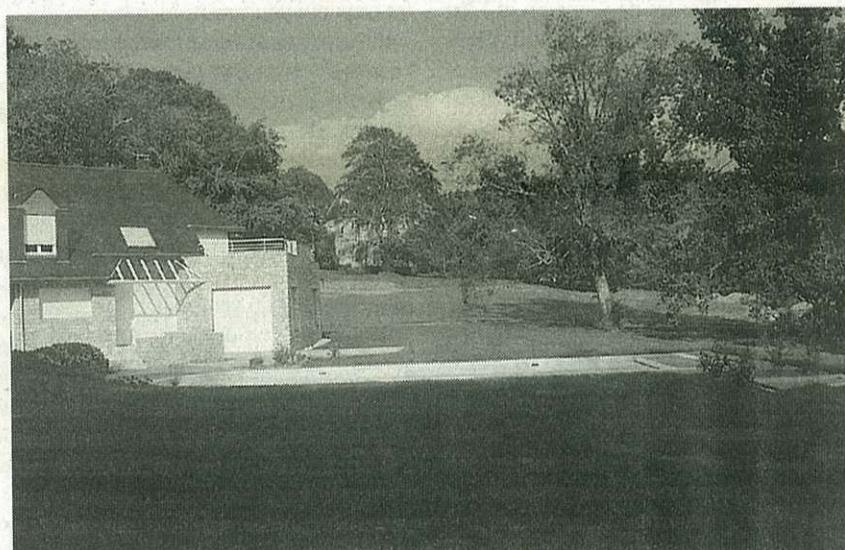
Et comme chaque éléphant doit "laisser sa patte", (en clair, une trace de son passage), les projets tape-à-l'œil à vocation touristique sont, de loin, les plus prisés !

Il a cependant fallu une récente mobilisation des habitants, par le biais de nombreuses associations au poids indéniable, pour se rendre enfin compte du désaccord d'une majorité silencieuse. Il est aussi probable qu'après 15 ans de lente mais certaine défiguration d'un paysage authentique, les mentalités se tourneront à nouveau vers le passé et constateront les dégâts irréversibles causés à notre environnement en général.

Car inutile de seurrer : combien de programmes prétendent "environnementaux" sont-ils en fait de simples discours démagogiques sans aucune valeur scientifique ou écologique réelle !

Peut-être les consciences se réveilleront-elles d'une longue léthargie déjà fatale à bien des richesses du paysage français, richesses matérielles, mais aussi humaines !

J.P.



Après... !

Revue de Presse

Etes-vous "potager", ou plutôt "fleurs" ?

Tout comme les "experts" de la mode se sont accordés sur le vert en tant que couleur de l'été, ceux du jardinage n'arrivent pas à se départager sur la tendance actuelle. Dans un dossier de sept pages intitulé "La folie du jardinage", sorti en mai 96, le magazine "Ca m'intéresse" s'attaque aux habitudes des Français. Un ménage sur deux jardine, et dépense en moyenne 1800 francs par an pour assouvir sa passion. Le chiffre d'affaires annuel dans le milieu du jardinage frise les trente milliards de francs. Et, d'après une étude

du groupe Promojardin, 64 % des jardins sont à dominante "fleurs", contre 34 % qui mêlent potagers et fleurs. Le 1 % restant constitue le bataillon des irréductibles du potager exclusivement. Or, le 3 juin, renversement de tendance dans l'émission "La grande famille", sur Canal+. Arnaud Maurières, paysagiste et directeur de l'école Méditerranéenne des Jardins et du Paysage de Grasse, pense plutôt que l'époque est au potager fleuri. D'après lui, un jardin réussi est le "plus généreux possible, potager ou pas". Mais le jeune homme précise que "le jardin le plus français possible" est le potager, car il est "un lieu d'agrément, de culture et d'échange". C'est d'ailleurs un jardin de cultures, comme il se plaît à l'appeler, qu'il a présenté au Parc de Saint-Cloud. Il

a même précisé "un anti-jardin" symbolisant les jardins méditerranéens, constitué d'un oued qui passe par des parcelles

plantées de palmiers, d'oliviers, de lavandes et de rosiers.

La fleur qui a vu mourir les dinosaures

C'est dans la boue d'un terrain du New Jersey, qu'une équipe de scientifiques a déterré, entre autres, la plus vieille fleur fossile du monde. L'honorabe grand-mère de 94 millions d'années, est issue de l'extrémité d'un chêne primitif. Elle doit son incroyable conservation à la résine des conifères aux alentours. Le mensuel "Sciences et avenir" (juin 96) précise que l'ambre ainsi formée, a aussi préservé un champignon, un moustique et une plume d'oiseau, tous déclarés "les plus vieux jamais découverts".

L'if : entre cancer de l'ovaire et politique agricole

Connu comme un conifère d'ornement, l'if a aussi des vertus thérapeutiques. On sait depuis les travaux d'équipes américaines effectués en 1967, que certaines variétés ont un principe actif anticancéreux. La cible privilégiée est l'ovaire. Mais deux problèmes empê-

chent la commercialisation : la synthèse de la molécule n'est pas rentable, et il faut six arbres par an pour un malade. Une équipe française a découvert récemment une autre espèce d'arbre plus prolifique. Et pour obtenir encore plus de principe actif, l'Etat propose les terres laissées en jachère par la PAC (politique agricole commune). L'article paru dans le Point du 29 avril 96 précise qu'il faut non seulement s'attendre à voir de l'if un peu partout, mais aussi de la colchique (graines contre la goutte), et des artémisia (plantes chinoises contre le paludisme).

Etats d'âme du mimosa : explication.

Il faut une seconde au Mimosa pudica pour faire baisser ses feuilles, au moindre choc ou à une variation de température importante. Deux biologistes de Poitiers ont trouvé l'explication du stress : l'information se transmet par un courant électrique, d'où la rapidité. Le message provoque la plasmolyse des cellules, c'est-à-dire qu'une partie de l'eau est expulsée. Les cellules "rigides" deviennent molles, et la plante apparaît alors sous son aspect le plus fané. (Ca m'intéresse, mai 96).

A visiter

Le Jardin Exotique de Guadeloupe

Le Jardin Exotique du Fort Napoléon, aux Saintes, est un petit jardin de cactées, au climat tropical avec une saison sèche bien marquée de décembre à juin. Ne manquez pas sa visite si vos pas vous conduisent vers ce petit paradis que sont les îles des Saintes, au sud Est de la Guadeloupe.

Situé dans l'enceinte du Fort Napoléon, ce conservatoire de végétaux endémiques est en relation étroite avec le Jardin Exotique de Monaco et le M.N.H.N. de Paris.

On y trouve le fameux cactus "Tête à l'Anglais" (*Melocactus intortus*) endémique des petites Antilles. Ce gros cactus globuleux forme des colonies dans les zones arides de certaines îles, en compagnie d'autres espèces plus courantes comme les cierges (*Cephalocereus nobilis*), les raquettes (*Opuntia antillana* et *triacantha*) ou le grand *Opuntia rubescens* arborescent. Le Jardin comporte également une collection spéciale d'*Aloe* et de *Melocactus communis*.

En tout cas, Anglais ou pas, si vous passez aux Saintes, "montez" jusqu'au Fort vous frotter au charme des lieux, sans vous y piquer ! Car en descendant, vous dégusterez sûrement un délicieux "tourment d'amour", spécialité de gâteau à la noix de coco, proposé par de jolies métisses aux yeux bleus.



Le Centre Terre Vivante

A Mens dans le Trièves (60 km au sud de Grenoble).

"A l'approche de l'an 2000, nous sommes de plus en plus nombreux à mettre en question la capacité de la Terre à résister encore longtemps aux agressions que l'homme lui fait subir". Le Centre Terre Vivante montre des voies permettant de freiner ces agressions en consommant moins et autrement. Au Centre, les visiteurs découvriront un visage de l'écologie que, bien souvent, ils ne soupçonnent pas : de beaux jardins, fleuris et potagers, des bâtiments en bois et terre crue, modernes et fonctionnels, des techniques de compostage efficaces, l'utilisation des énergies renouvelables... Ouvert aux visites tous les jours d'avril à novembre, il propose également des stages ouverts à tous.

Renseignements au 76 34 80 80.

Le blues des Parisiens.

Un article paru dans "Le Monde" du 17 mai 96, fait état des consciences torturées des habitants de Paris. "Un souffrant séquoia s'étire avec mal pour prendre le peu d'air que veut bien lui laisser un marronnier magistral, d'une rondeur insolente, profuse à souhait". Le texte est empreint d'une nostalgie guidée par le souvenir "d'un membre que vous auriez perdu". Il est vrai que, la ville à la campagne, ce n'est pas pour demain.

Graines digérées avant d'être mangées

Le désert Mohave, aux Etats-Unis, est une véritable réserve de cactus. C'est donc vers eux que se sont tournés les Indiens habitant dans cette contrée. L'astuce de ces autochtones pour séparer les graines des fruits est édifiante. Le magazine "Géo" du mois de mars 96 contient cette anecdote croustillante, tirée des mémoires d'un missionnaire. Les Indiens mangeaient les fruits, et allaient déféquer en un endroit précis, et toujours le même. Ils revenaient plus tard récupérer les graines dans les excréments séchés. Elles étaient ensuite broyées pour en faire de la farine. Bon appetit.

Philippe Aurelia.

GAEPIEV

Saint-André

Débroussaillement, élagage, taille, traitements phytosanitaire...

Interventions rapides

Pour un devis gratuit appelez le : 09 88 12 64 ou 93 54 21 11

Actinidia chinensis

Vivent les kiwis

Il n'est pas très beau avec ses grosses feuilles presque rondes, en forme de cœur, d'un vert un peu terne, recouvertes lorsqu'elles sont jeunes de poils rouges, mais il peut, très rapidement, couvrir des tonnelles ou pergolas, garnir un tronc d'arbre ou habiller un mur. Très voluble et vigoureux, il peut s'étendre sur 10 m, et, à l'automne, ses innombrables fruits le rendront très décoratif.

L'Actinidia nous vient d'Asie où il en existe une quarantaine de variétés, à fruits quelquefois comestibles. Celui que nous connaissons et que nous installons de plus en plus souvent dans nos jardins, est l'Actinidia chinensis, appelé également "Souris végétale", sans doute à cause de la forme de ses fruits et du duvet gris-vert qui les recouvre.

Les kiwis sont des fruits très riches en vitamine C (3 mg par gramme de matière fraîche), d'une chair ferme et très juteuse, acidulée et parfumée. Il arrivent à maturité en septembre-octobre, mais on en trouve dans le commerce, de diverses ori-

gines, presque toute l'année. Cependant, si vous voulez, un jour, cueillir des kiwis dans votre jardin, il vous faudra installer au moins deux sujets pour que la fécondation des fleurs puisse s'accomplir, car l'Actinidia chinensis est un dioïque, c'est à dire que les fleurs mâles se trouvent sur une plante et les fleurs femelles sur une autre.

Ses longues tiges sont fragiles

L'Actinidia chinensis aime les terres légères et bien drainées, il ne craint guère les gelées hivernales et peut résister à -30°. Par contre les gelées printanières peuvent être fatales à sa floraison et donc à sa fructification. C'est pourquoi, il vaut mieux le placer dans un endroit abrité, à climat tempéré. Installé à l'abri du vent car ses longues tiges sont fragiles, il faudra les palisser au fur et à mesure de leur pousse. C'est une plante à très grand développement, il faut donc lui réservier une place importante.

Sa vigueur vous obligera bien vite à la tailler. Vous supprimerez alors les pousses

secondaires et les branches ayant cessé de fructifier. Si vraiment l'encombrement devient trop gênant, pratiquez une taille des branches portant les fruits : couper leur extrémité à 5 ou 6 feuilles du dernier fruit.

Ni maladies, ni parasites

Ses arrosages, très abondants au printemps et au début de l'été, seront plus modérés en août et septembre. Il faudra le nourrir copieusement, en fonction de son développement et de l'importance de sa fructification. Pour cela vous pourrez utiliser, à l'automne un engrangage pour arbres fruitiers.

L'Actinidia chinensis est, de plus, une plante robuste et saine qui ne connaît ni maladies, ni parasites, au pire quelques araignées viendront peut-être y élire domicile si elle est située contre un mur.

Multiplication

Pour la multiplier on peut procéder par semis, en mars-avril, dans un compost de terreau et de terre de bruyère, dans un en-

droit ombragé, sous châssis froid. On mettra en place au printemps de la seconde année et on arrosera abondamment pendant la saison chaude de la première année de plantation. Les plantes de semis servent de porte-greffe aux plantes de sexe différent. Les greffes se feront au printemps.

On peut également bouturer, en janvier, dans de compost de 2/3 de tourbe et 1/3 de sable. On opérera de préférence dans des pots pour éviter de casser les fragiles racines lors de la mise en place. La bouture ne produira au début qu'une seule racine qui deviendra rapidement une touffe de chevelus.

Dégustation

Il vous faudra, cependant, attendre deux à trois ans pour goûter à ses premiers fruits. Mais la production augmentera chaque année et au bout de 20 ans vous pourrez récolter jusqu'à 20 kg de fruits par plante. Alors cela vaut bien un peu de patience...

Ne laissez pas mourir celles que vous aimez !

Plantes d'appartement

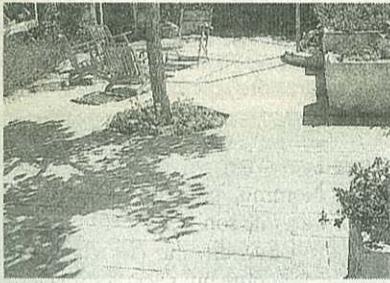
Vous devez vous absenter et vous n'avez personne pour arroser vos chères plantes d'appartement. Installez-les dans l'endroit le plus frais de la maison. Prenez des bandes de drap de texture peu serrée, enfoncez-les par le milieu dans la terre des pots et plongez chaque extrémité dans des récipients remplis d'eau posés de part et d'autre des plantes. L'eau pénétrera dans la bande par capillarité jusqu'à la terre du pot où elle entretiendra une humidité suffisante.

Plantes de jardin

Pour les plantes ou arbustes du jardin, Michel Lis dans son Almanach perpétuel, nous indique un moyen tout aussi ingénieux : "Enterrez à leur pied un pot de terre de 30 cm de diamètre, dont vous aurez bouché le trou du fond avec de l'argile. Remplissez-le d'eau et recouvrez d'une ardoise. Paillez autour. Ce réservoir inhabituel peut tenir en survie un pied de tomates durant huit jours au moins !"

Publi-rédactionnel

Faux dallages en pierres... mais vraies couleurs !



largement compétitif (de 250 F à 350 F le m²), le résultat est plus agréable à l'œil et l'entretien est d'une simplicité très pratique : la dalle de béton coloré étant recouverte d'un vernis imperméable en silicium, les taches qui imprègnent généralement la pierre, se nettoient avec un simple jet d'eau à haute pression..."

Cette nouvelle technique, si elle permet d'embellir jardins, terrasses, allées, voies de garages et abords de piscines privées, offre également des perspectives originales pour la réalisation de lieux publics : zones piétonnes, parvis, trottoirs, etc. Grâce à elle, nous pouvons maintenant imaginer des villes où le béton ne serait plus gris mais bleu, rose ou vert...

La demande de la part des collectivités locales et des aménageurs de sites, privés ou publics s'amplifie : "Notre société comptait 15 employés, nous dit Joël Mercier, cinq autres ont été engagés depuis 3 mois et des emplois supplémentaires sont prévus pour cette année. Désormais, nous nous définissons comme des "couturiers des espaces verts", avec d'importants projets d'aménagements, aussi bien en région PACA, qu'à l'étranger (aux Bahamas, en Afrique du Sud, aux Emirats Arabes). Le savoir-faire des Français en matière de jardins et d'embellissement d'espaces est reconnu.. Et, tant pis pour le paradoxe, on créera (aussi) de la beauté avec du béton."

Joël Mercier, le directeur général de la société, explique : "Nous incorporons des agents colorants dans le béton frais et nous créons, sur des plaques de 10 cm d'épaisseur, une empreinte du motif choisi, reproduite par des moules spéciaux comme s'il s'agissait de pavés assemblés. Une large gamme de coloris et de pavés est offerte au choix du client."

Cette technique originale possède de multiples avantages : la pose est plus rapide que pour des pierres taillées, le prix de revient se révèle

Pépinières de la Chapelle, av. Francisque Perraud, 06600 Antibes - 93 74 48 18

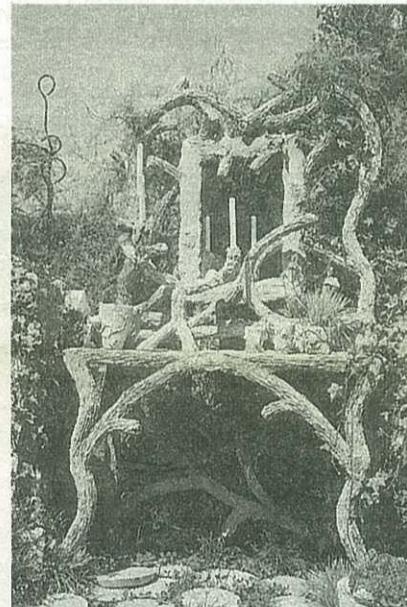
Dernière minute

Nous avons le plaisir de vous informer que le numéro 1 de la Gazette des Jardins Méditerranéens sera réédité au cours du mois de juillet 96. Sa lecture vous permettra de constater l'ampleur du chemin parcouru en 18 mois.

Important : ce numéro est uniquement vendu par correspondance

Prix du numéro 10 F + frais d'envoi 5 F

Envoyez votre règlement par chèque (de 15 F) au journal.
23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE



Les coups de cœur de La Gazette

Une coiffeuse dans un jardin, nichée dans la verdure, c'est original... et tellement joli. Mais de quel matériau est-elle faite ? On dirait du bois patiné par le temps. C'est en fait du béton qui imite le bois, selon une technique ancienne très usitée près de la Méditerranée où l'on en trouve encore de nombreuses traces, notamment au Jardin Exotique de Monaco où toutes les balustrades sont faites sur ce procédé.

C'est l'atelier "Les Diables au Vert" qui a réalisé cette étonnante coiffeuse si bien intégrée à la végétation. Nous avons pu admirer également, sur son stand de Courson, des candélabres, des bancs charmants aux formes désuètes et deux champignons élancés, d'une grâce élégante, dressés au milieu d'un parterre de fleurs blanches...

Les Diables au Vert . Fabien Rochoux
46 rue Camille Desmoulins
94230 Cachan - Tél./fax 45 47 87 40

Vous devrez patienter jusqu'au mois de novembre pour voir, dans le numéro sur "Les Plantes et l'Amour", les photos des Jeux de Priape. Mais nous ne pouvons résister au plaisir d'évoquer le stand le plus délicieusement coquin de l'Art du Jardin.

Les Artistes Amoureux, sur leurs drôles de chaises hautes, en bois vivement coloré, ont intégré des photos érotiques, et des phrases croustillantes. A suivre...

Savez-vous planter les choux ?

La famille du chou, un des légumes le plus riche en vitamine C, offre un très grand choix de variétés. Presque toutes celles d'été et d'automne se plantent en juillet.

Chou pommé vert ou rouge

Les jeunes plants que vous aurez semés en mai, en pleine terre et à bonne exposition, seront plantés en place, espacés de 40 à 50 cm sur des lignes distantes de 60 à 80 cm. Lors de la plantation, éliminez les choux "borgnes" dont le bourgeon terminal est absent ou atrophié.

Le chou apprécie les climats humides, veillez donc à entretenir la fraîcheur du sol, surtout au début de son développement, en arrosant régulièrement et en étendant une couche de mulch, si vous ne pratiquez pas de cultures associées (les plus conseillées sont celles des pois, haricots, betteraves, céleris, oignons, laitues, mâche). Evitez de semer de l'engrais vert avant la fin de l'été, car il y aurait concurrence pour l'eau.

Les choux pommés se divisent en deux variétés : les choux cabus à feuilles lisses (verts ou rouges) et les choux de Milan à feuilles frisées.

Les choux de Bruxelles

Ils se cultivent à peu près comme les

Jardinerie Ricard

Tous végétaux d'intérieur et d'extérieur
Plantes méditerranéennes
Grand choix de poteries

Arrosage automatique
Vente et installation

133, avenue Clot-Bey 13008 Marseille Tél. : 91.25.15.25 - Fax : 91.73.41.71

Ets. DALMASSO

Nettoyeurs haute pression

STIHL RE 250 K

Nettoyeur haute pression compact et efficace

R.N. 202
La Manda
06200 Nice

Tél. : 93 08 11 53

STIHL RE 640 W

Nettoyeur haute pression professionnel à eau chaude

Histoires d'eau (vol. 1)

L'eau est un beau sujet que l'homme moderne occidental, avec ses robinets, ses douches, ses baignoires, ses toilettes où ce précieux liquide est devenu banal, a bien du mal à percevoir comme essentiel, vital. Lord Byron écrivait que «jusqu'à ce que la douleur le lui enseigne, l'homme ne sait pas quel trésor est l'eau».

Grande est la richesse symbolique de l'eau que l'on peut concentrer en trois thèmes rencontrés dans les traditions les plus anciennes pour former des combinaisons imaginaires variées : elle est source de vie, moyen de purification et centre de régénération.

L'infini des possibles

Masse indifférenciée, l'eau représente l'infini des possibles, toutes les promesses de développement, mais aussi toutes les menaces de disparition. Plonger dans l'eau c'est retourner aux sources, se ressourcer dans un immense réservoir de potentiel et y puiser des forces nouvelles.

Les vertus purificatrices et régénératrices du bain sont connues depuis des temps immémoriaux et attestées chez tous les peuples. Le bain est le premier rite qui entérine les grandes étapes de la vie : la naissance, le passage de l'enfance à l'âge adulte, la mort. L'eau du bain peut être fertilisante : le bain rituel des fiancées, les immersions des femmes stériles dans des eaux sacrées sont des pratiques connues de la Méditerranée à l'Extrême-Orient depuis des millénaires.

Pour les peintres de la Renaissance italienne et flamande, au cœur du Paradis, il y a une fontaine : elle est la fontaine de jouvence, la source de vie.

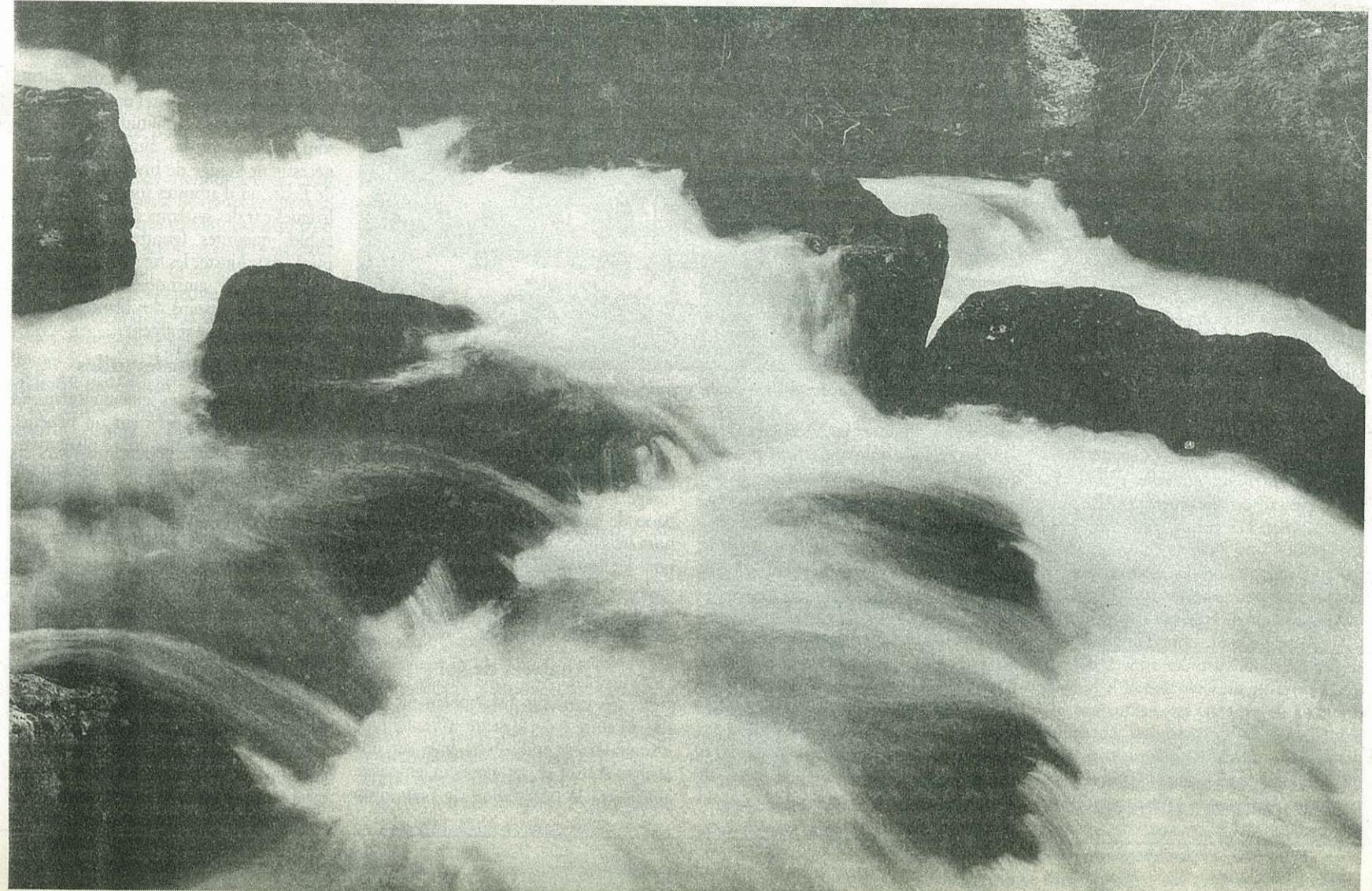
Jésus dit à Pierre : « Celui qui a tout le corps lavé n'a besoin que de se laver les pieds car il est tout net, propre et pur. » (Jean, 13, 10). Pour les chrétiens, cette pureté ouvre sur une vie nouvelle et féconde. Jean-Baptiste baptisait les hommes de Palestine dans les eaux du Jourdain. Ce baptême par immersion fut très longtemps pratiqué : il était symbole de purification et de renouveau. Pratiqué par de nombreuses religions, il se différencie des autres rites car il vise une purification morale et non plus rituelle. Son caractère unique (il ne se répète pas) en fait une pratique initiatique.

Bains rituels et étreintes aquatiques

Selon la gnose, les âmes, à l'origine, étaient toutes rassemblées dans un grand lac de semence aqueuse où elles se baignaient dans une félicité parfaite. Mais, un jour, le démiurge les condamna à prendre chair et préleva une goutte de cette semence pour la confier au ventre des femmes.

Chez les Frères du Libre Esprit qui, à la fin du Moyen Age, tentaient de retrouver l'état primordial, celui de l'homme avant la chute, celui d'Adam dans les jardins d'Eden, le bain constituait une des formes essentielles de la Rédemption.

Hommes et femmes mêlés les uns aux autres joignaient leur corps en revivant invariablement la genèse de l'acte créateur. A travers bains rituels et étreintes aquatiques, les Frères du Libre Esprit reconstituaient à leur manière ce lac original, ce lieu d'extase et de ravissement. Ici apparaît une des fonctions fondamentales de l'eau d'innocence : celle du miroir. Et l'image qui nous vient à l'esprit est celle



Le flux tumultueux qui coule au pied de la déesse des eaux entraînant les hommes à la dérive... (Photo Alain Gualina)

de Narcisse.

Malgré la tradition, la pudibonderie chrétienne condamnera l'usage du bain comme contraire à la chasteté - les premiers chrétiens prenaient volontiers des bains en commun - et le baptême deviendra ce que l'on connaît aujourd'hui. Saint Jérôme voit dans les bains chauds une atteinte à la chasteté, une recherche de la sensualité. Au Moyen Âge, les thermes et autres hammams avaient la réputation d'être des lieux de débauche. L'Eglise les condamnera violemment et en interdira l'accès aux chrétiens. Un peu, comme aujourd'hui, les endroits où l'on pratique, entre autres, ces massages dits thaïlandais.

La pratique alchimique évoque le lait de la Vierge ou lait des philosophes pour désigner le mercure indiquant par là que l'eau féminine est le berceau de toute création. Adrienne, dans "Les Filles du Feu" de Gérard de Nerval, est la figure exemplaire de la femme liquide dont le destin tragique est d'incarner la virginité.

L'Esprit habite l'eau et chacun recherche le message que l'Esprit lui destine. Les rites du baptême, communs à toutes les religions, traduisent cet appel que tout être vivant adresse à l'Esprit. Les philtres, dont les chamans des sociétés primitives et, plus récentes, nos magiciennes connaissaient le secret, représentent l'aspect ultime de cette eau "spirituelle". Est-ce un hasard si ces philtres tirent leur pouvoir de la rosée ? A travers eux, l'homme en quête d'immortalité cherche à s'ouvrir les portes du Paradis.

Mais les eaux peuvent être aussi meurtrières. Dans la Bible, "les grandes eaux" annoncent les épreuves, les grandes calamités. L'eau peut engloutir, ravager, détruire, contenir des puissances mauvaises et punir les pêcheurs.

Aztèques et Mayas

En 1519, à l'arrivée des Espagnols, Mexico-Tenochtitlan, la capitale aztèque,

est une ville de 7 000 000 de personnes qui s'étend sur 800 km² pour la plupart récupérés à des marécages du lac Texcoco. Le grand dieu de la pluie, Tlaloc, "celui qui fait germer", trône dans le panthéon aztèque et possède son autel au sommet de la pyramide du temple Mayan. Quatre mois sur les 18 que comprenaient le cycle céromonial de l'année mexicaine étaient consacrés aux dieux de l'eau et de la pluie.

Avec Tlaloc, dieu originaire des terres tropicales de la côte du Golfe datant du 3^e siècle avant notre ère, les Aztèques introduisirent la croyance en un paradis terrestre, le Tlalocan, «un lieu de joie et de paix où jamais l'on n'y souffre...»

Eux aussi avaient à l'égard de l'eau une certaine méfiance et Sahagan décrit le signe "atl" (eau) comme le vecteur d'une "fortune désastreuse" marquée par la versatilité du destin et le retournement du sort.

Des manuscrits pictographiques indigènes représentent le flux tumultueux qui coule au pied de la déesse des eaux entraînant les hommes à la dérive. C'est clair : l'eau est une force qui déjoue trop souvent les desseins des hommes.

Eau féconde, eau périlleuse mais aussi eau sacrificielle. Le sang des victimes humaines était appelé "chalchiuhatl", c'est-à-dire l'eau de jade, l'eau précieuse. Le dieu Soleil doit boire et manger aussi lui offrait-on le sang et le cœur des sacrifiés. Le jade dont la couleur bleu-vert laiteuse représentait traditionnellement l'eau devint un symbole ésotérique du sang. Le bleu et le rouge devinrent interchangeables. Ce qui permit à Chalchiuhatl, "celle qui a une jupe de jade", la déesse des rivières, d'arborer une jupe couleur vermeille.

Il existe une recette des femmes maya Yucatèques pour ramener un amoureux infidèle où l'eau claire joue un rôle important. La délaissée, escortée d'un nombre de jeunes femmes qui ne doit pas être inférieur à cinq, conduite par une

vieille connaissant les rites, est amenée à une flaue d'eau claire dans un trou de rocher. Elle se dévêtu et s'étend, nue, dans l'eau. Tandis que la vieille règle la cérémonie, les autres femmes forment des rondes autour de la délaissée, neuf fois de gauche à droite, neuf fois de droite à gauche. Elles lui lancent des poignées de fleurs des bois et chantent le chant de la "Fleur-de-Mai" dit aussi "Chant l'Amour".

Il comporte des formules magiques invitant l'homme volage à revenir vers son aimée "comme un doux animal domestique". La cérémonie terminée, la jeune femme sort du chaltun (la flaue d'eau) en prenant soin de recueillir quelques-unes des fleurs qu'on lui a lancées, ainsi qu'un peu d'eau. Fleurs et eau serviront à préparer des aliments et des amulettes, sortes de philtres d'amour qui garantiront définitivement le retour de l'infidèle.

La valeur de l'eau chez les Dogon

«Donne la pluie douce comme le sel, donne du mil, des femmes, des enfants à naître.»

Cette prière au dieu créateur Amma réunit les valeurs essentielles de la culture dogon. L'eau, le mil, femme et enfants forment un ensemble de richesses à la fois matérielles et symboliques où tous les termes sont équivalents car tous donnent la vie. La femme est à la fois l'eau et la plante et les graines du mil sont comme les enfants.

Après une tentative de création ratée dont il ne gardera que 4 éléments (l'eau, la terre, l'air et le feu), Amma forma par le verbe un "œuf du monde", le placenta original, dans lequel il plaça le germe des deux premiers êtres en forme de poissons silures. L'un deux se révolta et quitta l'œuf en emportant un morceau de placenta qui devint la terre. Il se mit à commettre des actes répréhensibles tel que le vol de graines, l'inceste, l'injure... ce qui

bouleversa la création. Pour le punir, Amma le changea en renard et sacrifia l'autre, Nommo, pour purifier l'univers des désordres de son frère. Mais Nommo ressuscité descendit du ciel dans une arche de terre pure qui s'écrasa sur la terre impure du renard. Ce qui eut pour effet de provoquer la première pluie en un ruissellement des eaux fœtales issues du placenta original.

Nommo apporta le langage et les techniques aux hommes. Son règne est d'eau et son nom signifie "celui qui donne à boire". Dans la mythologie dogon, il est unique et multiple à la fois : il est présent dans toutes les formes d'eau. Il est représenté soit comme un couple de jumeaux, soit comme un androgyn mais dans son action féconde c'est sous la forme féminelle qu'on le montre car l'eau, la fécondité, la vie sont du domaine des femmes.

Le sexe féminin est un contenant; il contient l'enfant mais aussi l'eau. C'est pourquoi il a pour équivalent symbolique tous les récipients creux et arrondis pouvant recevoir un liquide. Dans la "chambre ventre", pièce centrale de la maison, on trouve une grande jarre contenant la provision d'eau à boire. Elle ne sort jamais de la maison car elle est liée aux ancêtres qui viennent y boire la nuit, et à la fécondité de la famille (son nom est "amnios" et désigne aussi le liquide amniotique où baigne le fœtus).

L'eau dont l'océan, sans doute, est le symbole le plus parfait est d'une richesse féconde, lourde de toutes les semences de la vie. Le psychanalyste hongrois, Fedor Ferenczi, parle du sentiment océanique de la vie qui constitue notre mémoire archaïque. Le souvenir de notre demeure première et la relation que l'enfant entretient avec l'eau matricielle annoncent quelques images à travers lesquelles s'élabore la sensibilité et se nourrit l'imagination.

(à suivre au prochain volume)
Franck Berthoux

Vous avez dit xérisagisme ?

"Osos !" était le titre de l'éditorial du premier numéro de la Gazette diffusé en kiosque. Ce terme, par la suite complètement dévalorisé par un humoriste dont l'émission n'a pas fait rire grand monde, nous a toujours plu.

La disparition de l'émission et la "mise au placard" de "Jipé" Elkabach, auteur incontesté du premier "Osos" médiatique rendent cette expression au domaine public et c'est tant mieux pour la Gazette qui "ose" 2 néologismes dans cette parution.

Après "Potagiste" (voir pages suivantes) c'est Y. Bousquainaud qui traduit le terme "Xeriscaping", mélange du grec *xeros* (sec) et de l'anglais *landscaping* (paysager) en "xérisagisme".

Cette science du jardin sec risque de faire de nombreux émules.

Les difficultés croissantes à gérer les ressources en eau sont à l'origine d'une nouvelle pensée de l'utilisation de cet élément vital et de plus en plus cher. Les jardins peuvent représenter jusqu'à 50 % de la consommation en eau d'une maison. Le "xérisagisme" se propose d'économiser de 30 à 80 % de cette utilisation de l'eau par le jardin.

Xeriscape (tel est le nom d'origine de ce concept élaboré dans les années 80 par une Université du Colorado et le Service des Eaux de cet état) est maintenant enseigné dans les programmes horticoles des Universités du sud-ouest américain où l'eau est une ressource de plus en plus convoitée. Ses grands principes peuvent



Peu de gazon, des plantes sobres et du gravier en couvre sol

également s'appliquer en Méditerranée et dans les régions qui connaissent périodiquement une relative sécheresse. Ils ne sont pas réellement nouveaux mais le rappel de ces quelques règles, connues des professionnels, permettront de cultiver de beaux jardins, sans trop de frais.

Conception du jardin

Un plan de xérisagisme tient compte des exigences du milieu régional et de la végétation existante afin de limiter les dépenses initiales. Selon l'usage des différentes parties du jardin, il sera prévu un arrosage adéquat. Les zones où sont conservés des végétaux déjà en place, ou encore celles exposées au nord, auront un

très faible besoin en eau. Les zones engazonnées, séparées des autres plantations, seront facilement entretenues avec un arrosage modéré. Les patios ou autres espaces de terrasses sont autant de surfaces non irrigables. L'utilisation de mulches pour les îlots de plantations autour de ces endroits, ou contre les bâtiments, isolent le sol des températures extrêmes ; l'arrosage y sera peu important.

Analyses de sol

Les sols varient considérablement d'un site à l'autre (voir Gazette n°5). Le type d'amendement utilisé sera basé sur une analyse de sol et, proprement employé, améliorera la pénétration de l'eau, ainsi

que la capacité de rétention de la terre.

Une irrigation calculée

Des arroseurs bien disposés favorisent l'économie de l'eau. Pour une consommation plus rentable, les pelouses seront arrosées indépendamment des autres plantations. Ces dernières devront être regroupées selon la similitude de leur besoin en eau. Si les aires engazonnées nécessitent l'usage de tuyères, les massifs de fleurs ou d'arbustes sont efficacement irrigués par des systèmes émettant de plus faibles quantités (goutte à goutte ou mini-jets). Ajuster les fréquences et quantités d'arrosage, ainsi que le système d'irrigation aux besoins des plantes permet d'économiser eau et argent.

Des pelouses utiles

Prévoir des pelouses seulement dans les endroits où elles apportent un bénéfice fonctionnel. Séparées des plantations d'arbres, d'arbustes ou de fleurs, leur arrosage sera également distinct. Dans bien des circonstances, elles peuvent être remplacées par d'autres matériaux moins exigeants en eau : plantes couvre-sol ou éléments minéraux peuvent avoir un aspect des plus intéressants, spécialement autour de certains arbres comme les palmiers ou les oliviers qui supportent mal un excès d'humidité à leur pied ou sur leur tronc.

Un choix de végétaux approprié

La plupart des plantes sont adaptées à

des milieux spécifiques, il est donc important de planter le bon élément au bon endroit. De nombreux arbres, arbustes ou couvre-sol demandent peu ou pas d'apport en eau supplémentaire à la pluviométrie et sont facilement disponibles. D'autres, moins connus, font l'objet d'observations, dans des jardins botaniques par exemple, et ne demandent qu'à avoir une culture plus développée (Une liste de ces végétaux pourra faire l'objet, ultérieurement, d'un nouvel article). Néanmoins, nombreuses sont les espèces méditerranéennes remarquables, ainsi que les espèces exotiques provenant de contrées à climat similaire (Californie, sud de l'Australie, Province du Cap, etc.).

L'utilisation de mulches

Appliqués à une épaisseur adéquate, ils aideront à réduire les besoins en eau, la croissance des adventices et à limiter l'érosion. Les mulches organiques améliorent le sol en se décomposant. L'emploi de morceaux d'écorce est esthétique et permet de baisser le pH de la terre.

Un entretien soigné

Une maintenance propre du jardin conserve sa beauté mais économise également l'eau. Des tontes, tailles et désherbages périodiques, une fertilisation réduite (limitant la croissance), un contrôle des maladies et ravageurs, et des systèmes d'irrigation bien réglés feront économiser encore plus d'eau.

Texte et photo Yves Bousquainaud

Le juste arrosage

Avec parcimonie et à bon escient

En ces temps de sécheresse et d'augmentation continue (et ce n'est qu'un début) des tarifs de l'eau du robinet, il est judicieux de faire le point quand à l'utilisation de l'eau par les jardiniers.

Pour la plupart des gens l'eau est l'unique élément nécessaire aux plantes pour pousser ; c'est absolument faux ! La terre, la lumière, l'air sont autrement plus importants.

L'eau est considérée comme un médicament pour les plantes, alors qu'elle est le plus souvent un poison

Si vous n'arrosez pas un gazon pendant une semaine l'été, il commencera à jaunir ; par contre, si vous déroulez une bâche sur cette pelouse pendant la même durée, vous retrouverez un amas d'herbe blanchâtre, en décomposition.

L'eau est considérée comme un médicament pour les plantes, alors qu'elle est le plus souvent un poison. Peu de plantes résistent à l'excès d'eau ; même les bambous, qui sont réputés aimer l'humidité, ne supportent pas l'eau stagnante.

Pour la plante, l'arrosage (naturel ou artificiel) n'est pas l'unique moyen de se procurer l'eau qui lui est physiologiquement nécessaire. L'humidité de l'air est assimilée par les feuilles et permet à de nombreuses plantes de vivre de l'air du temps sans aucune intervention humaine.

De plus le rôle des racines est de rechercher l'humidité à l'endroit où elle se trouve (certains végétaux ont plusieurs kilomètres de racines, on retrouve des racines de palmier à plus de 100 m de profondeur). Trop irriguer rend les racines paresseuses et superficielles ; le moindre arrosage oublié ou accident cli-

matique (Sirocco) "grille" les végétaux trop gâtés.

Le père d'une amie, maraîcher de son état a pour habitude de ne pas arroser les tomates lors de leur plantation, il sait que celles-ci vont immédiatement développer leur encracinement afin de rechercher cet élément. Quelques jours plus tard, il arrose copieusement pour pousser les plants à rechercher l'humidité en profondeur. Après cette éducation "à la dure", ses plantes sont d'une robustesse exceptionnelle et donnent des tomates réputées dans tout le Languedoc.

Cette leçon de jardinage permet de dégager la philosophie suivante : il ne faut surtout pas devancer les besoins en eau de la plante mais lui apprendre à chercher, à aller vers l'eau.

Les méditerranéennes se reposent l'été

Une notion fondamentale pour jardiner en climat méditerranéen est celle du repos de végétation. Lorsque la température sous abri dépasse les 30°C, la plus grande partie des plantes méditerranéennes stoppent leur activité. Ces plantes persistantes n'ont pas, comme leurs consœurs d'autres régions, une longue période de repos hivernal.

En effet, c'est en plein hiver, que de nombreuses Méditerranéennes sont en pleine activité (mimosas par exemple), il est donc normal qu'elles se calment pendant les grosses chaleurs. Les plantes bulbueuses apprécient également un été au sec.

Arroser lorsque les plantes sont en dormance ne sert à rien et cause souvent des pourritures des racines ou du collet.

Le directeur d'un jardin botanique de la Côte d'Azur me confirmait il y a peu qu'il faisait mal au cœur d'arroser l'été mais



Les plantes puisent une grande partie de l'eau qui leur est nécessaire dans l'humidité de l'air (photo Alain Guatina)

qu'il y était contraint par l'aspect général que doit avoir le jardin pendant la saison où il est le plus visité. Même réflexion d'un responsable des Espaces Verts d'une commune du littoral dont les plantes vivaces ont une faible durée de vie à cause de l'excès d'eau et par manque de repos végétatif. Contrairement à ce que l'on croit, même les palmiers de la Promenade des Anglais dépriment à cause de la fréquence d'arrosage nécessaire au gazon qui pousse à leur pied.

Quelques conseils d'arrosage

Arroser avec quelle eau ?

L'idéal est évidemment d'irriguer avec de l'eau de pluie récupérée dans un bassin. Cette eau, contrairement à de nombreuses eaux "de ville" n'est pas calcaire et ne contient pas de chlore ou d'autres produits chimiques nécessaires aux eaux traitées. Ce cas de figure est très rare, il faudra donc au moins essayer d'arroser avec une eau plus ou moins à température ambiante (se méfier des eaux de forage non tempérées).

Quand arroser ?

En région méditerranéenne, il faudra compléter tôt le matin (si nécessaire, ce ne fut pas le cas lors de cette année) les

pluies en période de végétation (printemps et automne).

Les arrosages d'été seront limités sauf pour les plantes "soiffardes" et les gazon. A cette période il faudra arroser la nuit. Ces arrosages seront très copieux mais rares. Les arrosages effectués en pleine journée sont du gaspillage et peuvent griller les plantes.

Comment arroser ?

N'arrosez pas le tronc des arbres, vous propagez ainsi bon nombre de maladies. Les racines qui pompent l'eau sont à l'aplomb de la couronne des arbres, vous pouvez tracer une rigole circulaire à cet endroit, elle favorisera l'humidification des "bonnes" racines.

Arrosez en plusieurs fois vos plantes, la première doit être légère ; après avoir fait ainsi le tour du jardin revenez arroser plus copieusement.

En été brumisez le feuillage le soir.

N'utilisez pas un tuyau à trop gros débit, son jet tassera la terre.

Installez un pommeau d'arrosoir (ou de douche) au bout du tuyau, il vous permettra de bien répartir l'eau sans bouleverser le sol.

Profitez de ce moment de grand calme pour récupérer du stress de votre journée.

Un peu de logique

Toutes les plantes n'ont pas les mêmes besoins en eau, c'est une évidence pour tout le monde. C'est la raison pour laquelle la plupart des acheteurs de végétaux, au moment de passer à la caisse, posent "La Question" : je l'arrose combien de fois par semaine ?

Tels des adolescentes se faisant prescrire la pilule pour la première fois, les jardiniers amateurs attendent une ordonnance précise et immuable qu'ils se jurent de respecter avec la plus grande rigueur. La plupart des vendeurs se prêtent au jeu et annoncent La cadence d'arrosage nécessaire avec l'autorité de celui qui sait.

Mais, voilà, outre le fait que peu de vendeurs connaissent réellement les plantes et leurs besoins en eau, la réponse juste à la question impliquerait qu'il pose un certain nombre de questions : où habitez-vous ? à quelle orientation ? comment cultiveriez-vous la plante ? dans quelle terre ? quelles sont ses voisines ? etc.

La seule question à poser

En réalité, la seule question à poser concerne uniquement le véritable nom botanique de la plante.

Riche de cette information (souvent difficile à obtenir), il suffit pour l'acheteur de se procurer un livre décrivant brièvement l'essentiel des plantes généralement cultivées. Dans la plupart de ces ouvrages est mentionné la région d'origine de la plante en question.

De maigres connaissances géographiques et climatiques peuvent alors faire estimer facilement les besoins en eau de la plante. Une plante originaire de Guyane appréciera de nombreux bassins et arrosages, un autre végétal, endémique de Mauritanie, sera beaucoup plus sobre.

Fort de ces enseignements et de la connaissance de votre environnement, vous pourrez logiquement répondre à "La Question".

Comment ne pas rater son arrosage intégré

Si l'arrosage manuel des petits jardins est une activité apaisante et agréable, il devient vite une corvée dès que les surfaces deviennent importantes et dès que l'on doit arroser un gazon. Dans ces cas, il faut vraiment avoir une horloge dans la tête pour distribuer l'eau équitablement. D'autre part les retours de vacances sont déjà assez pénibles en soi, si en plus on retrouve son jardin ressemblant à une savane en saison sèche, la rentrée risque d'être morose.

Les vagues régulières de sécheresse qui touchent toutes les régions de notre pays incitent peu à peu la plupart des jardiniers à automatiser les arrosages. Cette installation est de plus en plus simple à réaliser mais notre but est de vous éviter bien des désagréments. Quel que soit votre budget ou votre énergie les erreurs sont faciles à commettre et difficilement rattrapables.

You souhaitez avoir du "top"

Votre budget doit donc être équivalent, choisissez une entreprise spécialisée qui vous prouvera ses références. Néanmoins vérifiez que le concepteur connaît bien les besoins en eau de vos plantes, on peut avoir réalisé des hectares de golfs sans se poser d'autre question que les exigences des graminées.

Lors des travaux vérifiez, à tout hasard, que les tranchées sont de profondeur suffisante (40 cm), aucun tuyau, même superposé, ne devant être à moins de 25 cm de la surface. Un grillage avertisseur sera déroulé quelques centimètres au dessus du tuyau pour éviter les perforations accidentelles. Vous demanderez un plan précis et détaillé de l'installation réalisée.

Après la mise en service, quels que soient les talents de l'entreprise vous devrez affiner les temps d'arrosage en fonction de vos observations et du climat. Dans l'avenir, si vous faites évoluer vos plantations (par exemple remplacer une parcelle de gazon par un massif) faites appel à l'entreprise pour modifier le système d'arrosage.

You avez du courage et êtes bricoleur

L'arrosage automatique est un métier récent mais très technique, si votre surface est de moyenne importance, le plus part des fournisseurs de matériel se rendront sur place pour établir un devis de fournitures.

Comprenez alors que ceux-ci ne vous remettent pas le plan d'exécution avant que vous achetiez le matériel, une étude sérieuse d'arrosage prend plusieurs heures. Si vous le lui demandez gentiment, le fournisseur se déplacera encore pour "piquer" (déterminer exactement la place des arroseurs) votre terrain.

Le plus dur reste alors à faire : les tranchées. Si on trouve en location des mini-pelles très amusantes à piloter, la rentabilité de votre travail dépendra de votre aisance. De plus les dégâts occasionnés dans un jardin installé mettront au moins un an avant de disparaître. Des tranchesuses spécialisées (type Ditch Witch) sont également disponibles en location mais sont totalement inefficaces en sol caillouteux.

Dans tous les cas, gare aux câbles électriques et autres tuyaux d'alimentation en eau enterrés, tous les terrassiers ont des anecdotes croustillantes sur ce genre d'incident, j'ai moi-même assisté à une rupture de canalisation de 60 cm, bilan : une route emportée et 600 000 F de dégâts.

Le plus souvent ce sont les pics et pelle alliés à l'huile de coude qui sont les plus efficaces, parfois même il faut utiliser un marteau piqueur pour tailler la roche, le bitume ou le béton.

Dans ce cas faites attention à vous, celui qui n'a jamais creusé de tranchées peut se gausser de ceux qui triment dans un trou et de ceux qui se reposent en les regardant travailler, celui qui sait est nettement plus tolérant. En effet, creuser une tranchée est un travail éprouvant et très pénible pour le dos. Eviter que celle-ci ne s'effondre au fur et à mesure de la progression n'est vraiment pas évident.

Prenez votre temps, utilisez des outils à main de qualité et pensez toujours à ne pas courber le dos. C'est la jambe qui, faisant levier avec le manche de la pelle permet d'éjecter la terre, surtout pas les reins.

Les tranchées effectuées, le jeu de Meccano commence, vous devez avoir quelques notions d'électricité et de plomberie simple pour pouvoir réussir votre montage.

Pour dérouler les tuyaux, il vaut mieux être deux et faire attention de les dérouler au fur et à mesure de l'avancement sinon vous allez amuser tout le voisinage en leur courant derrière.

Pour couper les tuyaux en polyéthylène, selon le diamètre, on utilisera un sécateur bien affûté (attention à ne pas les plier ou une scie à métaux). Si vous éraflez ou pliez un tuyau, vérifiez bien s'il n'est pas percé.

Les arroseurs et les tuyères sont fixés à l'aide de "colliers de prise en charge" fixés sur le tuyau et "d'allonges" qui permettent de régler correctement l'arroseur par rapport au niveau du sol. Deux perceuses sans fil (une pour percer, une pour visser) vous seront bien utiles pour diminuer les temps de montage.

Une fois ce travail terminé, avant de mettre le dernier "bouchon", faites circuler l'eau pour nettoyer les débris de plastique ou de terre. Après avoir bouché, mettez la pression pour contrôler l'étanchéité de vos montages.

Si tout est au point, vous pouvez reboucher les tranchées en tassant bien la terre, il ne vous restera plus qu'à faire les réglages des arroseurs (prévoyez un ciré, même en plein été car l'eau est souvent glaciale) et du programmeur.

You avez un tout petit budget

Les grandes surfaces proposent souvent du matériel de qualité à des prix très intéressants mais ne tombez pas dans ce piège. Les promesses dans le style "apportez nous le plan de votre jardin, nous vous donnerons le plan de l'arrosage" ou encore "amenez-nous la photo de votre arbre, nous vous dirons comment le tailler" sont, je pèse mes mots, des attrape-nigauds. Un arbre n'est pas un parpaing et un jardin n'est pas un WC.

La plupart des pièces disponibles en grande surface sont emballées sous plastique et, ouverts, ne peuvent pas être échangées, les maigres économies réalisées sur les prix d'achat seront englouties dans les inévitables tâtonnements.

Rapprochez-vous donc d'un fournisseur spécialisé, les conseils sont gratuits et les marchandises facilement échangeables.

Si vous concevez vous-même votre arrosage, voici quelques conseils qui "ne mangent pas de pain".

Connaissez votre alimentation en eau : Pour concevoir un arrosage automatique il faut connaître impérativement deux valeurs : le débit et la pression.

- Le débit est la quantité d'eau qui passera dans vos tuyaux, il est exprimé en mètres cubes par heure (m³/h). En fonction de cette donnée que l'on peut aisément mesurer (voir Gazette n°2) vous déterminez le nombre d'arroseurs qui peuvent fonctionner en même temps (sur un même secteur). C'est ce calcul qui déterminera le choix du nombre de voies du programmeur.

La pression : C'est le "poids" de l'eau, sa puissance, elle est parfois trop importante à la sortie du compteur d'eau, il y a alors nécessité d'utiliser un réducteur de pression. La pression requise pour soulever un arroseur escamotable est au minimum de deux bars (ou kilo/cm², voir Gazette n°1).

Sachez qu'un arroseur n'arrose jamais son propre pied :

Pour déterminer leur implantation, il faut savoir que les arroseurs doivent être placés de manière à arroser le pied de leur voisin. C'est donc la portée effective du matériel qui détermine la distance entre les sorties.

Groupez :

Sur un secteur d'arrosage il ne faut pas mélanger les divers modes d'arrosage : arroseurs, tuyères et goutte à goutte doivent impérativement être séparés.

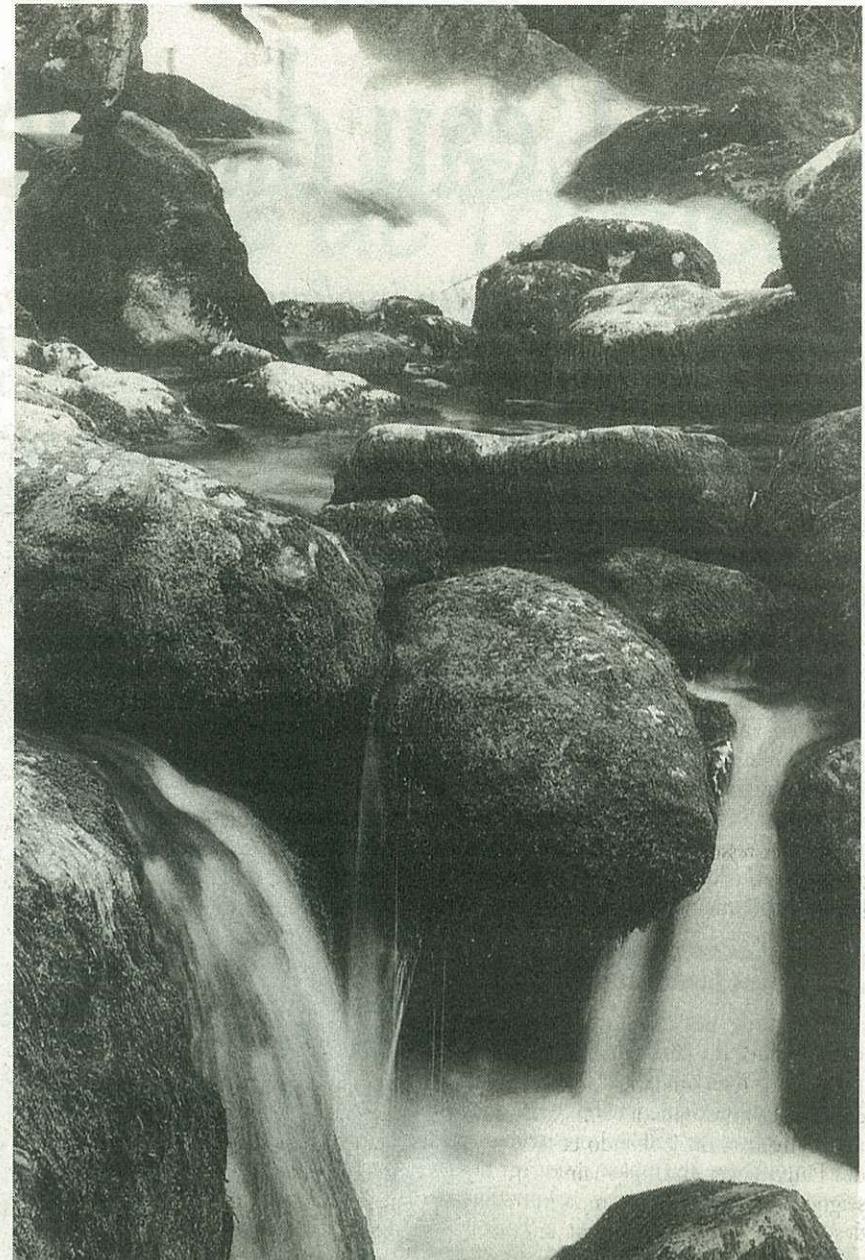
Faites preuve de logique :

A part les terrains de sport, il n'y a pas de cas standard. Dans la conception de l'arrosage automatique il faut intégrer les particularités de votre terrain.

- Les parties moins ensoleillées seront moins arrosées.

- Les troncs des arbres seront évités.

(suite au prochain volume)



Nous remercions chaleureusement Alain Gualina de nous avoir permis d'utiliser ses magnifiques photographies pour illustrer notre dossier "eau". Et nous espérons de tout cœur pouvoir vous présenter dans de futurs numéros d'autres aspects de son Art.

Vous pouvez admirer son travail artistique dans les collections du Musée Cantini et de la Bibliothèque municipale de Marseille, du Musée de Chalon sur Saône, du Musée de Toulon, de la Fondation Nationale de la Photographie de Lyon, de la Bibliothèque Nationale et du Fond National d'Art Contemporain.

(brève) histoire de l'arrosage automatique

Si depuis des millénaires l'homme a débordé d'imagination et de savoir-faire pour amener l'eau dans les endroits où elle manque, l'histoire de l'arrosage automatique proprement dit remonte à une trentaine d'année.

C'est aux Etats Unis et en Israël que cette nouvelle technique est apparue et la Côte d'Azur a été la première région, en France, à voir se développer ces installations. En trente ans les prix des divers composants ont été divisés au moins par 7 et la qualité des produits n'a cessé d'augmenter. Le progrès a été constant dans tous les domaines mais certaines techniques originales sont toujours utilisées.

La programmation

C'est l'apparition des programmeurs qui a créé cette nouvelle discipline, pour la première fois, c'était une machine qui ouvrait et fermait les robinets à la place de l'homme. Les premiers programmeurs étaient lourds, complexes et très peu fiables. Rapidement la qualité s'est améliorée et il existe des programmeurs électromécaniques fonctionnant parfaitement depuis plus de 20 ans.

La chute des prix est intervenue avec l'introduction de l'électronique, actuellement des programmeurs commandant à 12 secteurs sont à peine plus gros que des calculettes. L'inconvénient de ceux-ci est de "griller" parfois lors de gros orages, c'est pour cette raison que la technologie electro-mécanique est toujours pratiquée.

Les électrovannes

Commandées par le programmeur,

les électrovannes ouvrent et ferment le passage de l'eau dans les canalisations. Les premiers modèles étaient en bronze et très chers. Cette technologie subsiste dans les installations haut de gamme (golfs) mais a peu à peu laissé la place au plastique. La mise au point des moules a été très difficile mais ces électrovannes sont fiables depuis de nombreuses années.

Les tuyaux

Au départ les canalisations étaient en plomb ou en PVC collé, ces conduites étaient rigides, peu adaptées à la géographie des jardins d'agrément. Dans les années 70 apparaît le polyéthylène qui simplifie nettement le travail par sa souplesse, les raccords en laiton sont remplacés par des raccords en plastique (qui, eux aussi, ont eu leur temps de mise au point). Certains plombiers continuent à utiliser le PVC, mais ce matériau n'a plus vraiment d'avantage par rapport au polyéthylène, le laiton, plus discret, est utilisé lors des passages de tuyaux en façade.

Le goutte à goutte, mis au point en Israël, a permis de diminuer les consommations d'eau en agriculture d'une manière vertigineuse.

Le jardin d'ornement et les terrasses ont bénéficié également de cette nouvelle technologie simple et efficace.

Les arroseurs

Utilisés depuis déjà longtemps en agriculture, leur technologie a été adaptée au jardin et là aussi le plastique a détrôné le bronze. Les mini-jets qui sont directement plantés dans les tuyaux permettent désormais d'arroser des surfaces très

étroites. En agriculture, on voit de plus en plus apparaître des canons d'arrosages énormes qui se déplacent automatiquement en tirant des kilomètres de tuyau.

Les dernières évolutions

En matière de programmation, la tendance est désormais de se passer des fils qui relient le programmeur et les électrovannes, celles-ci deviennent autonomes et intelligentes. Après de nombreux balbutiements dus aux problèmes d'étanchéité, la technologie est au point et offre de nombreux avantages : suppression partielle de "l'unité centrale" de programmation (certains produits Delatrade ne nécessitent qu'une télécommande de télévision), suppression des tranchées pour les fils électriques et possibilité de "restructurer" une ancienne installation sans dégâts.

Les tuyaux micro-poreux à base de pneus recyclés sont enterrés à 10 ou 20 cm sous le sol, ils délivrent l'arrosage directement aux racines sans tremper les abords, ces produits sont au point mais leur inconvénient réside dans le fait qu'on ne peut repérer leur dysfonctionnement à l'œil nu. Toutefois de plus en plus de pelouses sportives sont irriguées de cette manière, permettant de réduire énormément les coûts en eau et de limiter les maladies cryptogamiques, souvent dues aux bassinages réguliers des brins d'herbe.

Les pompes doseuses qui permettent de diffuser la fertilisation et de nombreux produits de traitement sont de plus en plus utilisées par les jardiniers et les horticulteurs (mais attention aux erreurs de dosage).

L'eau dans le Jardin Italien

par Hilaire de Lorrain

a conception d'un jardin implique à priori une organisation dans la répartition de l'élément liquide afin de conserver les structures vivantes.

Mais l'eau ne figure pas seulement comme une force vitale,

elle participe également au plaisir visuel et phonique. L'architecture du jardin italien donne une large place à ce précieux fluide en le parant de sculptures dès sa capture jusqu'à son offre.

C'est par une mise en scène digne des plus beaux décors théâtraux que le Jardin Italien vénère la sève de la terre. Cette eau devient alors source de vie ; elle crée la rupture avec les éléments statiques en vivifiant le minéral qu'elle efface. Notre perception du jardin n'est pas la même, nos sens s'éveillent car nous avons reconnu notre premier lieu de naissance, il goutte à l'instant suprême. C'est l'eau qui nourrit, l'eau provient, la première nourriture terrestre.

Les composantes du Jardin Italien

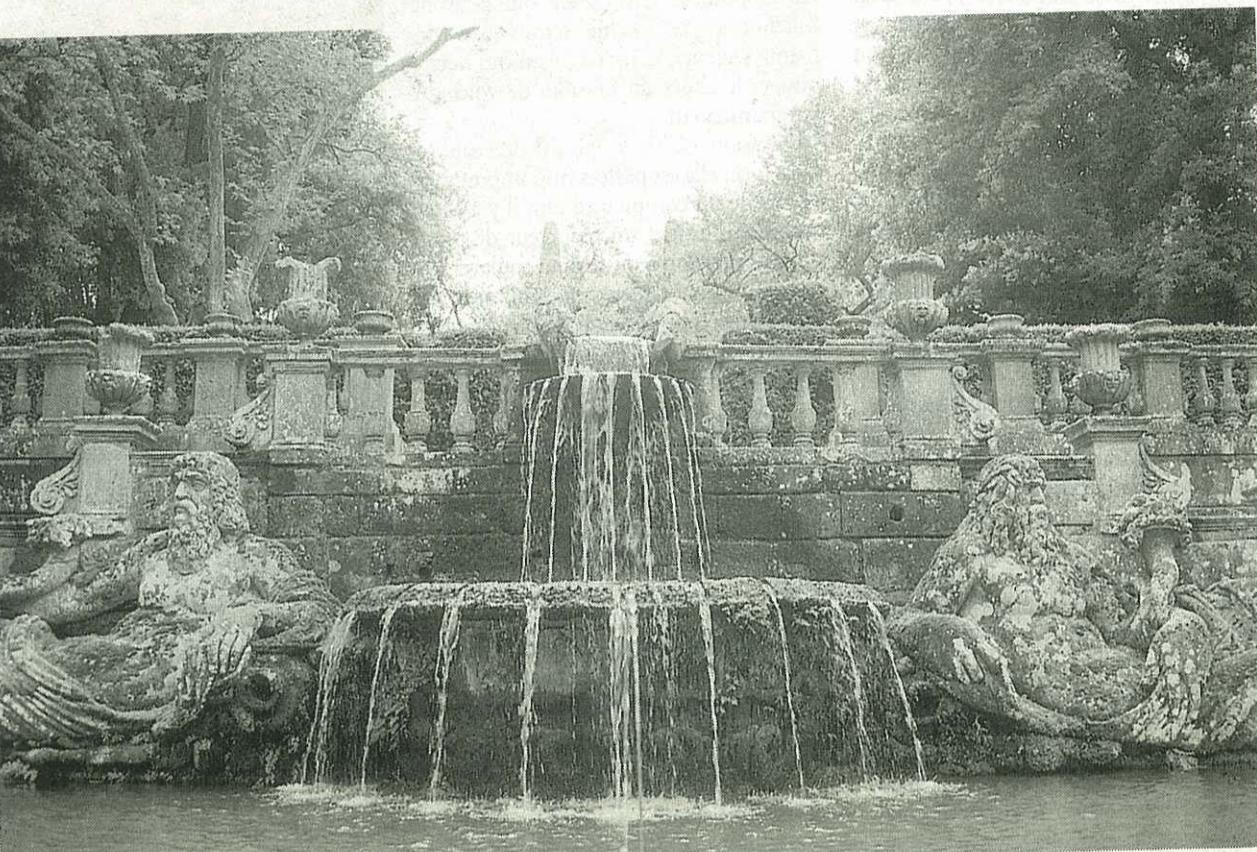
Il est utile de connaître les grandes composantes du Jardin Italien afin d'apprécier l'effet recherché par la présence de l'eau. Parmi les éléments caractéristiques, on peut noter un plan et une structuration rigoureuse de l'espace ayant ses origines dans les grandes civilisations orientales. La villa Torlonia à Frascati illustre ce propos.

La présence de terrasses est aussi une constante dans les jardins et villas italiens. La configuration des terrains les a pratiquement imposées. Des terrasses de Torlonia, on peut admirer la campagne romaine à l'infini...

Menant à elles, des escaliers monumentaux (Villa Torrigiani, près de Camigliano en Toscane) font le lien entre la villa et le jardin. Les jardins de la Renaissance leur ont légué les plates-bandes et les buissons taillés en formes géométriques connus sous le nom de parterres. Ils donnent un saisissant relief de verdure (Jardins du Vatican à Rome).

Souvent associée aux parterres, la pergola confère au jardin un espace intime, frais et aéré, où poussent vigne et plantes à parfum (Couvent des Clarisses de Santa Chiara à Naples).

Le décor sculptural est aussi riche que le décor végétal : statues de marbre, vasques fleuries, masques grotesques qui vous surprennent ; l'organisation architecturale s'en trouve renforcée (Dieux-Fleuves, Palazzina Farnèse à Caprarola). Les grottes, souvent artificielles sont ornées de concrétions calcaires ; l'humidité favorise la prolifération de mousses et fougères. A la Renaissance, elles symbolisaient les entrailles de la terre où



L'eau source de vie... La Fontaine de Neptune, Villa d'Este à Tivoli

s'étaient réfugiées les forces vives de la nature (Jardin Boboli à Florence).

Contrastant avec les parterres, le bosco, sorte de nature sauvage, permet de trouver fraîcheur et repos (Bosco sacro à Bomarzo).

Quant aux végétaux, ils restent assez classiques : cyprès, Magnolia grandiflora, buis, if, rhododendrons... Les potées fleuries sont très utilisées pour orner les balustrades et de grands pots de terre cuite accueillent des agrumes.

Enfin l'eau, symbole de la vie, va, vient, anime ces lieux : jets d'eau au milieu des parterres, fontaines sur les terrasses, escaliers d'eau, grottes d'où s'écoulent des cascades, boscos sillonnés de canaux, masques hébétés se vidant d'eau...

Eau calme, eau vive

Dans le jardin italien, l'eau présente deux configurations ; elle peut être traitée au repos (eau stagnante) ou en mouvement (eau vive).

Les bassins rectangulaires, ronds ou

mixtes deviennent de grands miroirs où se reflètent statues et nuages vagabonds. Le calme n'est troublé que par la retombée de l'eau qui les nourrit ou par les minces filets de jets gracieux. La villa Hadrien à Tivoli, avec sa pièce d'eau ornée de Cariatides, nous indique que la Rome antique appréciait ces ornements.

Quelques fois, la présence d'un îlot, "l'isolotto", avec au centre une sculpture ou une fontaine, vient rappeler le mythe de la terre cernée par Oceanus.

Eau vive, eau qui pétille, jets puissants ou encore cascades tumultueuses... C'est

à l'infini que le Jardin Italien offre l'eau d'abondance.

L'eau source de vie

La Fontaine de Neptune de la villa d'Este à Tivoli, a été créée par le conservateur honoraire, Attilio Rossi. C'est une œuvre gigantesque empreinte d'un savoir faire architectonique et d'une grande sensibilité esthétique.

Installée en contrebas de la Fontaine de l'orgue et en amont des bassins, la Fontaine de Neptune chante l'hymne de la création. Ses colonnes d'eau semblent

naître du ciel et retombent en un brouillard épars.

De ces jaillissements, un souffle transparaît et la lumière naît des ténèbres. Contraste symbolique du jour et de la nuit, de la connaissance et de l'ignorance ; l'image impressionne...

L'eau mise en scène

La Fontaine des géants, à la villa Lante (Viterbo), forme la troisième terrasse du jardin. Elle est un des tableaux d'une fascinante mise en scène débutant à la Fontaine du déluge et s'achevant à la Fontaine des Maures.

Après avoir dévalé la pente dans une patte d'écureuil, le petit torrent termine sa course entre ses pinces surmontées de deux obélisques. Trois bassins semi-circulaires font office de réceptacles. Deux dieux-Fleuves, couverts de mousses, assistent pensifs à la scène. Ils représentent les fleuves Tevere et Arno qui lient l'amitié entre Rome (la papauté) et Florence (les Médicis).

Le spectacle tranquillise...

L'eau qui nourrit

La Fontaine de la nature à la villa d'Este (Tivoli), représente Diane d'Ephèse avec ses nombreux seins qui symbolisent la nature vierge et féconde. Elle immortalise l'eau qui nourrit et la vie qui ne s'arrête jamais.

C'est l'abondance et la générosité maternelle ; mère qui nourrit au regard figé.

Sans répit l'eau nourrit la terre...

L'eau qui jaillit, l'eau qui murmure, l'eau qui frémît, l'eau qui caresse, l'eau dans tous ses états témoigne dans le Jardin Italien.

Elle nous ramène à notre propre histoire, celle des débuts de la vie.



L'eau qui nourrit... La Fontaine de la Nature, Villa d'Este à Tivoli



L'eau mise en scène La Fontaine des Géants, Villa Lante à Viterbo

MONTI
sortie autoroute MENTON
TEL. 93.28.38.70

Pépinières
de
MONTI

CREATION DE JARDINS
ENTRETIEN - ELAGAGE
DEBROUSSAILLAGE

SPECIALISTE :
Agrumes, Plantes méditerranéennes, Palmiers

TOUT POUR LE JARDIN :
Arbres et arbustes, Fruitières, Plantes d'appartement, Potées fleuries, Terreaux, Engrais, Poteries, etc...

Tapis de Galets
Calades

François Dovillez
29 avenue Parc Laval - 06600 Antibes
Tél : 93 74 62 18 - Fax : 92 91 12 50

Plantes succulentes

Une étonnante convergence de formes

Quelles que soient leur région d'origine et leur famille botanique, on assiste, chez certaines plantes succulentes à une même stratégie d'adaptation à la sécheresse, à tel point que sont rares les personnes capables de les différencier.

On qualifie souvent les cactées et autres végétaux succulents de "plantes des déserts". En réalité, on ne les rencontre pratiquement pas dans les zones désertiques, mais plutôt aux marges de celles-ci et, quel que soit le climat, dans des situations où un substrat très minéral et grossier ne permet pas une rétention correcte de l'eau.

Il ne serait pas juste, en effet, de considérer que les succulentes sont toutes exotiques. Elles ne sont pas rares dans les régions tempérées de l'Europe et peuvent appartenir non seulement à la famille spécialisée des Crassulacées (*Sedum* = orpins, *Sempervivum* = joubarbes,...) mais aussi à celles des Saxifragacées, des Scrophulariacées (*Linaria*), des Renonculacées, des Crucifères (*Thlaspi*), etc...

Force est cependant de reconnaître que les amateurs et les collectionneurs sont presque exclusivement motivés par les succulentes exogènes, qu'elles appartiennent à la famille des Cactacées ou à des familles dont tous les représentants ne sont pas forcément concernés par cette adaptation morphologique.

Les Cactus sont originaires du seul continent américain

La famille emblématique chez les végétaux succulents est donc celle des Cactacées, des Cactées ou encore des "Cactus", reconnaissons l'équivalence de ces trois termes. Il s'agit de plantes originaires du seul continent américain. Et pratiquement de tout ce continent puisqu'elles sont présentes depuis la Colombie Britannique (Canada) jusqu'à la Patagonie en passant par une grande



Une superbe mise en scène qui rassemble aloès, euphorbes, cactées (dont deux monstres), crassulacées sous un oponce

moitié Ouest des U.S.A., le Mexique, l'Amérique Centrale et tous les pays d'Amérique du Sud.

C'est également du continent américain dont sont originaires les Agavacées avec des genres à feuilles succulentes (*Agave*) ou à tiges succulentes (*Nolina*, *Beaucarnea*).

Le pendant africain de la famille des Agave est celle des Aloe, des Gasteria et des Haworthia (Aloacées). Il est d'ailleurs important de noter à quel point des végétaux appartenant à des familles aussi éloignées (au moins géographiquement) en arrivent à se ressembler si remarquablement. A tel point que rares sont les personnes capables de les différencier.

Ce phénomène, appelé "conver-

gence de forme", atteint une ampleur sans égale chez les plantes succulentes. On pourrait, en effet, citer des ressemblances équivalentes entre des Cactacées et des Euphorbiacées, des Cactacées et des Agavacées; des Cactacées et des Asclépiadacées, etc... La convergence de forme témoigne, en tous cas, du poids considérable exercé par des conditions climatiques drastiques sur des végétaux parfois contraints d'évoluer vers quelques schémas morphologiques imposés.

Un souci : emmagasiner un maximum d'eau pendant la courte saison des pluies

L'équivalent africain des cactées se répartit principalement entre deux

familles: celle des Euphorbiacées et celle des Asclépiadacées. Toutes deux comptent également un bon nombre d'espèces non succulentes. Leurs zones de prédilection sont essentiellement le sud africain, l'Ouest de Madagascar (très riche en endémiques comme la plupart des îles) et la Corne de l'Afrique.

Mentionnons également sur ce continent la très variée et très spécialisée famille des Aizoacées (ou Mésembryanthémacées) avec des genres aussi peu semblables que *Lampranthus*, *Carpobrotus* ("Griffes de sorcières") ou *Lithops* ("plantes cailloux").

Dans leur habitat naturel, les plantes succulentes n'ont qu'un souci : emmagasiner un maximum d'eau pendant la courte saison des pluies (qui, en général, est aussi la saison chaude) pour survivre au ralenti durant les mois secs de l'année. Donner un seuil de pluviométrie n'aurait aucun sens car cette donnée brute n'explique pas tout : il peut tomber jusqu'à 600 mm de pluie au Mexique, patrie des cactus s'il en est, mais avec huit mois de sécheresse

absolue. Au Nord-Est du Chili les 50 mm de pluviométrie annuelle moyenne indiquent qu'il tombe 500 mm une année, puis plus une goutte d'eau pendant dix ans !

Les succulentes ne sont pas seules à s'accommoder de conditions de vie si difficiles et croissent souvent en compagnie de sélaginelles, de graminées, de plantes annuelles ou d'arbustes caducifoliés en saison sèche. Ces arbustes ou ces touffes de graminées jouent un rôle non négligeable dans la régénération des succulentes : c'est souvent grâce aux micro-conditions favorables qu'ils engendrent (ombre, humidité) que germent les graines et se développent les jeunes cactées, même celles destinées à devenir des géants, durant les premières années de leur vie.

De nombreuses espèces de succulentes sont menacées de disparition

Sur pentes faibles ou nulles, les succulentes arrivent à constituer des peuplements végétaux très abondants. Il n'est pas injustifié de parler, pour les espèces de plus fort développement, de véritables forêts. La comparaison avec des arbres est légitimée par l'utilisation qui est faite du bois des cactées géantes : construction, ébénisterie, décoration.

A l'inverse, certaines succulentes toutes familles confondues n'existent qu'en petites populations de quelques centaines d'individus. D'autres peuvent se compter par milliers mais leur aire de répartition se limite à quelques hectares ce qui rend leur survie très aléatoire. Il est même des espèces qui n'ont pas été retrouvées dans leurs sites parfaitement connus depuis plusieurs années !

Les menaces qui pèsent sur ces végétaux sont de deux types. D'une part les activités locales : pâturage, mise en culture, développement urbain, industriel ou routier. D'autre part, la récolte par, ou à destination des collectionneurs peu scrupuleux. Pourtant les sujets les plus attrayants ou les plus précieux sont maintenant disponibles en toute légalité, et avec toutes les chances de reprise, chez de nombreux horticulteurs spécialisés.

Jean Marie Solichon

Pépinières des Pins 93 77 03 01

Décor - Jardin 93 09 6912

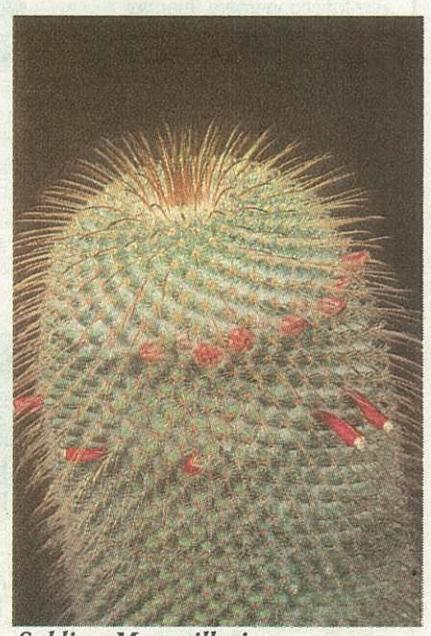
RD 2085 - 06330 Roquefort les Pins (dans le triangle Nice Cannes Grasse) - fax : 93 77 64 39



PLANTES VIVACES ET ANNUELLES - ARBRES FRUITIERS - BULBES - GRAINES - POTERIES - MOBILIER



Population dense de *Cephalocereus hoppenssteottii* (cactacée) près de Tel macan (Mexique)



Sublime *Mammillaria dixanthocentron*

Ouille ouille ouille !

Fleurs de cactus

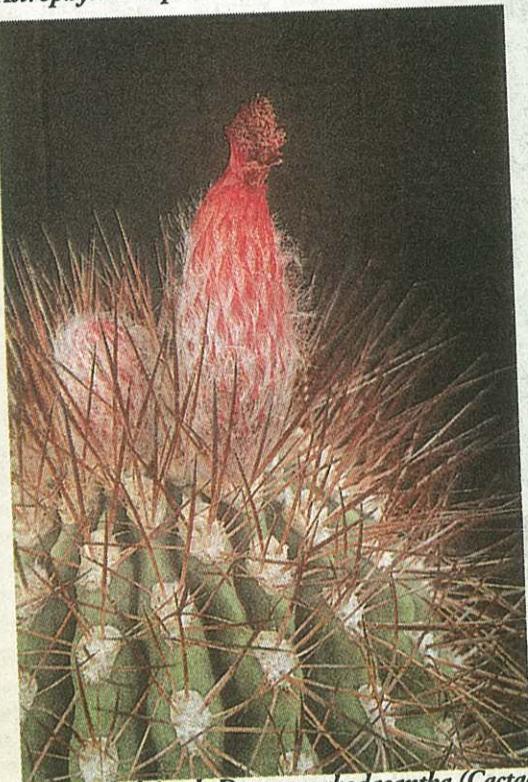
Sublime... non ?

Les fleurs de succulentes, contrairement à leur réputation, ne sont pas toutes éphémères. Si certaines ne s'ouvrent qu'une nuit, la plupart exposent leurs atours pendant plusieurs jours, voire quelques mois pour les plus florifères.

Si tout le monde connaît les architectures superbes de la plupart des succulentes, la splendeur de leurs fleurs est rarement mise en avant. Pour vous inciter à aller plus loin dans l'amour de ces plantes nous consacrons la première "double page" de la Gazette à leur beauté.



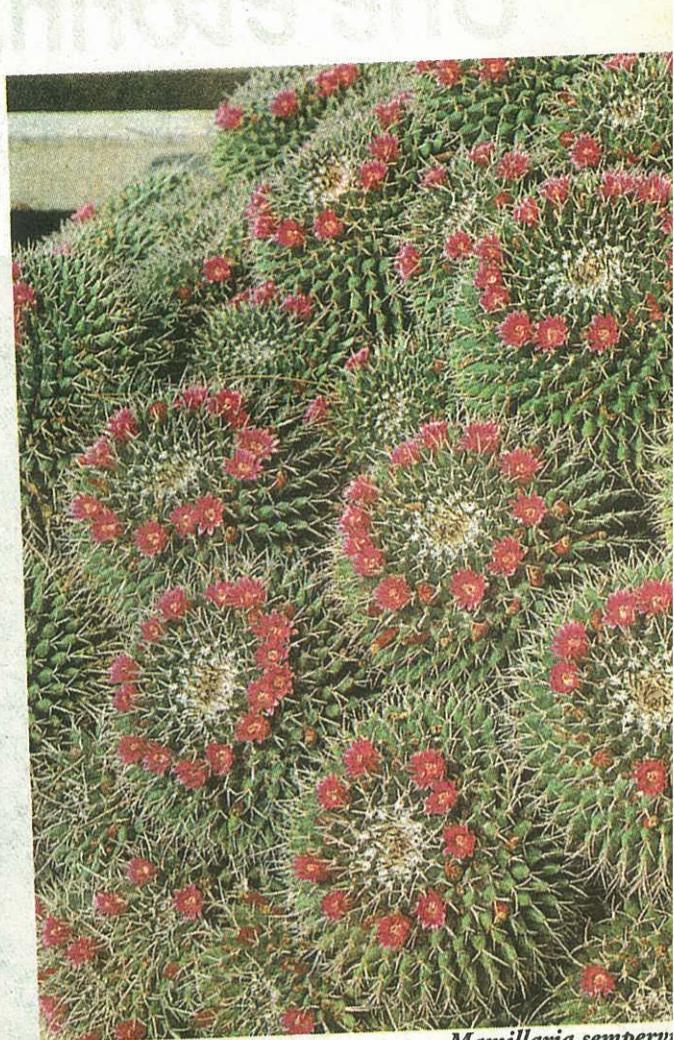
Astrophytum capricorne (cactacée)



Fleur tubulaire de Denmoza rhodacantha (Cactacée)



Caralluma negevensis (Asclépiadacée)



Mamillaria sempervivi

Vous pouvez remarquer que les végétaux de cette page sont issus de diverses familles. Si (presque) tous les cactus sont des plantes succulentes, toutes les succulentes ne sont pas des Cactacées. Sont des plantes succulentes : les Agavacées (Agave, bien sûr, mais aussi Nolina ou Beaucarnea), les Crassulacées (dont de nombreux Sedum européens, les Kalanchoe ainsi que les Aeonium), les Aizoacées ("griffes de sorcières" mais aussi les "plantes cailloux" telles que les Lithops) les Euphorbiacées, les Asclépiadacées (Stapelia, Orbea), les Aloacées, les Portulacées et même des Cucurbitacées (Xerosicyos), des Géaniacées (Sarcocaulon Pelargonium sp.), des Vitacées -famille de la vigne- (Cyphostemma), des Apocynacées -famille du Laurier rose- (Adenium Pachypodium) et même de Passifloracées (Adenia). Que ces noms barbares ne vous rebutent pas, ils sont simplement le signe de la richesse du monde végétal.



Stapelia nobilis (Asclépiadacée) sent la charogne pour attirer les polliniseurs

Immortel chagrin

Le respect du client est une valeur en chute libre, les grandes surfaces et les commerces spécialisés, profitant de l'ignorance de leurs clients, ont pris l'habitude de proposer de bien curieux cactus.

Les fleurs étonnantes que vous découvrez sur la photo ci-contre ne sont pas des fleurs de cactus mais des fleurs séchées d'immortelles (Helichrysum). Celles-ci sont au mieux collées sur les cactées, au pire, elles sont plantées directement dans la plante, lui causant des lésions irréversibles.

Cette mode ne date pas d'hier dans les grandes surfaces, mais elle commence à s'étendre dans les jardineries (ces photos ont été prises dans un magasin portant un nom pourtant respecté dans le milieu horticole).

Il n'y a pas de raison d'interdire cette pratique, mais il nous semble essentiel que l'acheteur soit prévenu qu'il achète un cactus orné d'une fleur de composée séchée. On peut actuellement parler de tromperie sur la marchandise (que font les associations de consommateurs ?).

Les véritables fleurs de succulentes que vous découvrez sur cette double page, ne méritent-elles pas un peu de respect, un peu de patience et d'attention pour les obtenir ?

Avant que votre fournisseur vous propose des thuya à fleur d'hibiscus ou des fougères fleuries toute l'année, montrez lui cette page et faites lui comprendre qu'à force de prendre les jardiniers pour des "courges" certains commerçants risquent d'être "marrons" en perdant leur clientèle.



Piepeaconus gogoensis

**PILOTE D'ARROSAGE
DELATTRE**

Intelligence & compétence !..

**TERRASSES ET
PETITS JARDINS**

DID 100

**QUALITÉ
FIABILITÉ
DURABILITÉ**

- fonctionnement "manuel"
- "semi-automatique", "automatique"
- programmation "automatique" par l'intermédiaire de télécommande infra-rouge, TV, magnétoscope ou de notre console DID 110
- boîtier étanche contenant l'ensemble du système de mémoire et de commande d'ouverture de la vanne
- pile extérieure étanche 6 volts fixée au boîtier
- adaptable aux principales marques d'électrovannes ou vendu avec notre électrovanne

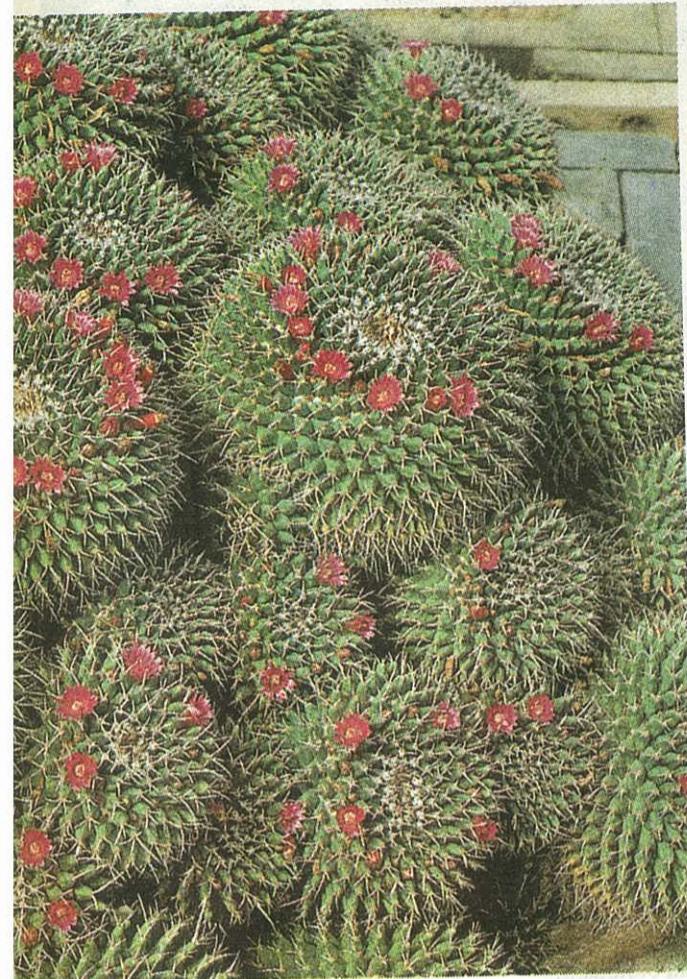
**Télécommande
TV ou
magnétoscope**

**Console
DID 110**

**FABRICANT - MAGASIN DE VENTE
SYLVAIN DELATTRE**

17 bis av. Auguste Vérola - 06200 NICE Saint Isidore (Sortie péage A8)
Tél : 93 29 84 84 - Fax 93 29 90 80

e cactus



épique ramifiée (Cactacée)

Nous n'avons pas résisté au plaisir de vous présenter quelquesunes des milliers de photos réalisées par Jean-Marie Solichon, directeur de la plus grande rocallie à succulentes du Monde : le Jardin Exotique de Monaco. Nous profitons de l'occasion pour remercier ce lecteur de la première heure de la Gazette pour sa générosité naturelle et pour son amour de la nature.

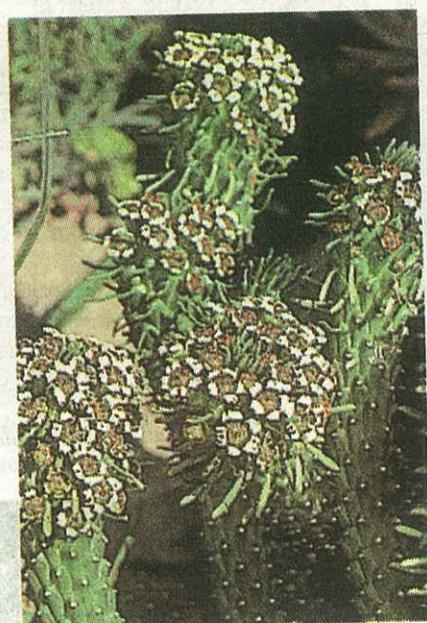
J.M. Solichon, outre ses qualités de photographe et d'homme, possède un talent rare : sa science ne l'empêche pas d'être abordable et il sait merveilleusement simplifier son propos pour initier son interlocuteur au monde merveilleux des plantes succulentes.



Epiphyllum X "Wild plum" est une cactée épiphyte hybride dont la floraison et la culture sont comparables à celles des orchidées

Distinguer une cactée d'un euphorbe cactiforme

La "convergence de forme" n'est pas totale entre les cactées et les euphorbes. Les cactées ont des aréoles, sortes de coussinets feutrés situés à la base des aiguillons. Les euphorbes dont la forme ressemble à celle des cactus ont de véritables épines, (véritable excroissance cuanée ou des rameaux modifiés)

Fleur monstrueuse de *Opuntia* sp. (cactacée)*Euphorbia caput-medusae*

Chronique Corse

Chez nous, en Corse, les cactées, ça pousse bien, très bien, même. Si bien que l'on a tendance à en mettre partout.

Quoi de plus joli, en effet, qu'une agave du Pérou, isolée dans une rocallie, et mise en valeur par un tapis de ficoïdes chatoyant dès les premiers jours de printemps. L'effet est magique, et l'on peut être tranquille, ça va tenir.

Un peu plus loin, on peut oser des figuiers de barbarie, ou des cierges, et compléter le tableau avec quelques succulentes qui ne demanderont aucun soin.

Une situation un peu épineuse

Aucun soin, c'est le cas de le dire. Car ces plantes là, avec notre beau soleil, ne tardent pas à devenir envahissantes et, pour peu que le jardin soit abandonné une grande partie de l'année, ce qui est hélas pratiquement la règle, on se retrouve au début de l'été, dans une situation un peu épineuse, si je puis dire.

A tout prendre, je pense que les cactées, dont la splendeur et l'exotisme peuvent, en effet, donner à notre île une touche irremplaçable d'originalité, sont un peu comme les mythes dont

la légende nous accable. Je veux parler de la vendetta, des bandits corsos, et de notre susceptibilité légendaire. Au début, cela fait couleur locale, c'est pittoresque.

A la longue, vivre au jour le jour "Colomba", c'est dur. Pour tout le monde.

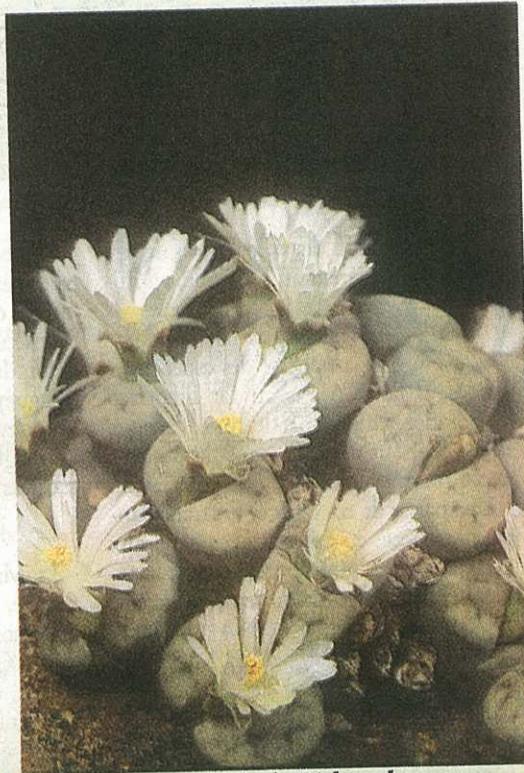
En y réfléchissant bien, le problème est le même.

Un bon jardinier ne laisse jamais son jardin à l'abandon. L'idée de vivre ici, et de jardiner la Corse, de la cultiver au sens profond du terme, avant que notre "piquant" ne devienne un problème national, cette idée, j'aimerais la souffler aux nombreux Corses du Continent, élus ou autres.

Car, à la fin, si les bandits, les assassins et autres poseurs de bombes foisonnent chez nous, n'est-ce-pas parce que notre île est déserte la plupart du temps et livrée à leur convoitise ?

Toi, le Corse de Marseille ou d'ailleurs, quand tu iras à la jardinerie du coin, pense au lopin de terre dont tu ne fais rien, si cher à ton cœur, si précieux pour te figurer tes racines. C'est un roncier que tu laisses à la disposition de nos incendiaires.

Lydia Pieri

*Anacampseros alstonii*, un cousin des pourpier (Portulacacée)Floraison automnale du *Lithops karrasmon-tana* (Aizoacée)

Distinguer Agave et Aloes

Les agaves, contrairement aux aloes ne fleurissent qu'une fois avant de mourir et l'on ne voit jamais la dernière feuille formée contrairement à celle de l'aloës.

UNE PASSION POUR LES LIVRES

Souvent, un livre est le prolongement naturel de la Gazette des Jardins : on tombe amoureux d'une plante et l'on veut tout savoir sur elle. Mais ce livre existe-t-il ? Où le trouver ? A quel prix ? Depuis dix ans, l'équipe de la Librairie Verte adore relever ce genre de défi. Comme des milliers de clients contents, découvrez ce service unique en France.

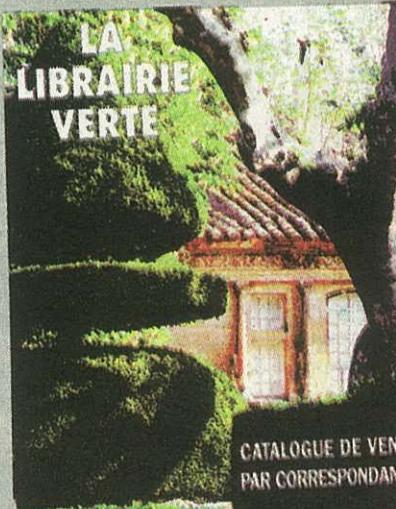
Imaginez que votre librairie préférée se passionne soudainement pour le jardin. Que le maigre rayon habituellement consacré aux livres sur les plantes prenne toute la place disponible, alimenté par des éditions venues du monde entier : un rêve ? Cette grotte d'Ali Baba existe, aux portes de Montpellier. Et ce n'est même pas la peine de vous déplacer car tout est disponible par correspondance. Pour vous aider, un catalogue de 96 pages récapitule près de 1 800 titres, chacun d'eux décrit et commente une sélection imitable parmi 4 500 ouvrages référencés. C'est comme si 280 éditeurs du monde entier envoyait leurs réserves. Du coup, on peut vous aider dans vos recherches, une dimension de conseil qui reste la base du métier de librairie.

Etudiants, chercheurs, collectionneurs de plantes mais aussi simples passionnés de jardins, tous trouveront leur bonheur dans le choix, qui va de la revue technique de culture jusqu'à la météo en passant par la botanique, le maraîchage, le paysage, l'art floral, l'oenologie, le jardinage ou la gestion.

Cela va du jardinier provençal, aux éditions Tacussel, à Marseille, toujours d'actualité malgré ses quatre-vingt ans, jusqu'au fameux ouvrage de Shigo sur l'élagage, édité par l'auteur aux Etats-Unis. Et si, par le plus grand hasard, le livre de vos rêves n'est pas en référence, l'équipe de la Librairie Verte se démène pour vous le trouver, même en Nouvelle-Zélande.

Le service avant tout !

Le plus grand soin est accordé à l'expédition. Une fois la commande saisie et préparée, elle est contrôlée. L'emballage est spécialement conçu pour éviter toute détérioration. Pas question d'éco-



nomie ici car rien n'est plus horribil que de recevoir un livre écorné. Le choix du transporteur, Exapacq, procède du même souci : les paquets ne sont jamais brutalisés ou traînés dans des sacs en vrac. De plus, chaque paquet est porteur d'une étiquette code-barre qui sait à tout instant où est le colis.

Les prix des livres

Depuis 1981, le prix public de chaque ouvrage français est fixé par l'éditeur et se trouve donc identique chez tous les libraires. Vous ne le paierez pas plus cher par correspondance. Les frais de port sont calculés au plus juste, sans marques supplémentaires, de façon à grever moins possible le coût total. En contrepartie, pensez aux allers et retours qu'il vous évitez. Pour les livres étrangers, la Librairie Verte, notre politique consiste à travailler au plus juste, en tenant compte des frais d'importation (transport et dédouanement entre autres). Cela coûte toujours moins cher qu'il n'y ait à aller à Londres ou à Los Angeles.

Catalogue gratuit de 96 pages che

vous sur simple demande à

LA LIBRAIRIE VERTE

142 rue Fabre - 34135 Mauguio Céden
Téléphone : 67 20 14 04
Télécopie : 67 20 09 75

Cactus à tout faire

Inutiles les cactus ? Pas au Mexique !



Champ de Maguey

Quand les espagnols débarquèrent au Mexique, au milieu du 16ème siècle, ils furent surpris par la variété et la richesse des espèces végétales. Il fallut 6 ans au Dr Francisco Hernandez, envoyé par le roi d'Espagne Felipe II, pour recenser, dans un ouvrage de 24 volumes, plus de 2 800 espèces.

Une partie de ces espèces fut transplantée avec succès en Europe. Les plus beaux exemples étant, sans doute, ceux de la tomate et de la pomme de terre qui furent si bien domestiquées que l'on oublie volontiers leur origine lointaine.

Si l'art de l'utilisation de la tomate n'a plus de secret pour nous, il n'en est pas de même pour le cactus. Un petit tour du Mexique s'impose si l'on veut en comprendre l'utilité.

De nos jours encore, la culture du cactus est extrêmement développée au Mexique, notamment dans les régions les plus arides. Il ne s'agit pas de quelques plantes isolées, mais de champs de cactus à perte de vue. Les deux espèces les plus cultivées sont le Maguey (*Agave*) et le Nopale.

Le Maguey : une plante utile

Le maguey est la plante la plus reliée à l'histoire de l'homme au Mexique et, depuis des temps immémoriaux, il occupe une place importante dans les manifestations culturelles du pays.

Il est utilisé de façon intégrale, depuis sa racine jusqu'à ses épines, pour construire

les toits d'habitations, pour fabriquer des vêtements, du papier ou bien des instruments de chirurgie.

Joseph de Acosta, chroniqueur espagnol du 16ème siècle, écrivait ceci du Maguey : "El arbol de la maravillas es el maguey, de que da agua, y vino, y aceite, y vinagre, y miel, y arope, y hilo, y agura, y ostras cien cosas".

Le Maguey dont on fait du vin

Le Maguey Manso (*Agave salmiana*) se cultive, au Mexique, comme la vigne mais son exploitation en est bien différente. Quand le Maguey atteint sa taille adulte, on creuse en son cœur (à la base des feuilles) une cavité. Celle-ci va se remplir, peu à peu, d'un liquide sucré : l'aguamiel qui est extrait tout simplement, à l'aide d'un petit tuyau. L'aguamiel est bu frais comme un jus de fruit, il se cuit pour donner du sirop et, si on le laisse fermenter, il donne un vin, le "pulque", consommé en abondance dans les campagnes mexicaines. Il est impossible de trouver du "pulque" loin des zones de production car, après trois jours, il se transforme en vinaigre.

Tequila et mescal

La tequila est obtenue par distillation du jus extrait des feuilles du Maguey Azul ou *Agave tequilana*, qui lui-même doit son nom au village de Tequila situé dans l'état de Jalisco. Alors que la tequila la plus connue en France est de couleur transparente, la tequila la plus appréciée

par les mexicains est la tequila "reposado" de couleur brun clair qui doit sa couleur et son goût à de longs mois passés en tonneau.

L'autre boisson obtenue par distillation du Maguey est le mescal. Contrairement à la tequila, sa production n'a été que très peu industrialisée, il est donc difficile d'en trouver hors du Mexique.

Le mescal est traditionnellement mis en bouteille avec un petit ver de terre vivant dans le Maguey. Nul n'a su me dire si la présence de ce ver modifiait le goût de l'alcool.

Le Nopale : fruit, légume et médicament

Dans n'importe quel marché, ou même supermarché, du Mexique, au milieu des courgettes et des tomates, on trouve immanquablement un rayon "nopalitos" où sont vendues les épaisses feuilles ovales du Nopale, libérées de leurs épines. En effet, les feuilles de Nopales font partie intégrante de la cuisine mexicaine.

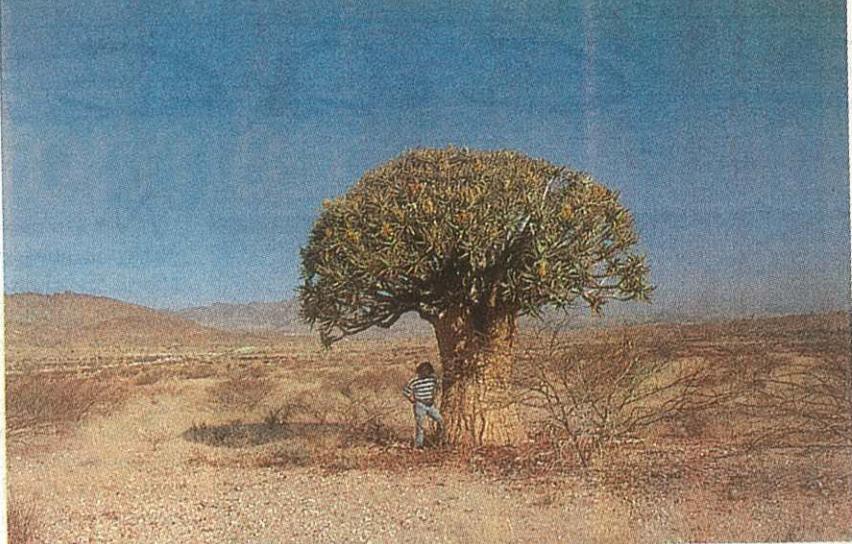
Bouillies à la manière des haricots verts, elles sont ensuite coupées en petits morceaux et incorporées à une salade de tomates, par exemple, ou bien farcies de fromage et cuites au four. On peut, également, les faire griller, incorporées à une "tortilla" (galette de maïs utilisée au Mexique à la place du pain) et agrémentées de quelques cuillerées de "salsa verde" (sauce à base de piments et de petites tomates vertes), on obtient alors un délicieux "tacos" de Nopale.

La consommation du fruit du Nopale, le "tunas" que nous connaissons sous le nom de "figue de Barbarie", est aussi très répandue. Il existe des "tunas" blancs, rouges ouverts ; les rouges sont les plus savoureux et les plus juteux, mais attention aux épines en les ép杵ant !

En plus de ses qualités gustatives, il a été récemment découvert que le jus du Nopale contient des composants capables de réduire le niveau de sucre dans le sang. Il est, actuellement, largement utilisé comme adjuvant dans le traitement du diabète.

Toutes les utilisations du Nopale ne doivent pas nous faire oublier les qualités esthétiques indiscutables de cette plante, en particulier quand elle se couvre de fleurs.

Françoise Courboulex



Aloe dichotoma, l'arbre aux carquois, dans la région d'Usakos

LES GÉANTS DE NAMIBIE

Située sur le tropique du Capricorne, dans la région désertique subtropicale de l'Afrique du Sud, la Namibie possède un des plus vieux déserts côtiers du monde : le désert de Namib. S'étendant sur près de 1 900 km de long, pour seulement 200 km de large, il bénéficie d'un brouillard créé par un courant maritime froid, le Benguela.

La présence d'humidité joue un rôle important sur l'écologie de la zone côtière et on a pu ainsi découper la Namibie en plusieurs "zones climatiques" selon le degré de pénétration du brouillard.

Au pays du *Welwitschia mirabilis* (Welwitschiaceae), véritable fossile vivant dont certains sujets auraient plus de 2 000 ans, un autre record de taille est détenu par deux représentants de la famille Asphodelaceae : *Aloe dichotoma* et *Aloe pillansii*.

L'arbre aux carquois

En 1685, le gouverneur du Cap, Simon van der Stel, retint le nom de "kokerboom", qui signifie arbre aux carquois, pour cet arbre dont les branches et l'écorce étaient utilisées par les Bushmen pour ranger leurs flèches. Dans le Namaland, ses racines bouillies servaient à traiter l'asthme.

L'aire de répartition de *Aloe dichotoma* est limitée aux montagnes du Brandebourg à la région nord du Cap. Ils sont une caractéristique du paysage et sont facilement reconnaissables par leur silhouette trapue, leur écorce lisse et desquamante,

leur floraison jaune soufre. Il atteint facilement 6 m, pour une circonférence dépassant les 2 m.

Il aime les escarpements rocheux et l'on trouve une belle illustration de son endémisme près de Keetmanshoop où une véritable forêt d'*Aloe dichotoma* a créé un paysage imaginaire. Ce site a été classé monument national par le gouvernement.

Aloe pillansii

D'une autre silhouette, *Aloe pillansii* se distingue difficilement de *A. dichotoma* à l'état juvénile. A l'âge adulte sont port est élancé (2 à 3 m de plus que *Aloe dichotoma*), ses branches sont longues et terminées par une houppette de feuilles ; la dichotomie (ramification des branches de 2 en 2) demeure comme chez *Aloe dichotoma*. La cime garde une forme plus ou moins aplatie et les inflorescences latérales, avec leurs racèmes (grappes) de fleurs jaunes tournées vers le haut, caractérisent cette espèce.

Aloe pillansii se rencontre dans le district de Lüderitz et reste toutefois moins abondant que *Aloe dichotoma*.

Dans la série des géants, il faut signaler également *Aloe bainesii*, le géant des géants. Baptisé ainsi par l'explorateur Thomas Baines, c'est le plus grand des aloès d'Afrique du Sud car il peut atteindre 16 m.

Sa floraison rose chair apparaît au début de l'hiver. Il se rencontre rarement en Namibie, mais on le trouve dans le Zululand, les Midlands et sur la côte ouest du Cap.

Hilaire de Lorrain

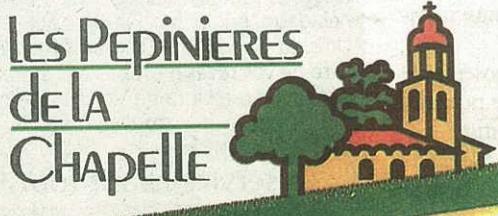
Les couturiers de vos espaces verts Création et aménagement d'espaces verts

Nous avons tout ce dont vous avez besoin
et si vous le souhaitez,

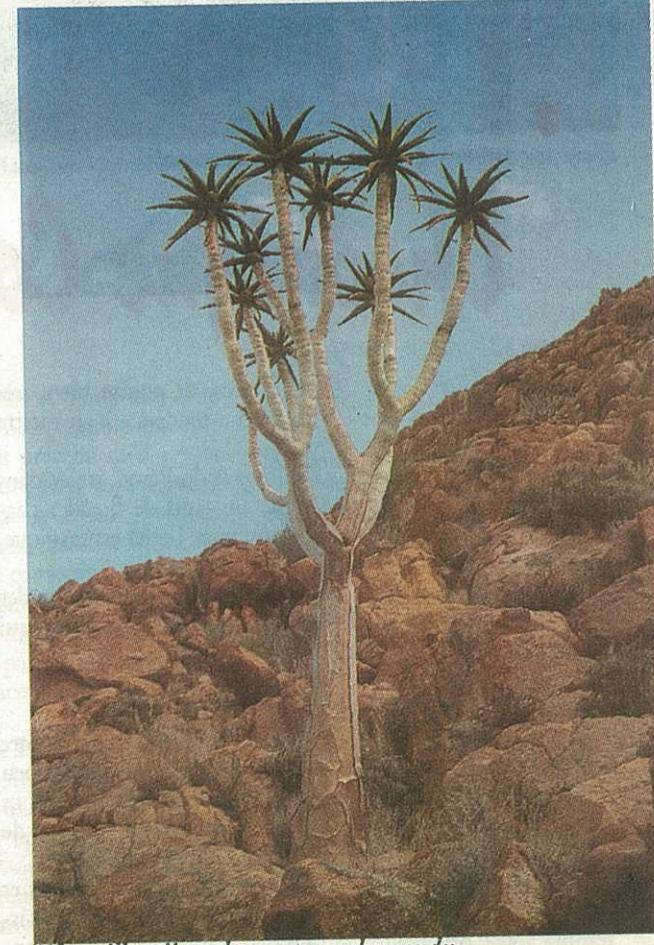
les Couturiers de vos Espaces Verts,

Christophe, Cyrille, Guillaume, Denis, Marcel, Alain et les autres,
sont à votre disposition.

- Dallage, sols empreintés
- Gazon en plaques
- Création de piscines
- Tous vos arbustes, vos poteries...
- Plantes d'extérieur
- Arrosage automatique
- Produits de piscine



66, AV. F. PERRAUD - 06600 ANTIBES
Tél. 93 74 48 18 - Fax 93 74 48 15



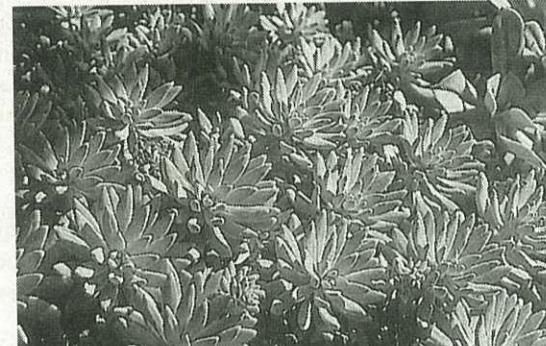
Aloe dichotoma sur les pentes rocheuses du Schwartzeberg. (photo Frank Roussel)

La grande famille des succulentes

Premières "clés" pour accéder au monde épineux des cactophiles

Les différents modes de stockage de l'eau

Il existe plusieurs stratégies pour s'accommoder de la sécheresse, certaines plantes perdent leurs feuilles en saison sèche ou la passent sous forme de graines, les plantes succulentes ont choisi de stocker l'eau.



Echeveria sp. (crassulacée)



Echinocactus grusonii (stockage dans la tige)



Beaucarnea gracilis (Agavacée)

La feuille

Des Sedum aux Senecio, des Agaves aux Mesembrianthemum, des milliers de végétaux choisissent de stocker l'eau dans leurs feuilles.

Très souvent la photosynthèse des succulentes s'effectue la nuit afin de limiter les pertes en eau. Certaines absorbent directement l'humidité atmosphérique.

La tige

Les cactées, comme beaucoup d'autres plantes succulentes choisissent de stocker les réserves aquueuses dans leurs tiges. Celles-ci sont alors hypertrophiées et généralement dépourvues de feuilles. Ce sont les tiges qui contiennent la chlorophylle et assurent la photosynthèse.

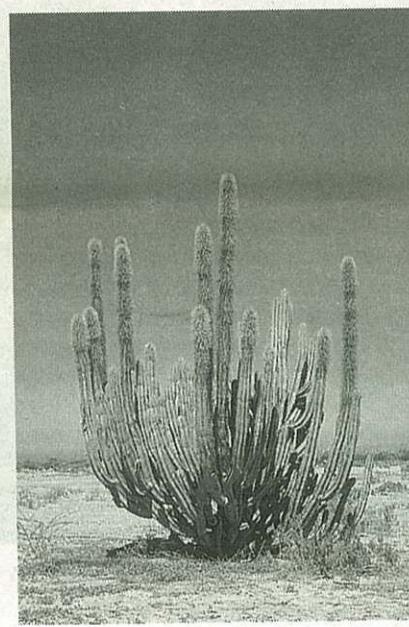
Le caudex

Plus étrange est le stockage dans le caudex qui est une partie de l'axe principal de la plante, à la fois tige et racine. Le Beaucarnea est un exemple de cette adaptation. Parfois le Caudex ressemble à une pierre à demi enterrée (Kedrotis africana). De nombreuses vignes, cucurbitacées et même Pelargonium sont caudiciformes.

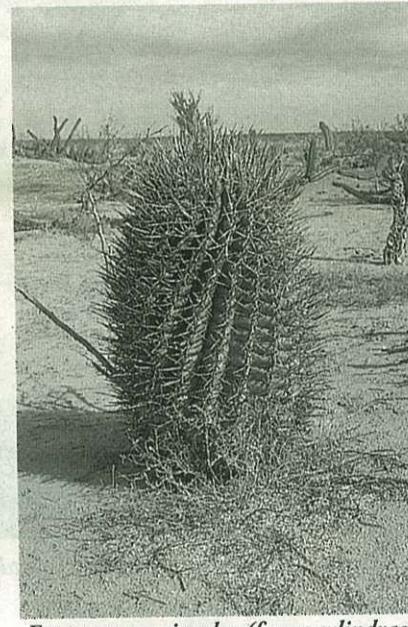
Les différentes formes



Carnegiea gigantea, (céréiforme)



Lophocereus schottii (céréiforme arbustif)



Ferocactus peninsulae (forme cylindracée) Cereus monstrosus (forme "monstrueuse")



Succulentes à feuilles

EN ROSETTES SOLITAIRES

Agave Victoria reginae est de petite taille. La très belle Agave fransozinii devient très grande.

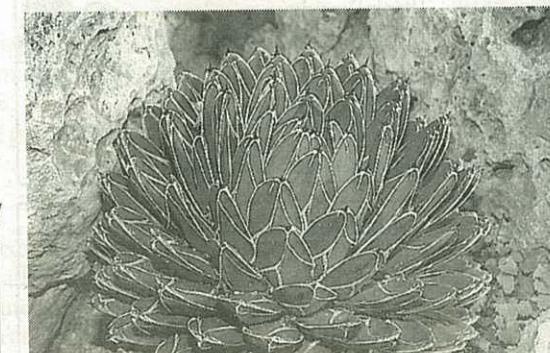
EN ROSETTES RAMIFIÉES

Echeveria (petite taille) ; Aloe dichotoma, (voir page suivante, grand développement).

Succulentes "tiges"

LES SPHÉRIQUES

Solitaires : Mammillaria hahniana et Euphorbia obesa petit développement ; Ferocactus wislizenii



Agave victoria-reginae (feuilles en rosettes)

nii et bien sûr le "golden barrel" (USA) ou "coussin de belle-mère" (F) l'Echinocactus grusonii prennent avec le temps des dimensions impressionnantes.

Cespitueuses (ramifiées) :

Mamillaria elongata et Euphorbia caput-medusæ restent petits ; Ferocactus robustus (grand développement).

LES CÉRÉIFORMES

Arborés :

La culture de Carnegiea n'étant pas des plus facile, on peut opter pour Pachycereus pringlei ou bien sûr Cereus peruvianus.

Arbuscules :

Clelocactus

rampants :
Aporacactus

LES PLATES (EN RAQUETTES)

Elles vivent toutes en touffes

Petite taille :

Opuntia microdasys

Grande taille :

Opuntia robusta

LES MONSTRES

La cristation :

A la suite d'un stress (blessure, piqûre, gel) certaines plantes mutent et prennent la forme d'éventail par exemple Mammillaria pseudoperbella f. cristata est de culture facile.

Les monstruosités :

C'est la prolifération de nombreux bourgeons axillaires qui provoquent ces formes étranges. Cereus peruvianus f. monstrosus ou Lophocereus schottii f. monstrosus.

LES LIANES ET LES ÉPIPHYTES

De nombreuses cactées vivent dans les arbres, dans les contrées équatoriales les cactus vont chercher la lumière en haut de ceux-ci. Attention les épiphytes ont un mode de culture très différent des autres cactus (proche de celui des orchidées). Rhipsalis sp.

Nous traiterons des plantes à caudex dans un autre numéro



L'étonnant cactus rampant, le Stenocereus eruca



Opuntia basilaris (en forme de raquette)

Vous dire que j'ai bondi de joie quand j'ai su que le numéro que vous tenez entre vos mains serait, entre autres sujets, consacré aux Cactées, rait excessif. Puisqu'on commence à se connaître depuis un petit bout de temps, ut à fait entre nous, ça aurait même été un mensonge.

Lorsque nous envisageons de traiter un sujet, le premier élément de réflexion est institué par la question suivante : Quand on parle de Cactées, à quoi pense-tu ? ou encore : "Quel est le premier souvenir que tu aies des Cactées ?". Voilà le point de départ d'un brainstorming à La Gazette.

Et moi, mon premier contact avec les cactus a été cuisant. Je devais avoir 4 ou 5 ns quand l'envie m'a pris d'aller caresser, un élan décidé, les tout petits cactus si trayants du jardin des voisins. La première image que j'en garde, c'est ma soeur enchainée sur moi, équipée d'une pince à piler, et la sensation d'avoir enfilé des aiguilles en peau d'oursin, les épines tournées vers l'intérieur. Le divorce a été consommé immédiatement et a duré plus de trente ans. Il a fallu que j'attende de les observer d'un œil professionnel pour qu'ils retrouvent une part de ma considération.

Depuis la célèbre chanson de Dutronc, on savait que des cactus, il y en a partout. De nos jours, il n'est pas un seul commerce touchant de près ou de loin (et même de très loin) au jardin, qui n'en propose, sous des formes parfois très discutables. Cette profusion d'offre, alliée à un faible coût pour de tout petits sujets, fait que les Cactées et succulentes constituent, par excellence, une invitation à la collection pour le grand public. Encore faut-il savoir par quel bout la commencer, comment la poursuivre sans rencontrer en chemin l'inévitable découragement qui est trop souvent le lot de tout collectionneur.

La vocation de La Gazette étant toujours de débroussailler le terrain pour les curieux de nature, nous vous proposons, ce mois-ci, de faire les présentations.

Les lignes qui suivent vont vous permettre de connaître des pistes d'identification des Cactées, de les nommer, et de commencer intelligemment votre collection.

Les succulentes peuvent être classées selon leur morphologie. Commencez par observer la forme générale de votre plante : s'agit-il d'une sphère, isolée ou en touffe rassemblant plusieurs globes ? A-t-elle plutôt la forme d'un cylindre, d'un chandelier ?

En se basant sur ces observations simples, à la portée d'un œil non averti, on peut distinguer plusieurs groupes différents. Plutôt que de piocher au hasard dans les milliers d'espèces, nous vous invitons à rassembler, dans un premier temps, un seul représentant par groupe. Les espèces citées sont particulièrement faciles à conserver sous nos climats et largement diffusées. Ces premiers cactus réunis, vous verrez que vous aurez plaisir à approfondir vos recherches.

Cette approche physiologique et morphologique n'est pas une façon de faire de la botanique car elle mêle des membres de plusieurs familles de succulentes.

Maintenant préparez votre pince à épier et à vous de jouer !

Serge Schall

Les photos qui illustrent ce dossier succulentes sont quasiment toutes de Jean Marie Solichon que nous ne remercierons jamais assez pour sa précieuse collaboration

Des cactus pour tous

Il n'est pas nécessaire d'habiter sur "le Rocher" pour cultiver les succulentes

Culture en appartement

Un appartement suffit pour devenir collectionneur de cactées, les succulentes sont en effet des "dures à cuire" et supportent les conditions les plus rudes, leur avantage par rapport aux autres plantes cultivées est que vous pouvez partir en vacances tranquillement.

Si leur place favorite est le rebord d'une fenêtre, ils s'accommodeent bien de la culture en intérieur pour peu qu'ils soient sortis à la belle saison.

Les lieux préférables sont évidemment les plus éclairés (l'exposition Sud-Est à l'avantage de ne pas brûler les plantes à travers une baie vitrée). Il faut éviter la proximité d'un radiateur et, si possible, les mettre dans une pièce très peu chauffée.

Les *Astrophytum capricorne*, *Gasteria*, *Notocactus magnificus* et *tres Aloe* supportent bien une situation peu éclairée et fleurissent en intérieur.

En règle générale il faut respecter un repos de végétation l'hiver et limiter l'humidification à quelques bassinages légers. Lors de la reprise de végétation (généralement mars-avril) il vaut mieux procéder à un arrosage sérieux et laisser sécher totalement le substrat plutôt que de multiplier les arrosages légers. Comme de bien entendu utilisez, si vous le pouvez de l'eau de pluie qui ne "tache" pas les plantes fragiles et n'oubliez pas que l'excès d'eau est fatal aux cactées.

En terrasses et balcons

De nombreuses succulentes peuvent passer l'hiver en extérieur (voir ci-dessous) mais la plupart des autres supportent même, pendant les mois les plus froids, d'être mis à la cave ou dans un garage hors gel. Il est alors conseillé de les emballer dans des journaux.

Dès que les gelées ne sont plus à craindre, vous pourrez les replacer sur votre balcon. Les premiers jours, en situation ensoleillée, protégez les plantes du soleil violent (par un drap ou du papier).

Vous pouvez également construire un abri saisonnier, isolant les plantes des vents et du froid. Dans le cas de terrasses à l'air libre en climat favorable, il est souvent judicieux de protéger les succulentes des pluies trop fréquentes.

La culture en pots se prête très bien aux compositions éphémères mais harmonieuses ; au fur et à mesure de la croissance des divers végétaux vous pourrez "marier" vos plantes de nombreuses manières.

Si vous êtes bricoleur (il est étonnant que ce mot n'ait pas de féminin alors que de nombreuses femmes savent bricoler), vous pourrez constituer des étages qui vous permettront de simuler une rocallle. Les "fausses roches" en résine et un lit de gravier ou mieux, de pouzzolane permettront de compléter l'illusion de se retrouver dans le Nouveau Monde.

La voie royale : la serre

Même si vous habitez dans les endroits les plus doux de l'hexagone, posséder une serre peut vous permettre de cultiver les espèces les plus délicates et les plus étonnantes. Choisir une serre est toujours une opération délicate, qui dépend évidemment du milieu mais il existe une constante, préférez impérativement les modèles que l'on peut facilement aérer en été (et en hiver à chaque occasion favorable).

La majorité des succulentes ne supporte pas la chaleur moite des serres fermées. En région ensoleillée, il faudra ombrer les serres (avec de la toile à ombrer ou au "blanc d'Espagne").

Dans les zones froides, il faudra impérativement choisir un mode de chauffage économique. Le chauffage sera situé au milieu de la serre, près du "coin de multiplication", tout autour seront regroupées les variétés les plus exigeantes, puis les plus rustiques. Un chauffage n'intervenant que lorsque la température intérieure est au dessous de 4°C permet de cultiver un nombre impressionnant de cactées et plantes grasses.

Arrosez régulièrement en période de croissance, sachez toutefois que lorsque la température intérieure dépasse les 35°C, de nombreuses succulentes se mettent en "estivation" (repos estival). Dans ce cas, arroser les plantes peut leur être fatal.

Et même en Suisse

Certaines *Opuntia* se sont naturalisées, en Suisse. Les *Oponces* sont les championnes de la résistance au froid (*Opuntia rafinesquei* et *O. humifusa* supportent jusqu'à -30°C), mais de nombreux autres cactus sont également très rustiques, entre 12° et -20°C résistent de petites cactées : *Lobivia* (*Chamæcereus*) *silvestrii* ou *Echinocereus engelmannii*. Le figuier de Barbarie (*Opuntia ficus-indica*), *Cephalocereus senilis*, *Mammillaria compressa* supportent jusqu'à -12°C



Si de nombreuses Agaves se sont complètement naturalisées sur la côte d'Azur, on en trouve même en Normandie.

Opuntia.

J'apprends tous les jours à mieux connaître les conditions de culture de mes plantes. Je fais des observations que je communique aux adhérents des Associations dont je m'occupe. J'utilise au mieux les moyens dont je dispose, suivant les plantes et leurs besoins spécifiques.

Il est plus facile, en hiver, de savoir où conserver les plantes qui, pour la plupart, se mettent en repos. Les cactus sont en serre chauffée à 8°, les plantes grasses en serre chauffée à 12°, et je rentre en véranda les plantes fragiles ou qui ont besoin de chaleur : *Melocactus*, *Pachypodium*, *Caudex*, etc.

C'est en été, dès le mois de mai, que les vrais problèmes se posent. J'investis la gloriette, initialement prévue pour prendre l'apéritif, pour y installer les

plantes de mi-ombre : *Hanorthia*, *Sesteria*, etc. Les agaves et les *Aloe* de taille adulte sont sortis directement au jardin avec les *Opuntia*. Les plantes grasses sont placées dans des casiers exposés à l'est que j'ai réalisés avec des parpaings couverts par des vitres blanchies. Seuls les cactus restent en serre également blanchie et très aérée, sauf les jeunes plantules que j'installe dans mes casiers. Les plantes en suspension sont accrochées aux branches de mon pommier...

Toutes mes plantes ont trouvé leur place à la suite d'expériences, heureuses ou malheureuses, d'observations sur l'allure qu'elles prennent dans une position donnée.

Eviter le grand soleil direct

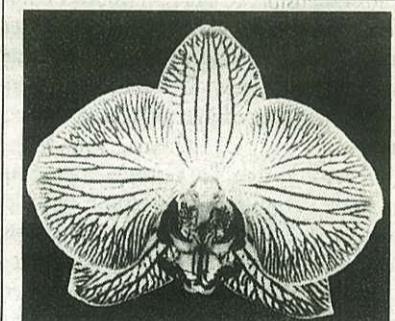
D'une manière générale, en Normandie, il est préférable d'éviter le

grand soleil direct, ainsi que les pluies répétées, à toutes les plantes qui sont élevées en pot.

Ma passion pour les plantes succulentes m'apporte de grandes joies et elle me conduit à en savoir toujours davantage sur la façon de les cultiver. Avant d'acquérir une nouvelle plante, je réfléchis toujours à l'endroit où je vais l'installer et si je connais suffisamment les caractéristiques de son biotope naturel.

Max Delugin

Si vous voulez en savoir plus sur ces installations ou si vous souhaitez recevoir des conseils de culture, des adresses, etc., écrivez à La Gazette et Max Delugin vous répondra.



Les Orchidées
de Michel VACHEROT

Toutes orchidées pour l'amateur et le professionnel

Catalogue sur demande

Le Pont d'Argens
83520 Roquebrune sur Argens
Tél. 94 45 48 59 - Fax 94 45 36 37

Trouver la plante de vos rêves...

Pépinières du
Mas de Quinty

Plantes vivaces
Plantes méditerranéennes
VISITE DU JARDIN (plus de 500 espèces)
Catalogue 4 timbres
30440 Roquedur - Tél 67 82 45 31 - Fax 67 82 49 60

AROMATIQUES-TROPICALES
46340 DEGAGNAC - Tél : 65.41.55.81

Plantes aromatiques-tropicales-épices-odorantes-condimentaires

250 espèces et variétés. Catalogue/4 timbres

Pépinière Filippi
PLANTES POUR JARDINS SECS

Plus de 1000 espèces et variétés
Catalogue 40 F
RN 113-34140 MEZE Tél : 67.43.88.69

Pépinière de la Fou

Plantes méditerranéennes et de collection
Collection nationale de sauges

Catalogue 5 timbres
83220 LE PRADET - Tél : 94.75.35.45

Mon Agave...

Max Delugin

J'ai planté mon Agave auprès des Saxifrages. Donnée comme un trésor par un ami voisin. Qui lui-même reçut la mère en héritage. D'un voyage au Mexique fait par un vieux cousin.

De mère en fille la plante continue à fournir Des décors exotiques à nos jardins normands. Prouvant s'il le fallait que pour son avenir, La nature y pourvoit avec entêtement.

Loin des rocs et du sable de son désert natal Elle assure sa lignée, assure sa descendance. Exigeant seulement qu'en hiver on l'installe. Une housse pour au froid aider sa résistance.

Elle est dans mon jardin installée, épanouie. Devenue la plus belle et la plus visitée. Et tous mes bons amis trouvent tous, c'est inouï, La place pour accueillir ses filles convoitée.



Les cactées permettent de réaliser de superbes mises en scènes (ici, une réalisation de Jean Arneodo)

Culture en plein air

La Gazette n'est pas méditerranéenne pour rien, une grande partie des plantes succulentes prospère en plein air dans les régions à climat doux. La palette de végétaux se réduit au fur et à mesure que l'on va vers l'Ouest et le Nord, surtout à cause de l'humidité hivernale que la résistance au froid. Celle-ci diminue effectivement avec le degré d'humidité un "coussin de belle-mère" résistera, au contraire, à -15°C, s'il a été arrosé 2 jours avant, -2° peut le détruire.

La première protection contre le froid est donc une protection contre la pluie que l'on utilisera systématiquement dans les zones sensibles et utilement pour cultiver les cactées fragiles en toutes régions. N'oubliez pas une précaution essentielle : implantez vos "piquantes" loin des arbres à feuilles caduques si vous ne voulez pas multiplier les désherbages douloureux (au sens propre du terme).

Travaux préliminaires

On ne vous refera pas le coup du "Laboureur et ses enfants" mais s'il existe une constante dans toutes les cultures c'est bien la récompense que l'on obtient lorsqu'on soigne le travail du sol. L'idéal est de sous-soler le terrain à 80 cm mais

cette opération est rarement possible dans nos terres caillouteuses.

Un travail du sol superficiel permet d'enfouir une grande quantité de matière organique (fumier, algues, humus etc.) qui se décomposera avant que les racines des futures plantations ne se développent. La plupart des cactées (sauf les épiphytes) n'apprécient pas du tout les matières en décomposition, par contre, ils croîtront plus vite en sol riche en éléments assimilables.

La création d'une rocaille artificielle (comme, par exemple, au Parc Phoenix à Nice) permet de reconstituer les sols naturels de ces plantes et donne des résultats étonnamment rapides.

L'adaptation de ces plantes à une "rocaille" naturelle est moins rapide mais une bonne plantation permet de mettre toutes les chances de son côté.

La plantation

L'ennemi principal est toujours le même sous nos climats tempérés : lutter contre l'humidité.

Le trou de plantation doit être le plus profond possible, au fond du trou, on répandra du sable, puis des éléments de plus en plus grossiers jusqu'à la surface. Le collet de la plante reposera sur du gra-

vier ou (pour les plus riches) sur de la Pouzzolane.

Selon les conditions climatiques optez pour une plantation "en butte", l'avant dernière couche étant dans ce cas de la terre de jardin qui éloignera des racines les pluies abondantes.

L'entretien

Le désherbage est un travail pénible et dangereux mais nul ne peut y couper pendant les premières années.

De grandes "pinces à épiler" sont vendues chez les horticulteurs et par la revue "Succulentes", elles permettent de nettoyer les plantes grasses sans se blesser.

Au fur et à mesure de la croissance des plantes et de la sécheresse que vous maintiendrez, les mauvaises herbes vont pratiquement disparaître avant d'être étouffées par le développement des succulentes (la Gamba-roussette ou pariétaire reste une des plus coriaces ennemis du jardinier méditerranéen).

Quant à l'arrosage, sa quantité dépend évidemment des conditions de culture (plein air, abri simple, serre). Pour vous repérer, les horticulteurs spécialisés arrosent leurs jeunes plants de serres fermées, sur la Côte d'Azur, au mois de juin 96 (assez chaud) une fois par semaine.

Ravageurs et maladies

Les cactus n'échappent pas à la règle, leurs propriétaires ont furieusement tendance à accuser insectes et virus de dégâts tout simplement dus à de mauvaises conditions de culture.

Lors d'un reportage chez "Méditerranée Cactus", de jeunes gens ont apporté des euphorbes d'environ 60 cm présentant des gènes inquiétants de dépréciation. Il ne fallait pas être sorcier pour diagnostiquer que ces plantes, qui poussaient dans un pot minuscule auraient eu besoin, il y a quelques années déjà, d'être empêtrées (voir les gestes simples d'Anaïs).

Les "coups de soleil" des plantes ayant été hivernées sont également redoutables lorsque l'exposition au soleil est trop brutale. On assiste également à des colorations rougeâtres en cas de trop grande exposition au froid.

L'excès d'eau (dont on souffre tous les jardins exotiques de la Côte d'Azur cet hiver) est la cause de pourritures diverses. Le manque d'eau crée, lui, des dessèchements.

Toutefois, les cactées et succulentes sont particulièrement sensibles à certains parasites.

Les ennemis

- Redoutables cochenilles : Qu'elles soient "farineuses" ou "à rapace" les cochenilles sucent la sève et affaiblissent la plante. Elles sont fréquentes chez les plantes d'intérieur. Hélas on ne peut utiliser les "huiles" sur certaines cactées au feuillage bleuté

qui perdraient leur cire, responsable de cette coloration. On se rabattra sur les autres insecticides classiques, ou l'on pourra nettoyer les plantes d'intérieur avec de l'alcool dénaturé ou avec de l'eau nicotinée.

- Les acariens : les fameuses "araignées rouges" profitent des jours chauds et secs pour filer leurs minuscules toiles. Leurs piqûres provoquent une décoloration de l'épiderme (qui vire au jaune puis au brun). On peut lutter contre en bassinant régulièrement la plante et en arrosant le milieu de culture. Les nombreux acaricides du commerce sont également efficaces (deux traitements à 15 jours d'intervalle).

Les maladies

- Les pourritures : Elles peuvent être "grise" (Botrytis), "noire" (Helminthosporium), "sèche" (Phyllosticta), "brunes clair à pustules rose" (Antrachnose) ou du collet (Fusariose).

- Le mildiou des cactées : Le Phytophtora, qui frappe de nombreux autres végétaux n'épargne pas les plantes grasses, il provoque des lésions claires devenant noirâtres sur collet et racines. Les tissus des adultes se ramollissent, brunissent et se dessèchent.

Un traitement préventif au Benomyl aux intersaisons et un autre au Prochloraz avant l'hiver permet d'éviter la plupart des maladies.

Avant tout traitement curatif, consultez un bon professionnel.

Choisir un mélange terreau

Le principal ennemi est l'humidité, chaque collectionneur ayant "sa" manière c'est, à tout seigneur, tout honneur, à Marcel Kroenlein que nous empruntons les recettes suivantes :

Pour les boutures

- 50 % de sable de rivière (1-2mm)
- 50 % de tourbe

Pour les Cactées épiphytes

- 60 % de terreau de feuilles
- 20 % de tourbe
- 20 % de sable grossier

mais encore

- 20 % de tourbe
- 40 % de terre de jardin
- 40 % de gravier (ou pouzzolane)

Les Euphorbia apprécient un mélange à base de terre végétale assez riche. Les Crassulacées et Aizoacées aiment un mélange comportant pour moitié du sable grossier, 25 % de terreau, le dernier quart étant composé à part égale de terre et d'ardoise concassée.

Elémentaires précautions

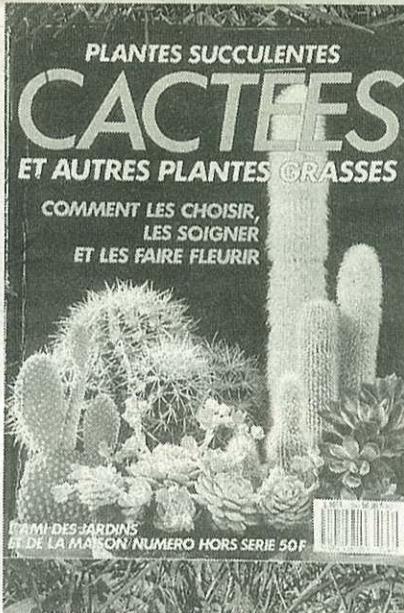
- Si vous avez des enfants en bas âge, retardez le début de la collection. De nombreuses succulentes sont très dangereuses pour eux. Quant aux succulentes feuillées sans épines elles sont souvent trop fragiles pour supporter leurs mauvais traitements. Pour les mêmes raisons, évitez d'implanter votre rocallie près du terrain de jeu des plus grands
- Contrôlez si vous êtes à jour de votre vaccin contre le tétanos.
- Si aucune "épine" de cactus n'est empoisonnée, certaines se désagrégent dans

la peau, causant de belles inflammations.

- Le latex des euphorbes et la sève des agaves sont très dangereux, et peuvent causer de graves brûlures.

- D'une manière générale, si vous transpirez en manipulant les plantes grasses, ne vous essayez pas le front avec la main. De petites épines rentrent ainsi souvent dans les yeux. Utilisez un mouchoir que vous conserverez dans une poche.
- Pantalons, lunettes et gants sont conseillés.
- Se protéger lors des traitements.

Si vous souhaitez en savoir plus



In-dis-pen-sable ! pour en savoir (beaucoup) plus.

Ce numéro de la Gazette a simplement pour but de vous faire entrevoir la richesse du monde des plantes succulentes et la passion que leur culture peut inspirer. Au fil de nos futurs numéros nous affinerons vos connaissances sur ce sujet, mais, si vous souhaitez immédiatement acquérir des enseignements complémentaires, il existe un ouvrage (et même une œuvre) in-dis-pen-sable : c'est le numéro hors série de "L'ami des Jardins" consacré aux plantes succulentes (voir ci-contre).

En 100 pages, Marcel Kroenlein (disparu en 1994) ancien directeur du Jardin Exotique de Monaco, a réussi le pari de réaliser un ouvrage accessible à tous qui synthétise sa grande expérience de scientifique et de globe-trotter.

L'Ami des Jardins et de la Maison n°744 hors série. Disponible en jardinerie ou sur commande au journal.



ARAUCARIA

Espaces Verts
Tous travaux de Jardin

Laurent De Filippi - tél. 93.79.58.22
Chemin des Mortissons 06440 L'Escarène

Ets. DALMASSO

Tous les outils de coupe

STIHL FS 108

Débroussailleuse système antibibratoire poignée à deux mains ajustable individuellement

R.N. 202
La Manda
06200 Nice

Tél : 93 08 11 53

STIHL FE 35

Coupe-herbe maniable léger et silencieux

Qui k't'es ? Une cactée ?

par Franck Berthoux



L'histoire commence avec Christophe Colomb et la découverte du Nouveau Monde car toutes les espèces de cette piquante famille sont, dit-on, originaires des Amériques. Les commerçants espagnols, anglais, hollandais en rapportèrent sur le vieux continent. Les botanistes et les amateurs aussi. Tant et si bien que 200 ans plus tard, lorsqu'en 1753, le naturaliste suédois Carl von Linné publie son ouvrage consacré aux cactus, il en recense 32 espèces. Ce qui est dérisoire comparé aux 4000 espèces (selon certaines taxonomies) décrites aujourd'hui. Et ce n'est pas fini paraît-il. Tout ça pour vous dire qu'il n'est pas question d'aller chercher une quelconque symbolique chez les Grecs ou les Romains. Les pauvres ne connaissaient pas les cactées bien que tous les noms par lesquels on nomme ces plantes viennent du grec et du latin.

Lorsque, en 1872, Littré sort son dic-

Les Cactées ont toujours été, sans doute à cause de leurs épines rébarbatives qui ne sont en fait que des feuilles transformées, des plantes protectrices. Toutes les plantes grasses appartenant à cette famille nombreuse ont la faculté de repousser les voleurs. Si vous voulez protéger votre maison, plantez quatre cactus autour de la demeure. Vous devez les choisir de quatre espèces différentes et les planter en alignement sur les quatre points cardinaux. Ceci n'est pas étonnant car les « bois de cactus ont un aspect fantastique. Les troncs tordus ressemblent à des corps de dragons, à des membres de monstres aux écailles soulevées et hérissées de pointes. » (Maupassant - La Vie errante).

Dans certains endroits d'Amérique Centrale, les fortes épines, qu'il est plus juste d'appeler aiguillons, de certains grands cactus servent à graver des symboles ou des vœux, sur des racines, de préférence déterrées dans un cimetière, ou sur des chandelles colorées bénies pendant la fête des Morts. On place ensuite l'objet gravé dans un sachet que l'on porte sur soi ou que l'on suspend au-dessus des portes ou des fenêtres. On dit aussi que « onze épines, toutes différentes, mises dans une bouteille de pulque se

cultiveront pour les cochenilles (insectes utilisés pour la confection de la pourpre) et l'implanteront rapidement dans la province d'Oran d'où il s'étendra dans tout le bassin méditerranéen. Si nous appelons son fruit la figue de Barbarie en souvenir de ses origines, nos voisins d'Afrique du Nord l'appellent, comme de juste, la figue du Chrétien.

Il existe aussi le figuier de Barbarie du Pérou, l'*Opuntia cylindrica*, et le figuier de Barbarie du Mexique, l'*Opuntia microdasys rufida*, l'*Opuntia streptacantha* et ses fruits rafraîchissants... et d'autres encore... le genre *Opuntia* compte près de 300 espèces différentes.

Agavé mit son propre fils, Penthée, en pièces

Vous savez sans doute que l'agave (appelé aussi maguey) est une plante mexicaine dont le suc donne une boisson fermentée, le « pulque » et qui, distillé, donne le mescal et la tequila.

Vous savez aussi qu'avec ses feuilles les mexicains fabriquent le sisal ou chanvre de Yucatán (qui donne des ficelles grossières comme celles utilisées pour les moissonneuses-lieuses), le tampico et autres vanneries artisanales ; et qu'un agave ne fleurit qu'une fois avant de mourir épuisée par cette floraison. Avec ses épines, les Aztèques faisaient des aiguilles, avec ses feuilles, ils couvraient le toit de leur maison et les vers vivant dans la plante entraient dans la préparation des ragoûts. Ils adoraient Mayuel, la déesse du maguey, qui était représenté sous la forme d'une plante d'agave d'où émerge le buste de la déesse.

Mais savez-vous pourquoi nous l'avons appelé tout d'abord « agavé » et ensuite « agave » ?

Agavé était la fille de Cadmos et d'Harmonie. Elle était la femme d'Echion et la mère de Penthée. Sa sœur, Sémié, mourut au moment où elle enfantait miraculeusement Dionysos. Mais Agavé et ses sœurs Ino et Autonoé refusèrent de reconnaître Dionysos et se moquèrent de leur sœur. Quand Dionysos et ses Ménades vinrent à Thèbes, elles furent frappées de folie : Agavé mit son propre fils, Penthée, en pièces, alors que

celui-ci les espionnait au cours des bacchanales. Euripide en a fait le thème de ses « Bacchantes ». Lorsqu'en 1519, les Espagnols sous le commandement de Cortès débarquent au Mexique, ils n'ont pas l'habitude de boire du pulque, ni du mescal, ni de la tequila. L'abus par certains de ces boissons va provoquer des comportements étranges et l'on parlera vite de breuvage qui rend fou.

Pour les aztèques, l'octli (le pulque) était cause d'orgueil et de superbe et surtout d'ivresse. Et c'est là que les choses se gâtent car de « l'ivrognerie procèdent les adultères, les viols, la séduction des vierges et la violence faite aux parents et aux alliés ; d'elle viennent aussi le vol, le brigandage et les attaques à main armée ; d'elle encore procèdent les malédictions, les faux témoignages, les médisances, les séparations, les bruits, les disputes et les cracheries. » (Sahagun)

Autant dire que le type qui boit un peu trop disjoncte aussi sec. La folie d'Agavé est sœur de la folie des buveurs de suc d'agave. C'est donc par métaphore qu'on donnera le nom d'agave à cette plante dont le suc distillé vous fait perdre la raison.

El Peyote

La plus connue et la plus chargée d'histoire, la plus magique, la plus divine des cactées est sans aucun doute le Peyotl et son alcaloïde hallucinogène, la mescaline dont le spectre d'action correspond globalement et qualitativement à celui du LSD. L'histoire du Peyotl remonte très loin dans le temps. Le frère franciscain, Bernardino de Sahagun, chroniqueur mexicain de langue espagnole, le cite dans son « Histoire Générale des Choses de la Nouvelle Espagne », près d'un demi siècle après la conquête du Mexique par Cortès et en attribue la découverte aux Toltèques et aux Chichimèques, prédecesseurs des nahuaatl-aztèques au Mexique.

Une légende des indiens mexicains Tarahumares, rapportée par Isabel Gandola dans son ouvrage « El Peyote », raconte l'origine du Peyotl : le dieu du vent, Tamáts Pariké, provoqua un jour un tourbillon qui avait la forme d'une

« cola de venado », c'est-à-dire d'une queue de cerf, laquelle se transmua en Peyotl. Puis le dieu offrit aux indigènes la cactée et leur demanda d'y goûter : ce qu'ils firent avec crainte et respect. C'est ainsi qu'ils attribuèrent au Peyotl des pouvoirs divins, par sa possibilité de transporter l'homme au-delà de sa vie terrestre et quotidienne, dans d'autres univers, et lui permettre des contacts ultra-terrestres. Et le Peyotl devint Dieu.

Le monde sacré est bien réel

« Incarnation végétale d'une divinité, l'usage rituel du Peyotl s'est perpétué durant des siècles dans un espace relativement restreint des hautes terres sèches du Mexique septentrional. Probablement connu des peuples du sud des États-Unis depuis longtemps, il semble cependant ne jamais avoir été l'objet d'un culte aussi important qu'au Mexique... où les Huichols, comme les Tarahumares et divers autres consommateurs du Peyotl, associent étroitement dans leurs rituels la cactée et le cerf. » (Patrick Allain, « Cannabis et Peyotl »)

Dans la quête huichole du Peyotl, le sorcier ou l'initié va trouver sa vie. Le monde sacré est bien réel. Il est fondé par l'intuition de la vie, la vision de l'harmonie et l'éclatement de l'ego. Le « mara'akeme » (chaman) joue le rôle de sage-femme ; le passage dans l'autre réalité est une véritable mise au monde.

La ressemblance entre les pratiques et les thèmes du shamanisme, sur toute la surface du globe, est frappante. Il s'agit, entre autres, d'un phénomène extrêmement ancien et, comme certaines structures de l'inconscient humain sont universelles, cela nous ramène à ce que Carl Yung nommait l'inconscient collectif.

Je mets tout de même en garde les heureux propriétaires français de *Lophophora williamsii* désireux de faire quelques expériences initiatiques : dans nos plantations européennes, le Peyotl est pauvre, très pauvre en alcaloïdes hallucinogènes. Il est donc inutile de le sacrifier. Merci pour lui !

battent entre elles : ce sont les anges et les démons qui s'affrontent."

L'épine évoque l'idée d'obstacle, de difficultés, de défense extérieure, et en conséquence, un abord revêche et désagréable. Elle est la défense naturelle de la plante, comme la corne chez l'animal. En topologie, on appelle souvent ainsi les pierres levées, qui comportent un symbolisme axial et solaire.

la virginité de la femme, comme celle du sol

L'épine évoque aussi la terre sauvage non cultivée, d'où l'expression « terre des épines » pour la désigner. L'épine représentant la terre vierge non laboulée, la couronne d'épines signifie la virginité de la femme, comme celle du sol.

Chez les Mexicains, l'épine d'agave est symboliquement liée au silex des couteaux sacrificiels. Le sud, pays du feu, du soleil de midi et des sacrifices humains est appelé en langue

Nahuatl le « côté des épines », probablement parce que

MAIS NOON!!!
JE T'AI DIT QU'IL FAUT
ENLEVER LES ÉPINES
D'ABORD!
D'ABORD!



l'épine d'agave était utilisée par les prêtres comme instrument de pénitence et de mortification : ils se perçaient les jambes avec pour offrir leur sang aux dieux.

Les Cactées apportent protection et veillent sur la chasteté des jeunes filles. Dans chaque village du Mexique existe une recette à partir du suc aqueux des cactus. Ces recettes, toutes plus mystérieuses et sophistiquées les unes que les autres, sont élaborées avec des prières à la Vierge et servent à éteindre le désir sexuel. Les soirs de bal, toutes les filles qui veulent aller danser sont obligées de boire cette potion magique et ceci afin de leur éviter le désordre amoureux et ses conséquences.

Dans la province de Sinaloa, dans la région de Bacubirito, pour éloigner scandales et démons luxurieux, les habitants s'amusent à planter, pendant la nuit, un grand cactus cierge devant la maison d'une femme dont on connaît ses mœurs volages et légères. Cela ne

m'étonne guère car j'ai vu l'autre jour dans un livre magnifique sur les Cactus (de Paul Starosta et Vincent Cerutti aux éditions du Chêne) la photo d'un *Mammillaria ocotillensis*, c'est tout simplement la représentation du virus du sida : une boule avec des épines partout.

Le cactus comme ancêtre de la poupée gonflable (une forme étonnante de cactophylie)

Mais il arrive aussi que le cactus soit utilisé à des fins diamétralement oppo-

sées. J'ai rencontré, un jour, un Marocain qui m'a raconté que, dans sa jeunesse, à la fin des années 50, les adolescents de son village creusaient des trous dans les cactus du coin qui étaient des oponces- afin de s'y masturber.

Ces cavités avaient la chaleur et la douceur d'un sexe de femme. Mais la fabrication de ces vagins de substitution (parfois appelés « femme de légionnaire ») est délicate, à cause des nombreuses épines, et requiert une dextérité que mon ami n'avait pas, alors, en échange de quelques dissertations et autres devoirs de mathématiques, il les faisait accommoder par d'autres plus expérimentés. Le cactus comme ancêtre de la poupée gonflable, voilà qui risque d'irriter les intégristes de tout poil.

Une légende veut aussi que les inventeurs du pulque invitèrent « les gens de distinction, vieux et vieilles, [] à venir boire le vin qu'ils venaient de fabriquer. Ils mirent quatre tasses à la disposition de chacun des invités. Personne n'en eut cinq afin d'éviter qu'on s'enivrât. » Mais le chef du coin en but cinq tasses, ce qui lui fit perdre la raison et, complètement ivre, il jeta sa ceinture et montra à l'assemblée ses bijoux de famille et tout son bazar. Comme quoi l'alcool a toujours fait faire aux hommes des choses bizarres.

Franck Berthoux

Parcs, châteaux, bastides et cabanons de la capitale provençale

La saga des jardins de Marseille (suite et fin)

par Alain Lévy

Lors du précédent épisode de la Saga des jardins de Marseille, Alain Lévy nous racontait les fastes et les audaces de la seconde moitié du XIXe siècle, permis par la présence pléthorique de eau.

Il nous expliquait, également, l'arrivée en force et l'acclimatation d'une ore exotique qui entrat par bateaux tiers dans le port de Marseille, "Porte les Colonies"...

A mesure que l'on se rapproche de l'Exposition Coloniale de 1906 au Parc Chanot et du début des "années folles", Marseille, que les historiens ont désormais qualifiée de "ville à la campagne", connaît une extraordinaire effervescence dans la construction de villas et châteaux et dans la profusion des espèces végétales plantées.

La Corniche et le front de mer sont des lieux de prédilection pour cette véritable fièvre créatrice qui saisit la cité, léguant aux générations suivantes de véritables "bijoux" d'architecture et d'art du jardin paysager, dont les symboles les plus célèbres aujourd'hui sont le château Berger et les villas Valmer, Gabrielle et Gaby.

Aujourd'hui, que reste-t-il de cet "art du bonheur de vivre"

L'un des témoins de cette époque, l'écrivain Jean Giono, décrira en termes poétiques les aménagements paysagers des jardins et les "folies de la Corniche" qui en ont fait, aujourd'hui, l'élément incontournable du patrimoine floral, architectural et touristique de la Capitale Provençale : "Par des glissements imperceptibles, les terrasses coulaient de terrasse en terrasse, portant des bouleaux élancés aux troncs en peau de cheval blanc, aux branchages étincelants comme des cristaux de lustres, de longs peupliers d'Italie ruisselets d'un vert doré, des rangées d'ifs semblables aux ferronneries lancolées des couvents espagnols et des cyprès de bronze" (Jean Giono).

Sans oublier la pinède centenaire du Bois Sacré, plantée sur le versant nord de la colline de Notre Dame de la Garde en 1908, par le Service des Plantations de la Ville de Marseille et la Société Provençale "Le Chêne", pour mettre en valeur les abords de la célèbre basilique.

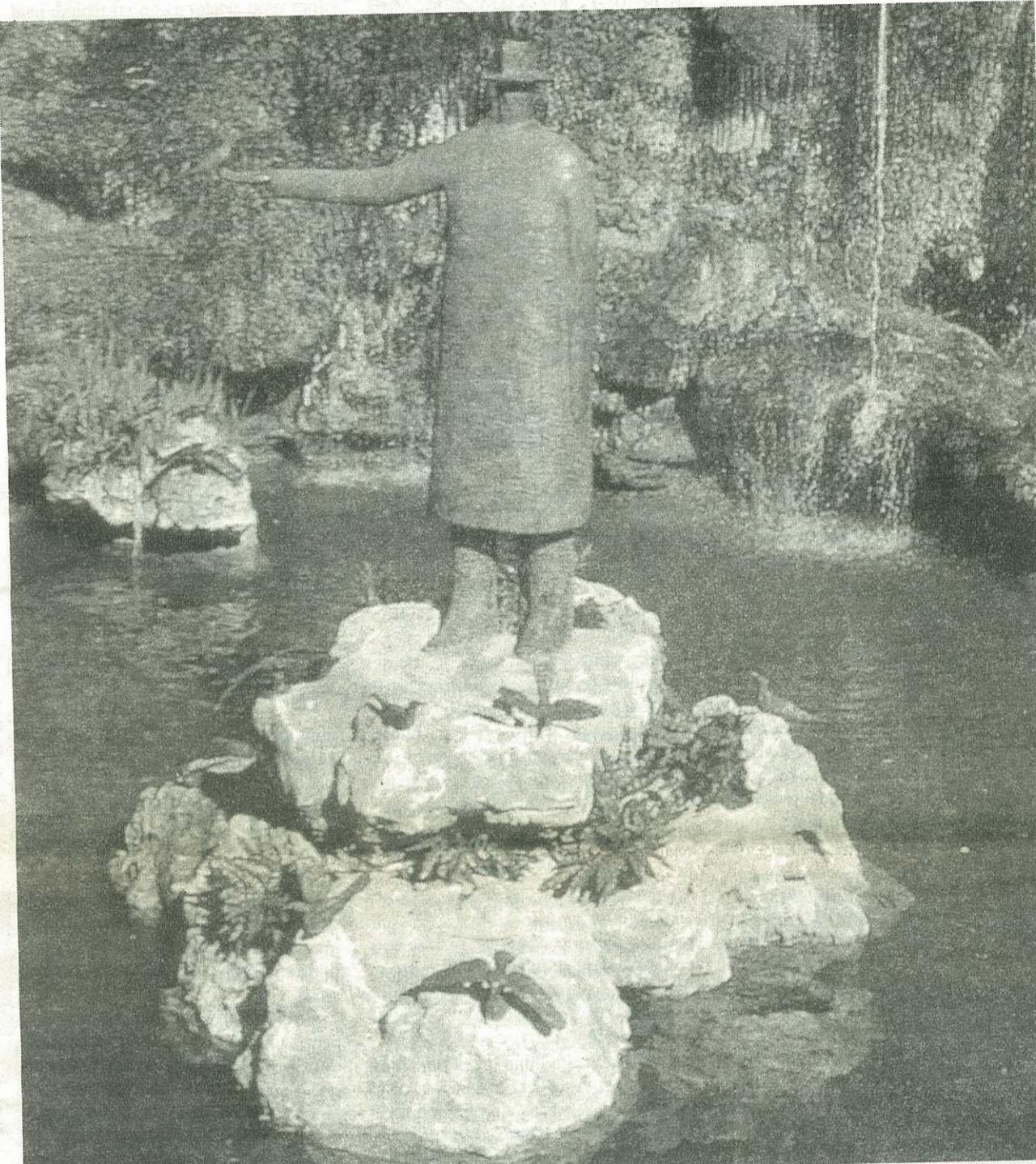
Aujourd'hui, que reste-t-il de cet "art du bonheur de vivre", de cet engouement des Marseillais pour l'eau, l'art du jardin, et la "maison des champs" ?

Si les années d'après-guerre ont vu, sous la pression démographique croissante de la ville dont l'agglomération dépasse le million d'habitants, de nombreuses bastides et domaines paysagers détruits ou largement démembrés sous la férule des promoteurs, leur nombre initial élevé (évalué à 5 000 en 1807) a permis d'en sauver les plus beaux fleurons, dont le nombre dépasse aujourd'hui 250.

Qui plus est, depuis plus de 20 ans maintenant, la municipalité a engagé d'énormes moyens financiers pour la remise en état d'une partie de ces domaines, la création de nouveaux parcs et jardins publics et le fleurissement de la ville, comme si l'on voulait renouer définitivement avec la période faste des années 1860-1930.

le Parc Balnéaire du Prado

Curieusement, l'une des plus belles réalisations paysagères du Marseille moderne



La cascade du Parc Borely, construction en rocallage du XIXe siècle, accueille depuis peu "La fontaine aux oiseaux" de Jean Michel Folon (photo Sophie Guillermain, Direction de l'écologie de la ville de Marseille)

à vu le jour grâce à la construction du métro ; en effet, lorsqu'il fallut creuser les galeries des 25 km de lignes du métro et des 24 stations pour la plupart souterraines, le problème de l'évacuation des déblais fut posé. Afin de le résoudre d'une manière créative et originale, fut décidée la réalisation d'un vaste parc paysager, le "Parc Balnéaire du Prado", sur plus de 40 hectares gagnés sur la mer, en 1975, grâce aux millions de mètres cubes de déblais du métro. L'étendue de ce parc permit en outre la création et l'aménagement de nouvelles plages de sable ou de galets qui se succèdent sur près de 2 km, directement "collées" à de vastes plages de gazon, agréablement plantées d'espèces végétales méditerranéennes et exotiques. Le succès fut immédiat et la fréquentation sans cesse croissante de ce parc le confirme chaque jour.

Plus encore, un an avant cette création, la Ville de Marseille racheta à la Comtesse Pastré, en 1974, la "Campagne Pastré", devenue aujourd'hui le Parc Montredon Pastré qui s'étire sur 120 hectares, jusqu'aux collines de Marseilleveyre, et constitue, avec le Château Pastré, l'un des plus beaux fleurons du patrimoine vert marseillais. D'ailleurs, les Marseillais et les touristes ont adopté en masse ce nouveau parc, son canal et ses deux petits lacs, points de départ de sentiers de ran-

données variées.

Si la Corniche, avec la Promenade de la plage, est aujourd'hui l'un des pôles touristiques majeurs, au même titre que les Calanques, le Vieux Port ou Notre Dame de la Garde, c'est d'abord à sa verdure qu'elle le doit, à cette succession si réussie des parcs jalonnant son parcours : un itinéraire qui débute près du rivage par le Parc Valmer, rejoint le Parc Balnéaire du Prado, longe le Parc Borely, le Jardin Botanique E.M. Hekel et s'achève par le Parc Montredon Pastré, aux portes des Calanques.

Le béton a cédé la place aux jardins

Il est vrai qu'à Marseille, l'espace foncier abondant qui manque souvent aux villes de la Côte d'Azur "coincées" entre mer et montagne, et une politique municipale de découragement des projets immobiliers trop envahissants en extrême bord de mer, ont permis de réaliser l'un des aménagements paysagers et urbains de front de mer les plus harmonieux et les plus réussis du Sud-Est, où, pour une fois, le béton a dû céder la place aux jardins.

La promotion des espaces verts ne s'est pas limitée à Marseille, au rivage de la Méditerranée ou aux parterres fleuris du Vieux Port :

St Joseph et son parc, édifiés en 1740 par le Marquis de Villeneuve, pour en faire un jardin public : "le Parc du Grand Séminaire".

- En 1980, 100 hectares de propriétés sont rachetés, entre les quartiers de St Loup et de St Marcel, afin d'y réaliser l'actuel "Parc des Bruyères" qui soit son nom à l'abondance de la bruyère "Erica arborea" qui pousse ici.

- Enfin, en 1989, la Mairie de Marseille a fait l'acquisition du versant sud du Massif de l'Etoile, situé au nord de la ville : ce site de plus de 1000 hectares est devenu le plus important parc forestier de la Ville, après le Massif des Calanques, et constitue, depuis l'aménagement de ses sentiers, le poumon vert du nord de la cité provençale, entre les quartiers populaires de St Antoine et les quartiers résidentiels de Château Gombert.

Afin d'assurer l'entretien et le renouvellement floral de tous ses parcs, jardins et espaces verts, la Ville s'est lancée, depuis 1989, dans un programme d'investissement important dans la création et la rénovation des serres municipales de production horticole. Celle-ci atteint, aujourd'hui, le chiffre de 320 000 plantes à massifs et 10 000 plantes et potées fleuries produites chaque année et destinées à maintenir l'aspect de plus en plus luxuriant et fleuri des jardins publics.

Un monde en quête de nature

Le jury du "Concours des Villes et Villages Fleuris de France" ne s'y est pas trompé et a décerné, en 1990, à la ville de Marseille, le prix d'excellence pour ses efforts et ses réalisations paysagères de premier ordre.

Mais renouer avec un passé floral prestigieux ne suffit plus. D'autres projets d'acquisition foncière, de créations de parcs et espaces verts sont envisagés par la municipalité et la direction des Espaces Verts et de l'Écologie de Marseille, conscients, non seulement du rôle touristique, esthétique et écologique des jardins, mais aussi de leur rôle social et économique, dans un monde en quête de nature et de havres de paix.

D'ailleurs, les Marseillais, dans leur vie quotidienne, savent bien qu'ils doivent, non seulement au soleil de Provence et à la mer, mais aussi et surtout à la richesse de leurs espaces verts (plus de 7000 hectares), la qualité de vie que leur envient les touristes "étrangers".

Guide des Parcs & Jardins de Marseille

Pour tous les Marseillais intéressés par le patrimoine historique et floral de leur ville, pour tous les visiteurs amoureux des jardins et curieux de l'âme du lieu qu'ils visitent, le Service de l'Ecologie et des Espaces Verts de Marseille a conçu (en 1995), un très joli guide qui facilite la découverte des richesses vertes de la ville.

Des dix-huit calanques "créant un paysage d'une diversité et d'une beauté extrême", en passant par les parcs et les jardins "empreints d'une histoire écrite au fil des époques", sans oublier l'Eau dont on connaît l'importance à Marseille, l'imagination des enfants "qui s'épanouit grâce à des jeux et des sculptures à la mesure de leurs rêves", le "souffle vital" des arbres, l'art qui fait des jardins de Marseille des lieux de paix et de culture... Ce petit livre de 35 pages, illustré de magnifiques photographies, raconte, de façon claire et agréable, l'histoire et les particularités de chaque parc et jardin. Les dernières pages reprennent la liste des sites en indiquant, leur arrondissement et l'accès métro s'il y en a un, leur surface et, éventuellement, s'ils possèdent une aire de jeux, un jeu de boules, des activités physiques aménagées, des plans d'eau, un parking. Vous pouvez vous procurer ce guide au

Service de l'Ecologie et des Espaces Verts de Marseille
48, avenue Clot-Bey 13272 Marseille cedex 08 (8ème arrondissement)
Téléphone : 91 55 14 68

Halte aux dépenses inutiles dans l'aménagement du jardin !

Pensez avant de dépenser !

Bien souvent les jardins se réalisent au gré du temps disponible, des idées qui viennent, d'une envie de couleurs, d'une nécessité d'espace. Si nous savons ce que nous voulons, sommes-nous toujours certains d'être capables de le mettre en œuvre ?

L'histoire commence toujours ainsi : "Et nous, si nous faisons notre jardin..."

"Dans un jardin, il y a toujours une terrasse... ça tombe bien, j'ai trouvé un lot intéressant de dalles... et puis nous pourrions planter ces petits lauriers en bordure. Si nous mettions un tilleul pour faire de l'ombre, en été, sur le parking, c'est beau un tilleul ! Je pense aussi qu'il nous faudrait un escalier dans le talus, pour accéder en bas, et mettre un mur tout le long de la piscine, avec des fleurs qui retomberaient sur le bord !"

Les dalles sont achetées, les escaliers sont bâties dans le talus et le mur est construit. Les arbres sont plantés, quelques fleurs (en promo d'ailleurs. Quelle aubaine !) On achète, on dépense, et en avant il faut que ça avance, les beaux jours sont là, on investit dans les travaux, et puis encore un petit achat, juste ces quelques fleurs !

Le jardin est enfin fini. On en profite, quel enthousiasme !

Puis le temps passe. Le talus s'est affaissé et l'escalier est à refaire. Pour pouvoir entretenir la pelouse autour de la piscine, nous nous sommes usés à force de porter la tondeuse par dessus le mur. Les fauteuils supplémentaires sont toujours de guingois car la terrasse est trop petite. De plus, nous nous sommes aperçus que si nous l'avions implantée 5 mètres plus à gauche, nous aurions pu profiter du soleil tout au long de l'année. Les lauriers ont tellement poussé qu'ils cachent tout le jardin. Les grosses pluies de l'autre jour ont transformé la pelouse en bourbier impraticable. Impossible de rentrer les pieds secs pendant 6 mois de l'année, les eaux de ruissellements ne cessent de s'infiltrer sous le porche d'entrée. Les petites gelées de l'autre jour ont emporté toutes les fleurs du talus et avec elles nos dépenses. Notre enthousiasme s'est envolé quand, chaque jour de printemps et d'été, la voiture est couverte d'une



pruine collante : le miellat du tilleul n'en finit plus de couler de l'arbre, et il faut faire mille manœuvres avant de sortir du garage car l'espace de parking est très mal conçu, en fait il n'a jamais été pensé ! * La nature nous bouscule, et les alentours de la maison ne sont pas du tout commodes. Comment éviter tout cela ? Nous n'y connaissons rien et personne ne nous informe !

Il existe deux sortes de personnes :

Ceux qui pensent que pour aménager un jardin, il suffit d'étaler la terre et de planter des plantes !!! Et ceux qui pensent qu'avant d'entamer des travaux avec des entreprises de jardins, maçons ou autres, il faut avoir une image précise du jardin !!!

Ils veulent visualiser, imaginer quel sera leur jardin, aujourd'hui mais aussi dans quelques années, car ils savent qu'un jardin c'est aussi la nature et la nature est vivante, elle grandit et elle bouge. Un jardin bien conçu et justement planté embellit en poussant. Un jardin non

pensé coûte cher avec le temps. Ils veulent une image pour être certains que leur jardin correspondra bien à leurs besoins, leurs goûts et leur budget. Dessiner, concevoir un jardin c'est le métier de l'architecte paysagiste. Ils font donc appel à un architecte paysagiste.

Un point de vue technique et esthétique

Un architecte paysagiste vous écoute, il analyse et il synthétise en une ou plusieurs esquisses vos besoins, vos souhaits, en les adaptant au mieux à la topographie du terrain avec le respect de la végétation existante, en l'intégrant à l'environnement général.

Il vous présente donc un dessin. Ainsi vous pouvez visualiser, imaginer, et comprendre quelles peuvent être les différentes solutions d'aménagement, avec leurs atouts et leurs inconvénients. Il justifiera les options choisies d'un point de vue technique et esthétique. Il ne vous

imposera rien. Il respecte vos goûts. Il vous conseille :

- Il vous dira où implanter la terrasse afin qu'elle soit bien exposée, confortable et quelles dimensions lui donner.

- Il vous conseillera sur les végétaux et leur hauteur (ni trop grands, ni trop petits) pour vous isoler d'un voisin trop proche et dégager la vue sur mer à laquelle vous tenez tant.

- Il connaît les rayons de braquage utiles afin d'entrer et sortir votre véhicule sans faire mille manœuvres, et vos amis pourront aisément se garer devant chez vous.

- Il vous dira comment façonner les pentes indispensables pour éloigner les eaux de ruissellement des bâtiments.

- Il sculpte votre terrain à l'aide de justes mouvements de terre, d'implantation de murs, ou de nivellements appropriés. Il rend à votre terrain son harmonie perdue du fait des plaies des terrassements et des marques laissées par des

mois de travaux (les plus prévoyants l'auront contacté avant l'implantation de la maison, afin de coordonner les terrassements de la maison avec ceux du jardin et d'éviter ainsi de déplacer deux fois les volumes de terre, voire même de planter de gros sujets avec les engins puissants qui sont sur place quand les accès sont encore larges).

- Il agence des accès faciles pour l'entretien général du jardin.

- Il aura vu qu'en créant un muret pour agrandir la partie devant la maison, l'espace s'ouvrira sur le reste du jardin et vous en profiterez pleinement.

- Il vous dira quel rythme et quelles proportions donner à vos escaliers extérieurs afin qu'ils ne soient pas épaisants.

- Il vous dira comment, quand et où transplanter ce magnifique olivier, mimosa, citronnier ou autre palmier, actuellement en contrebas afin que vous puissiez le contempler de votre séjour...

Créer un jardin pour vivre

...Et vous serez émerveillés de voir des couleurs toute l'année, de sentir un parfum délicat en ouvrant les fenêtres, car il connaît toutes les plantes ornementales. Il vous fera découvrir des plantes qui ne cesseront de vous étonner par le rôle qu'elles jouent : créer une ombre lourde et bénéfique, tapisser des talus arides, éloigner les moustiques, parfumer votre thé, etc.

Il aura créé pour vous un jardin pour vivre, vivre à l'extérieur, au quotidien, comme vous l'entendez.

Oui, dessiner un jardin c'est un métier. Ces plans seront le fil conducteur des travaux que vous engagerez. Ils vous permettront de réaliser votre jardin au rythme de vos envies, de votre budget, sans commettre d'erreurs qui coûtent toujours cher. Grâce à ses conseils ou à ses plans (selon vos besoins), vous saurez où vous en êtes et où vous allez. Vous maîtriserez votre projet.

Moralité : Pensez avant de dépenser !

Dominique de Nadaillac Leclef
Architecte paysagiste

*Tous les événements de ce scénario sont issus de situations vécues.

La Gazette en questions ?

4- Celles que vous ne lisez pas ?

.....
.....
.....

5- Les qualités principales de La Gazette ?

.....
.....
.....

6- Ses défauts ?

.....
.....
.....

7- Quelle est la rubrique que vous souhaiteriez voir se développer ?

.....
.....
.....

8- Et celles à créer ?

.....
.....
.....

Ce petit sondage est absolument anonyme, cependant il nous serait utile d'en savoir un peu plus sur vous

9- Quelle région habitez-vous ?

.....
.....
.....

10- Avez-vous un jardin (de quelle dimension ?), une terrasse, un balcon ?

.....
.....
.....

11- Quels sont vos journaux favoris (de jardin et autres) ?

.....
.....
.....

12- Qu'attendez-vous d'un journal de jardin ?

.....
.....
.....

13- Quelle est votre profession ?

.....

14- Quels sont vos principaux centres d'intérêt (à part le jardin) ?

.....

Pour remplir ce questionnaire, vous pouvez le découper, le photocopier ou répondre sur papier libre (il est inutile de recopier les questions, notez simplement leur numéro devant chaque réponse). Le renvoyer à l'adresse du journal :

La Gazette des Jardins Méditerranéens
23, avenue du Parc Robiony
06200 Nice
ou le faxer au 93 96 11 10 - Merci

Au courrier de la gazette

Est-ce un signe de succès ? le courrier nous parvient en abondance depuis nos deux derniers numéros. Nous ne pouvons évidemment pas passer toutes vos lettres et nous en excusons mais chacune retient toute notre attention et nous fait chaud au cœur. Un petit secret pour être sûr de voir votre lettre publiée : critiquez-nous. En effet, une véritable rubrique courrier doit être un espace d'échange entre un journal et ses lecteurs, un lieu de débats qui nous permettra d'améliorer notre travail.

Quant aux Petites Annonces, elles sont encore trop peu nombreuses. Saluons néanmoins notre première demande de rencontre et ne doutons pas que cette personne trouvera l'âme sœur parmi les nombreuses lectrices de La Gazette des Jardins.

Méfiez-vous des agrumes

Il est certain que lorsque l'on trouve en librairie (dans le Berry où je me trouve actuellement) une Gazette méditerranéenne, on se doute bien qu'elle sera quand même à orientation méditerranéenne prédominante. Mais celui qui s'intéresse à l'art (par exemple à l'architecture) pourra lire aussi bien des articles cambodgiens, même s'il ne se rend pas dans le pays, et ceux qui ont lu les explorations polaires ne sont pas tous allés dans l'Antarctique ! Et puis c'est vrai que les jardins méditerranéens peuvent s'introduire dans les appartements. Près de Lens, dans un garage Peugeot, il y a un énorme palmier dans une caisse à roulette

rentrée chaque année...

SVP, il est indiqué quelque part dans la Gazette sur les Agrumes (heureux retour de ce nom désuet...) que les agrumes ne veulent pas être mis en bacs à réserve d'eau. Ceci est-il à cause de la nécessité de bien drainer (et est-ce valable pour toutes les plantes à bien drainer ?), mais cependant le niveau de l'eau de ces bacs ne doit pas atteindre le fond la terre ? Ceci concerne-t-il les bacs alimentés par une mèche dans un tuyau ?

(...) Quoi que l'on vous dise, quoi que vous puissiez lire, la plupart du temps, méfiez-vous des agrumes dans l'alimentation, même biologique. Admirez-les, humez-les, mais abstenez-vous !

Au sujet de votre article (du numéro sur l'olivier) sur les sécateurs, j'ajoute un excellent instrument mécanique (mais j'ignore si on le fabrique toujours), le sécateur à crêmaillère : on s'y prend à plusieurs fois, la branche est retenue par la crêmaillère, c'est plus long, mais l'effort est diminué. Cependant, où trouver votre sécateur électronique ?

Jean-Charles Céruti - Collemiers (89)

Dans votre longue lettre, vous mentionnez que "La fumure de la page 16 (du numéro consacré à l'olivier) est INVRAISEMBLABLE !!!", pour vous répondre efficacement nous vous remercions de préciser votre pensée lors d'un prochain courrier que nous publierons avec la réponse de Guy de Montpezat.

Vous n'expliquez également pas pourquoi vous vous privez du plaisir de consommer des agrumes ; après la maladie de "la vache folle" craignez-vous une épidémie de "citron givré" ?

Plus sérieusement, si les bacs à réserve d'eau sont très utiles en cas d'absence, il faut reconnaître qu'ils ne manquent pas d'inconvénients : quel que soit le substrat, une plante âgée termine toujours par avoir des racines qui baignent dans l'eau, ce qui n'est pas bon pour la quasi-totalité des végétaux. D'autre part la plupart des plantes ont besoin de périodes de sécheresse pendant leur repos de végétation ce qui est impossible si vous arrosez en remplissant le réservoir.

La meilleure utilisation de ce type de bac est d'arroser modérément et régulièrement de façon à ce que la réserve d'eau soit la plupart du temps vide, vous profiterez de son volume de stockage uniquement pendant les vacances.

Les sécateurs à crêmaillère existent toujours mais sont souvent de piètre qualité, n'essayez pas de couper de trop grosses sections.

La société Pellenc, qui produit des sécateurs électroniques de qualité est basée dans le Vaucluse : Pellenc S.A. route de Villelaure 84120 Perthuis. Tél : 90 09 47 00.

"La Maison de l'Olivier"

Amoureux de l'Olivier, de l'Huile d'olive et des fruits de cet arbre symbolique, et connaissant déjà beaucoup de choses sur ces sujets, le numéro de votre journal consacré à l'arbre-Roi m'a ravi et convaincu. J'ai encore découvert de nouvelles informations sur l'Olivier qui, symbole aussi de la pensée et des traditions méditerranéennes, ne cessera jamais de m'étonner...

Antay créé et réalisé "La Maison de l'Olivier" au Val (petit village provençal à 4 km au nord de Brignoles) et ayant concocté un livre sur Cet Olivier, je crois sans me tromper, pouvoir vous dire que votre journal va conquérir de nombreux oléiculteurs, qu'ils soient novices ou professionnels.

Bravo et merci à votre équipe de journalistes qui a su porter un témoignage fidèle et objectif sur l'arbre dont on ne pourrait se passer ici, et qui, s'il n'existe pas, ferait des contrées que nous habitons un paysage sans goût et sans charme.

Elle est là la force de l'olivier, c'est que lorsqu'il n'est plus là, il nous manque... et nous sommes perdus ! On se dit alors : "Eh bé, on n'est plus dans le midi, on est au nord !" .

Jean Giono disait "La lavande, c'est l'âme de la Haute Provence...". Il oubliait de dire que l'Olivier, c'est l'âme de la Provence toute entière !

Franck Ricordel - St Laurent du Var

Les véritables producteurs français auront du mal à commercialiser sur un pied d'égalité le fruit de leur travail et les consommateurs sont trompés sur l'origine de ce qu'ils consomment.

Y.L. Un professionnel de l'olivier

Ion Tiriac nous écrit

Le Monte Carlo Open est l'un des premiers tournois de l'année, sur terre battue, en air libre. Il est privilégié grâce à son cadre naturel riche en végétation et couleurs diversifiées, ainsi que la participation de haut niveau des joueurs et des spectateurs. C'est un tournoi de fête où l'ambiance et la qualité de jeu rivalisent avec les arrangements floraux et le décor naturel dans lequel le Monte Carlo Club est situé. Ce n'est pas un tournoi de Grand Chelem comme Roland Garros, mais c'est un beau tournoi dont les Monégasques sont fiers.

Roland Garros est un tournoi de force avec des installations et des cours modernes. Pour créer une atmosphère de fête, les efforts entrepris sont importants car, au contraire de Monaco, l'endroit ne bénéficie pas du privilège de la nature, même si sur un plan sportif, la compétition est de plus haut niveau et requiert plus de concentration.

Wimbledon, lui, est un tournoi de tradition où la nature, par l'intermédiaire de l'herbe, est la maîtresse des lieux. La performance des joueurs dépend de la façon dont le gazon est soigné et protégé durant toute l'année. Le professionnalisme et l'effort permanent pour entretenir le gazon donne la possibilité à la surface de

Voir suite du courrier page suivante

Petites annonces

Collectionneurs

Recherche : Origan compact, Hysope couchée, Sauge à racine rouge (Salvia miltiorrhiza), Sauge sclareé, Pyrèthre.

Echange contre diverses plantes aromatiques : Hélichryse, Laurier, Thym citron, Lavandin super, etc. Ange Miceli 11 imp. Omphale 13011 Marseille Tél. 91 27 09 56

Amateur de Bonsai passionné par tout ce qui touche l'olivier je recherche : éclats de souche prélevées sur de vieux oliviers - oliviers pouvant être déterrés pour cause abandon ou remplacement - vieux oliviers de pépinières

Appelez J.L. Ragondet au 81 96 55 62

Achète livres anciens sur l'horticulture (roses, orangers, camélias, etc.) et sur les ornements et outils de jardin. Vieux catalogues, etc. Tél. : 65 31 28 70

annonces commerciales

Couveuses familiales pour tous oiseaux, matériel d'élevage, accessoires. Documentation : Yvon Eleouet 26620 Guimaec Tél. 98 67 50 14

Vends chiots Rottweiler, tat. Vac. Lof. Parents visibles, très bonnes origines. Tél. Répondeur : 92 04 21 51

Emploi

Cherche responsable de pépinière ou chef de culture pour pépinière Ajacio. Ecrire CV et prétentions à La Gazette qui transmettra.

Homme 32 ans, BPH recherche emploi en JEV ou production plante sur région toulousaine. Tél. : 61 51 72 76

Ecrire à La Gazette qui transmettra.

Jeune femme 27 ans, BTS PC spécialisé conseil traitements phytosanitaires. 5 ans expérience dans viti. maraîch. espace vert. Recherche emploi à plein temps ou mi-temps. sur 06 dans entreprise, résidence, administration. Tél. 93 96 57 00 (le lundi)

Divers

A vendre, ou échanger avec petit terrain constructible, une colline de sapins, 3200 m² située dans les Alpes de Haute Provence. Tél. : 93 44 70 81

Cherche personne compétente pour greffer un figuier et des agrumes dans la région de Montpellier. Tél. 67 86 57 31 (l'après-midi)

Homme célibataire, 61 ans, passionné de plantes, recherche compagne pour partager ensemble une retraite toute vouée aux joies des jardins et des fleurs. Région Sud-Ouest

Ecrire à La Gazette qui transmettra.

Offre spéciale

En 1996 les petites annonces non commerciales sont **Gratuites**

- Recherches et échanges de plantes et de graines
- Demandes et offres d'emploi

Tarifs autres petites annonces

- Forfait 4 lignes de 32 caractères • Bonnes affaires : 60 F
- Immobilier : 80 F
- Ligne supplémentaire 20 F

Envoyer à l'adresse du Journal

Les prochains numéros

septembre

- ▲ Les bambous
- ▲ L'acclimatation

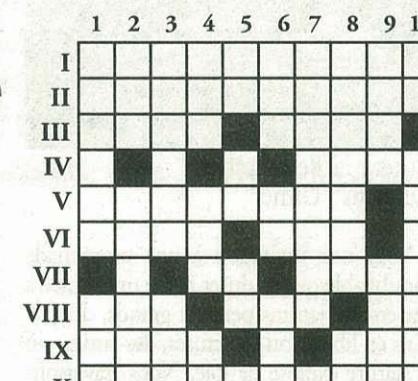
novembre

- ▲ Les plantes et l'amour
- ▲ Le bois de chauffage

janvier

- ▲ Maudit gazon
- ▲ Les "potagistes"

Les mots croisés de Geo



Horizontalement :

I- Riches en lipides. II- Mise mal à l'aise. III- Résines mal odorantes. Quel généreux papa ! IV- Il est parfois du sang. V- Empoté. VI- Expulsion. Syndicat. VII- Dans le coup. Victoire de Napoléon. VIII- Jeune raccourci. Ville du Nigeria. Tout ce qui brille ne l'est pas. IX- Célèbre aussi pour ses lentilles. Bête mais sans mal. X- Estimation.

Verticalement :

1- Sanguine. Mal exprimé. 2- Article. Rouilles. 3- Dignitaire turc. De l'auxiliaire. 4- Morceau de cheval. Rivière d'Asie. Paresseux. 5- Soldat. Langue du sud. Négation. 6- Etablissement public dont dépendent nos cartes. Sigle d'une grande école. Morceau de Flamenco. 7- Enrichissement de la langue. 8- Critiqué. Bradype. 9- Coule en Afrique. Compositeur italien. 10- Fin de luxe. Port grec.

Solution des mots croisés n° 7

Horizontalement :

I- Orangeraie. II- Caméléon. III- Mo. IV- Ob. Accusée. V- Grisi. LM. VI- Oil. Acuité. VII- Né. Stase. VIII- Soir. Ses. IX- La. Do. Té. X- Eglantines. Verticalement : 1- Octogonale. 2- Râ. Brie. AG. 3- Ami. II. 4- Ne. As. Soda. 5- Glaciation. 6- EE. Car. 7- Romulus. Mi. 8- Anomies. 9- Eté. 10- Egrenues.



Boby Journaliste à la Gazette



Suite du courrier des lecteurs

jeu d'être unique au monde. Celle-ci n'a pas de rivale car, comme à Monaco, sa beauté naturelle et son lieu d'exception ne peuvent être égalisés.

Gagner Monte Carlo c'est important ; gagner Roland Garros c'est un exploit ; gagner Wimbledon c'est un rêve !!!

Ion Tiriac

Un peu de soleil dans le cœur.

J'ai découvert votre Gazette en kiosque lorsque j'étais en vacances dans le midi, c'était le n° 3. J'ai tout de suite été séduit car je suis amateur de bonsaï et je commence à éléver et collectionner les essences méditerranéennes dont l'olivier, mimosa, agrumes, figuier, grenadier, amandier, chêne vert...

Hélas ! je n'ai pas votre climat, mais je possède une serre froide pour les conserver l'hiver. (...) Dans mon pays, rares sont les gens qui possèdent des plantes méditerranéennes, que ce soit en bonsaï (encore faut-il savoir ce qu'est un bonsaï) ou en bac. Dommage, car cela permet de s'évader, d'apporter un peu de soleil dans le cœur.

Continuez donc à consacrer chaque fois un numéro à une essence comme le n° 3 aux palmiers, le n° 4 aux figuiers, etc. Et, si possible, parlez de l'essence en bonsaï, vous étofferez votre journal et vous toucherez davantage de lecteurs. En somme, si on garde chaque numéro de La Gazette, on aura sous la main une véritable bible de la flore méditerranéenne et tropicale...

Jean-Luc Ragondet - St Hyppolyte (25)

Taille miraculeuse

Je profite de cette lettre pour vous signaler que je possède un citronnier, semé par moi il y a au moins 30 ans, qui n'avait jamais fleuri ! Je me suis décidé, en juin

dernier, après la lecture de votre revue, à le tailler en boule comme conseillé. Et je constate, depuis 15 jours, malgré les nuits froides que nous avons connues en région parisienne, que ma plante est couverte de boutons ! Ce qui est une grande joie et une récompense. Encore bravo !

Jacques Magne - Paris

Bonne question !!!

Peut-on connaître de façon simple (même approximativement) l'âge d'un olivier ?

René Quiquandon - Vence (06)

M. Quiquandon à l'art de poser des questions embarrassantes (voir Gazette n° 2) mais judicieuses.

L'unique moyen réellement scientifique (dendrochronologie) de connaître l'âge d'un arbre est de "carotter" l'arbre de part en part et de compter les couches concentriques qui sont formées par la succession des saisons. Inutile de vous dire qu'il n'est pas possible d'effectuer cette opération sur des arbres tels que l'olivier de Roquebrune (n° 7, page 7) et que seuls les historiens peuvent attester de la présence d'un même arbre dans des temps reculés.

Approximativement, il est difficile de vous répondre : deux arbres plantés le même jour dans des sites différents peuvent avoir plusieurs mètres de haut de différence au bout simplement de 15 ans de culture... alors sur plusieurs siècles.

C'est l'aspect du tronc plutôt que son diamètre qui pourra vous permettre d'apprécier le grand âge d'un arbre ; en effet, en vieillissant, le tronc de l'olivier devient rugueux et torturé, les agressions du temps et du climat s'inscrivent dans ses formes.

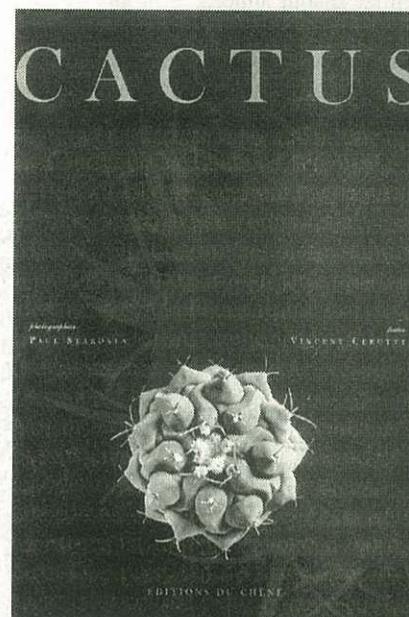
Combava

Une petite suggestion supplémentaire à propos du combava, ce drôle de citron vert à peau boursouflée que La Gazette nous a montré dans le numéro de mars "Pleins feux sur les Agrumes". Ceux qui ont la chance d'en avoir, ou d'en trouver (à Paris chez Tang dans le 13ème), peuvent se faire une des meilleures "sauce-piment" qui soit !

Couper le zeste de trois combavas en morceaux, les placer dans un mixer avec quatre à cinq piments antillais (les gros joufflus verts ou oranges) découpés avec ou sans pépins (selon la force désirée). Mixer avec 5 cuillerées à soupe d'huile d'olive. Mettre au frigo dans un bocal clos, après avoir recouvert d'un filet d'huile d'olive pour une meilleure conservation. A déguster après quelques jours avec curry, massalés ou grillades de viandes et poissons. C'est sublime !

Joëlle Petyt - Arradon

Bibliographie et remerciements



Outre les 3 excellents ouvrages présentés ci-contre, le dossier cactées n'aurait pu être réalisé sans l'aide de nombreuses personnes.

Nous tenons à remercier particulièrement Jean-Marie Solichon, directeur du jardin Exotique de Monaco. Ses photographies sublimes ont incontestablement apposé leur marque sur ce numéro, sa modestie et sa pédagogie nous ont permis d'aborder sans crainte l'épineux domaine des succulentes, sa capacité de travail a permis de boucler ce numéro en un temps record.

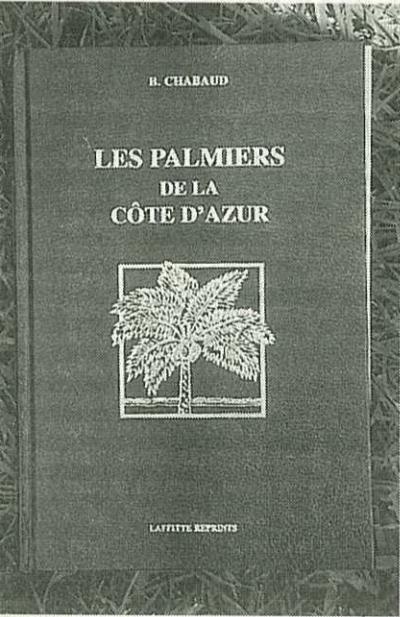
Merci à Luc Clair, chef de culture de Méditerranée Cactus à Antibes pour son accueil chaleureux et sa compétence.

Merci également à Max Delugin pour son énergie et ses conseils.

Si vous découvrez quelque erreur dans ce dossier, elles ne sont sûrement pas le fait de ces cactophiles passionnés.



Les Palmiers de la Côte d'Azur



Auteur : B. Chabaud
Editions : Jeanne Laffitte

Les jardins créent la joie

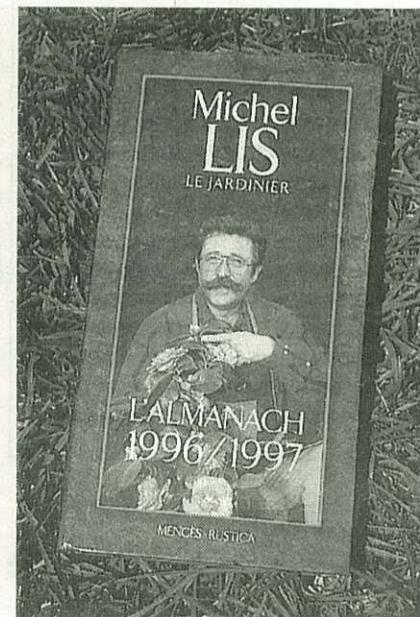


Auteur : Ellen Fischer
Editions : Ulmer

Cet ouvrage, paru vers 1915, demeure la seule référence, en langue française, sur les palmiers. Sa réédition fera le bonheur de tous les amateurs car ce document est irremplaçable pour la connaissance des plantes exotiques et de leur acclimatation sous nos latitudes. B. Chabaud nous livre de précieux renseignements sur chaque origine, sur l'évolution des noms, sur leur culture, leur floraison, leur âge au moment de la fructification, leurs maladies... Plus qu'un livre technique, c'est aussi un guide qui décrit de merveilleux jardins dont certains peuvent être redécouverts et visités encore aujourd'hui.

Voilà une invitation à une promenade inoubliable qui va durer toute une année à travers des jardins petits et grands, des jardins en liberté ou structurés, des jardins où la nature explose de joie. Nous traversons ainsi le temps et l'espace. Et non seulement le temps des saisons et l'espace d'un jardin mais le temps des souvenirs, de l'histoire et de la mythologie ; l'espace des voyages, des pays lointains, du soleil et de l'ailleurs... Ellen Fischer, une jardinière passionnée, livre ici ses pensées, ses expériences et ses observations de façon si immédiate que le lecteur se trouve d'emblée projeté dans son jardin où il ne lui reste qu'à la suivre...

Lecture



Auteur : Michel Lis
Editions : Mengès-Rustica

Depuis plus de 15 ans, Michel Lis et son Almanach, renouvelé et perfectionné chaque année, nous accompagne dans notre parcours de jardiniers. Dans ce livre, Michel Lis veille sur la santé de nos plantes, nous aide à entretenir les arbres fruitiers, à choisir des plantes adaptées à notre région. Il n'oublie ni les fleurs, ni le potager, ni les recettes culinaires. Et surtout, il nous livre ses tours de mains, si personnels et si utiles, ses trouvailles, ses astuces et son carnet d'adresses.

Votre jardin méditerranéen

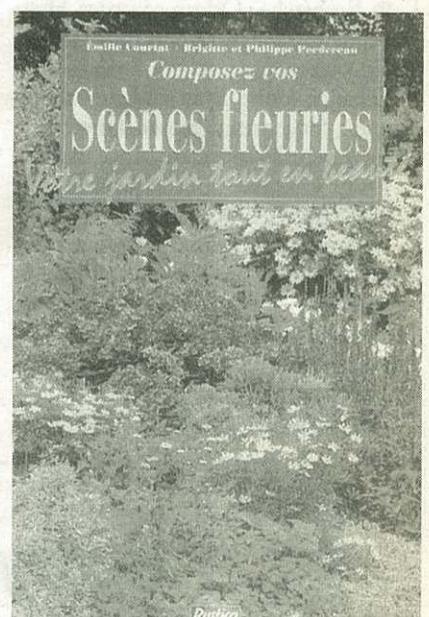


Auteur : Heidi Gildemeister
Editions : Edisud

Economiser l'eau est le premier souci de beaucoup de jardiniers dans nos régions où celle-ci peut être très limitée selon les saisons. Grâce à ce livre, gaspiller le précieux liquide va bientôt devenir un avatar du passé. Cet ouvrage est un excellent guide de 1000 plantes, tolérant la sécheresse, qui proviennent des cinq régions du globe à climat méditerranéen. Vous y trouverez leur description, les techniques pour les cultiver, leur stratégie pour garder l'eau.

Cet ouvrage complet et indispensable est illustré de 350 photographies réalisées par l'auteur.

Composez vos scènes fleuries



Auteur : Emilie Courtat
Editions : Rustica

Habiller une façade, décorer une fenêtre, aménager les abords d'un talus, composer une haie fleurie, égayer une barrière, masquer un mur... Au jardin tout est possible ! Encore faut-il connaître les plantes et leurs exigences en fonction de leur situation dans le jardin, savoir choisir les végétaux qui mettront vos massifs en valeur au fil des saisons, apprendre à les associer, les cultiver et les multiplier. S'appuyant sur de superbes ambiances photographiées, Emilie Courtat vous amènera, de suggestions en conseils pratiques, à donner vie et personnalité à chaque recoin de votre jardin.

Omaere, le jardin né du rêve



"En tant que femme Shuar, je dédie mon travail au Parc au monde entier et aux personnes et institutions nationales et étrangères qui défendent la mère terre, notre écosystème qui possède comme richesse naturelle les plantes médicinales qui, durant des millénaires, ont été utilisées par les cultures amazoniennes qui subsistent encore de nos jours. Je lance ainsi un appel à toutes les personnes pour qu'elles travaillent à défendre les espèces animales et végétales de la planète" Teresa Shikki, femme Shuar, secrétaire de la Fondation Omaere, et parabotaniste.

Il était une fois un rêve

Il était une fois, en Equateur, une petite ville baignée par les eaux tranquilles du fleuve Puyo et entourée d'une belle forêt tropicale. A l'intérieur de cette forêt, dif-

férentes communautés indigènes, désireuses de sauvegarder leur art de vivre et leurs traditions. Parmi elles, les groupes Quichua, Shuar et Huaorani.

Il était une fois, en France, une vallée verdoyante traversée par le fleuve Loup, qui offre au printemps de spectaculaires cascades bondissantes, dans un décor de sous-bois embrumé.

Ici et là, des personnes sensibilisées au problème de la biodiversité naturelle et culturelle, et obsédées par la nécessité de transmettre et de communiquer un savoir-faire, un savoir-être.

Alors, ici et là, on se prit à rêver d'un jardin qui ne serait pas uniquement un jardin, mais une vitrine culturelle, pédagogique, ethnobotanique... enfin, un conservatoire qui n'en serait pas tout à fait un, mais où l'on multiplierait les espèces ayant un rôle majeur sur le plan écologique, économique ou culturel...

Evidemment, ce projet soulevait la méfiance des scientifiques car il n'était pas assez scientifique. Il éveillait la suspicion des sponsors car il n'était pas assez médiatique. Il provoquait les interrogations des bailleurs de fond car il n'était pas assez glouton financièrement.

Une passerelle au travers de l'Atlantique

Mais, ici et là, on continuait à rêver et à agir, non sans difficultés, très souvent sans ressources, mais avec une foi inébranlable. Bien sûr, il y eut les trajets incessants en bus, enfant au sein, entre Quito et Puyo. Bien sûr, il y eut les sombres journées d'hiver, à Villeneuve-Loubet, où l'on essayait les frustrations, les échecs et les incertitudes à venir, près d'un feu de cheminées.

Mais, il y avait aussi la grand-mère qui croyait au projet, les enfants qui étaient impatients de connaître la forêt ; il y avait ce rêve tenace, fragile et incertain. Il y avait surtout, de part et d'autre, des femmes obstinées, têtues, volontaires qui souhaitaient mettre en valeur leur culture et évoluer dans un monde sensible, humain, confiant et encore riche d'espoir.

Une passerelle a donc été établie, au travers de l'océan Atlantique, entre l'Association Amazonia-environnement et la Fondation Omaere. Une chaîne de complicité, d'amitié, de travail, s'est tissée.

L'Unesco, la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme, l'Union Européenne, le Ministère français des Affaires Etrangères et de la Coopération, l'Association pour le Droit des Femmes en France, la Coopération Technique de

Belgique, la Summit Fondation, le PNUD, la Municipalité de Puyo, la Fédération indienne, Shuar et Ashuar... et bien d'autres, se joignirent au projet et le rêve devint réalité.

De Peymeinade à Puyo...

A ce jour, le parc dispose d'une véritable structure : des cases, mettant en valeur le savoir-faire culturel de chaque groupe amérindien, ont été construites. Un orchidarium et une serre de multiplication ont été installés. 90 militaires participent à l'entretien du jardin, 1237 plantes ont été collectées, des guides jardiniers ont été formés, des cours et formations diverses ont été donnés, une vidéo sur la culture Huarani a été tournée. De nombreux scientifiques participent au projet et organisent cours, séminaires et congrès dans le jardin.

Un jumelage a été effectué par le biais de la Fondation Nicolas Hulot pour la

Nature et l'Homme, entre les enfants de Peymeinade (qui ont installé une serre dans leur collège), dans les Alpes Maritimes, et les enfants de Puyo. Le Conseil Régional de la région PACA a donné son aval pour l'étude de faisabilité d'une phyto-banque...

Et si le rêve se poursuivait ?

Anne Gely

Si vous souhaitez apporter votre contribution à cette fabuleuse aventure, contactez l'association Amazonia Environnement qui, grâce à la persévérance de son équipe de bénévoles, a donné vie à "Omaere, le jardin né du rêve".

Amazonia Environnement - B.P. n° 4
06140 TOURRETTES SUR LOUP

Tél. 93 59 24 88

Présentation du jardin

Inauguré en 1993, le Parc Pédagogique Ethno-Botanique OMAERE est situé à Puyo, dans la province de Pastaza en Amazonie Equatorienne. Il s'agit là du premier jardin Ethno-Botanique d'Amérique Latine à vocation de recherche et d'enseignement.

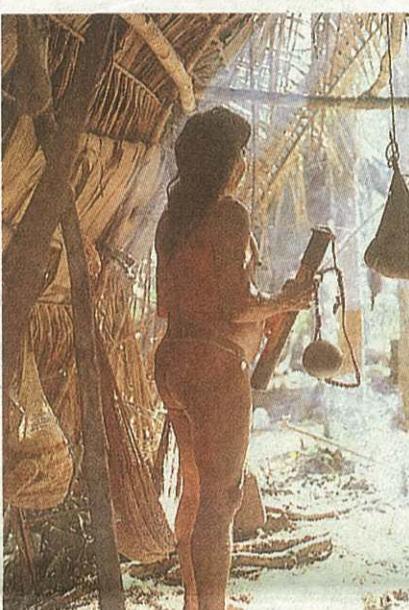
D'une superficie de 15 hectares, le jardin déploie un certain nombre d'activités : Botanique : Exploration de la biodiversité de la région amazonienne équatorienne et constitution d'une banque de données ainsi que d'une banque de gènes.

Ethnographique : Recherche ethnographique, archéologique et ethnobotanique.

Ecologique : Actions spécifiques pour préserver le milieu naturel amazonien (reforestation, agroforesterie, réserves, pépinières).

Education-diffusion : Publications, vidéos, actions éducatives destinées à la population indigène, de colons, mais aussi à la population étrangère au lieu.

Production : Mise en valeur économique des ressources phytogénétiques traditionnellement exploitées.



Liste des Etablissements horticoles produisant ou commercialisant des succulentes

Alpes Maritimes

Arnéodo J.B.
LES CACTÉES
06250 Mougins 93 46 32 50
ARNÉODO J.
06550 La Roquette sur Siagne
93 42 28 73
M. GRAGNANO
06600 Antibes 93 33 12 51
ELIE BONAUT
06600 Antibes 93 33 51 24
Pecheret & Bitchko
MÉTERRANÉE CACTUS
06600 Antibes 93 74 51 66
PASQUALE & FRANCO
06140 Vence 93 58 34 15
AZUR CACTÉES
06910 Aiglun 93 29 20 15
M. Landre
CACTÉES ST MICHEL
06230 Villefranche sur mer
93 76 73 30
RICHAUD R.
06110 Le Cannet Rocheville
93 45 00 60
FRANÇOIS ROULAND
06700 St Laurent du Var
93 31 12 54

Var

Cerutti V.
CACTUS ESTÉREL
93600 Bagnols en Forêt
94 40 66 73
KUENTZ
83600 Fréjus 94 51 48 66
Maccario O.
CAPITOU CACTUS
83600 Fréjus 94 40 88 08

Didier Poceau
CACTUS EN PROVENCE
83460 Les Arcs sur Argens
94 47 52 24
DANIEL TARQUINI
83110 Sanary sur Mer
94 74 07 95

Autres régions

PARADIS DES CACTUS
13380 Plan de Cuques
91 68 29 10
MICHEL BACHES
66500 Prades 68 96 42 91
CACTEUS
66500 Prades 68 96 16 22
HANS BOON
Cactées des Combes
04380 Thoard 92 34 80 11
Bouzaires A.
CACTERIUM-PLANTARIUM
03110 Escuroelles 70 56 51 97
Morisson M.
LES JARDINS DE BEL AIR
31620 Fronton 61 82 62 84
Saint Pie P.
JARDIN EXOTIQUE
64800 Nay
BISSON AF
75006 Paris (1) 46 33 84 08
LAVILLE DE LA PLAIGNE
75001 Paris (1) 42 33 89 52
HYPERFLORA FRANCE
93 450 Ile St Denis
PAUMIER P.
78490 Montfort L'Amaury
(1) 34 86 75 63
ETS FOSSET
59236 Frelinghien
20 48 80 34

OUI

Prénom, Nom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____

Ville : _____

je m'abonne pour un an (6 numéros), à la Gazette des jardins Méditerranéens pour **80 F**

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de **La Gazette des Jardins Méditerranéens**.

Découpez ce bon ou recopiez le sur papier libre et renvoyez le à :

**La Gazette des Jardins Méditerranéens,
23 avenue du Parc Robiony, 06200 Nice**

Pour s'abonner immédiatement

**Paiement par carte bleue,
ECMC ou Visa**

Un seul coup de fil au
93 96 16 13

Le Jardin Exotique de Monaco

Il fait, ce jour là, un soleil radieux, chaud juste comme il faut, inondant de lumière les moindres recoins de la baie, colorant la mer de ce bleu si intense que l'on croit retouché sur les cartes postales... Si je suis à Monaco, aujourd'hui, c'est pour découvrir, en parfaite néophyte, les beautés d'un jardin entièrement planté de succulentes et de cactées : le Jardin Exotique de Monaco.

Exotique... "Ce bel adjectif est la clé qui va ouvrir au visiteur la porte du dépaysement, celle de l'éloignement et, s'il est doué d'un peu d'imagination, celle aussi du rêve." (Grace de Monaco).

Le dépaysement et le rêve m'attendent dès l'entrée

A gauche de la porte, domine un grand arbre comme je n'en ai jamais vu, son feuillage vert tendre bruisse dans le vent et son tronc gris clair, renflé en son milieu, est couvert de grosses épines noires (de formes semblables aux épines des roses) ; je m'approche de l'étiquette : "Chorisia insignis (Bombacaceae) Arbre à kapok". Incroyable ! Ce cousin américain du Baobab prospère à merveille, ici, en pleine côte monégasque.

Un peu plus loin, sur la droite, un "figuier de Barbarie" arborescent et quelques hauts cierges tissent la toile de fond d'un bouquet assorti de grosses fleurs noires, vert bordé de rouge, mauves (autant d'Aeonium, m'apprit l'inscription) entourant une touffe d'énormes Echinocactus, dont certains sont les plus vieux d'Europe.

Sur la gauche, se dressent vers le ciel des cierges monstrueux aux formes singulières et autres Cereus duvetés de rose ; un Beaucarnea d'environ 8 m tend comme un gros ventre, son tronc en bouteille et secoue ses longues feuilles évoquant une chevelure hirsute.

Devant moi, la fenêtre éblouissante d'un belvédère : le jardin est accroché au flanc d'une falaise abrupte, presque à la verticale, entouré de parois rocheuses qui forment un véritable écrin minéral soulignant l'étrangeté de ces plantes venues d'ailleurs. Le Jardin exotique de Monaco est la plus grande rocallie à plantes succulentes du monde.

Une forêt de cierges géants

J'avance, fascinée par cette végétation... Sur le bord de l'allée pavée, se succèdent un tapis d'Aptenia cordifolia à petites fleurs rouges, un Opuntia microdasys pointillé de blanc, un Euphorbe candélabre vert cerné de noir et piqueté de petites touffes d'épines rouges rigides.

Après une charmante passerelle, ornée de balustrades de faux bois plus vrai que nature, poli par le temps, la vue sur une forêt de cierges géants, dont certains ont environ 100 ans et 10 m de haut, est saisissante.

Des rochers artificiels, que l'on ne pourrait différencier des vrais, forment des voûtes fraîches ; sur le petit chemin à flanc de falaise, des bancs sont judicieusement disposés, dans les rares coins d'ombre, et l'on peut, tout en se reposant, y admirer des tableaux surprenants où les plantes environnantes des-



sinent sur le ciel des sculptures végétales aux formes tourmentées.

Les Euphorbia caput medusae se tordent sur le sol comme des nids de serpents, les Agave attenuata évoquent d'énormes fleurs vertes, leurs feuilles comme des pétales à demi ouverts, les "Epines du Christ" portent bien leur nom avec la multitude d'épines qui couvrent leurs tiges et leurs fleurs rouges comme autant de gouttes de sang...

Un Aloe a pris racine dans un Cereus monstrosus

Et soudain, inattendu dans ce décor, sous une voûte rocheuse, un petit bassin où se prélassent des poissons rouges offre une bouffée de fraîcheur.

Je suis toujours l'allée, bordée ici d'une haie de Portulacaria afra, plante grasse aux tiges rouges et aux petites feuilles rondes et succulentes.

J'aborde le coin des monstres, de curieuses excrois-

sances se greffent sur leur chair, forment des "crêtes de coq", certaines tiges se plissent, leur peau lisse et leur couleur grise évoquant d'étonnantes pachydermes.

Un Aloe a pris racine dans un Cereus monstruosus, surprenant ! Les cierges des montagnes, qui vivent dans la Cordillère des Andes à 4 000 m d'altitude, sont couverts d'une épaisse fourrure de poils blancs destinée à les protéger du froid.

Le long d'une passerelle, la roche creusée abrite une cascade de Mammillaria et de "griffes de sorcières" encadrée d'Aloe échevelés et de cierges érigés.

Je pénètre de l'autre côté dans une forêt d'Opuntia arborescents fleuris de rouge et orangé. Leurs tiges, aplatis en forme de "raquettes", se transforment, en vieillissant, en bois. Je suis impressionnée par la taille de ces arbres, ils forment autour de moi un écran magnifique qui découpe le ciel en fragments bleu profond.

Tout est baigné, imprégné d'exotisme...

Ces plantes originaires de continents lointains, installées sur la falaise qui domine Monaco, créent un paysage fascinant, d'une beauté grandiose où la végétation et le minéral se lient intimement, où la lumière aveuglante du soleil de midi découpe sur le ciel des silhouettes d'une étrangeté et d'une splendeur presque hallucinantes, où la diversité des fleurs et de leurs coloris égaye de touches vives les dégradés de vert et de gris qui composent le tableau...

Joëlle Bouana

Quelques Jardins spécialisés en France et ailleurs

- Les Serres du Muséum national d'histoire naturelle de Paris
- Le Jardin botanique de Nancy
- Les Serres de la Ville de Nantes
- Le Jardin exotique d'Eze Village
- Les collections municipales Sukkulentensammlung à Zurich en Suisse
- Les collections de l'Université d'Heidelberg en Allemagne
- Palmengarten à Francfort en Allemagne
- Kew Gardens en Angleterre
- Les collections de Schönbrunn à Vienne en Autriche
- Le Jardin Botanique de Catania en Sicile
- Le Jardin Botanique Tafira Alta à Las Palmas aux Canaries
- Desert Botanical Garden Phoenix dans l'Arizona aux U.S.A.
- Jardin Botanique Huntington à Los Angeles
- National Botanic Garden à Stellenbosch en République Sud Africaine
- Karoo Botanic Garden à Worcester en République Sud Africaine

Une œuvre de titans

C'est en 1862, lors de l'intervention de la France au Mexique, que les premières succulentes furent collectées et parvinrent à M. Gastaud, jardinier chef des jardins du Gouvernement de Monaco.

C'est en 1912, que le Prince Albert 1er de Monaco, grand naturaliste, s'intéressa à la curieuse collection qu'avait entamée depuis une quinzaine d'années son jardinier chef. Il décida d'acquérir le promontoire de l'Observatoire et d'y installer cette

flore si spéciale, la présence de figuiers de Barbarie sur cette falaise, depuis environ trois siècles, laissant présager que l'endroit était favorable.

La falaise était abrupte, les travaux entrepris gigantesques. Il fallut édifier des murs afin de soutenir un chemin d'accès, apporter des mélanges terreaux et des pierres de différentes tailles pour reconstituer une rocallie naturelle.

Cette œuvre de titans demanda près de 20 ans, en raison de divers arrêts dus en particulier à la première guerre mondiale et à des problèmes de crédits.

C'est le 13 février 1933, en présence de SAS le Prince Louis II, que le Jardin Exotique fut inauguré.

La Gazette des Jardins Méditerranéens

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE. Tel : 93 96 16 13 Fax : 93 96 11 10

Edition Alpha Comedia S.A - Directeur de la publication : Michel COURBOULEX - Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA - Rédaction : Serge SCHALL - Hilaire de LORRAIN - Alain LEVY - Joëlle PETYT - Franck BERTHOUX - Philippe AUREGLIA - Laurent BEPIRSZCZ - Remerciements à : Martine BOILLOT - Georges, Anaïs et Françoise COURBOULEX - Jean-Marie SOLICHON - Lydia PIERI, Max DELUGIN - Dominique de NAIDAILLAC LECLEF Illustrations : JAL - Job Photographies : Jean-Marie SOLICHON - Alain GUALINA - Hilaire DE LORRAIN - COURBOU

Régie publicitaire : RÉGISSEURS ASSOCIÉS Immeuble Chorus 2203, chemin Saint Claude 06600 ANTIBES - Tel : 07 11 36 84 Fax : 93 29 85 61
Gilles LEGRAND tél : 07 11 36 84. Patrick MARTY tél : 09 87 26 92. ISSN : 1261-7202 - Imprimerie RICCOPONO 115, Chemin des Valettes 83490 LE MUY

